

**CONSEIL DE DISCIPLINE
COLLÈGE DES MÉDECINS DU QUÉBEC**

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC

N° : 24-2018-01040

DATE : 8 février 2022

LE CONSEIL :	M ^e LYNE LAVERGNE D ^r ÉVELYNE DES AULNIERS D ^r MARC GIROUX	Présidente Membre Membre
--------------	---	--------------------------------

M. DENIS RANCOURT, Ph. D.

Plaignant privé

C.

D^r LOUIS MORISSETTE (79039)

Intimé

**DÉCISION SUR CULPABILITÉ
[DECISION ON GUILT]**

[not translated]

CONFORMÉMENT À L'ARTICLE 142 DU CODE DES PROFESSIONS, LE CONSEIL DE DISCIPLINE RÉITÈRE L'ORDONNANCE INTERDISANT LA DIVULGATION, LA PUBLICATION ET LA DIFFUSION DES PASSAGES CAVIARDÉS DE L'OPINION PSYCHIATRIQUE DE L'INTIMÉ, ET CE, POUR LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE DU PLAIGNANT.

[not translated]

LE CONSEIL ÉMET ÉGALEMENT UNE ORDONNANCE INTERDISANT LA DIVULGATION, LA PUBLICATION ET LA DIFFUSION DES NOMS DES ÉTUDIANTS APPARAÎSSANT AUX PIÈCES P-6, P-13, P-20 ET P-41 ET DE TOUTE INFORMATION PERMETTANT DE LES IDENTIFIER, AINSI QUE DU NOM DE LA COLLABORATRICE AVEC QUI LE PLAIGNANT A EU UNE MÉSENTENTE ET DONT IL EST QUESTION AU PARAGRAPHE 28 DE L'OPINION PSYCHIATRIQUE (PIÈCES P-28, P-30 ET P-31), ET CE, POUR LA PROTECTION DE LEUR VIE PRIVÉE.

THE COUNCIL ORDERS THAT IT IS FORBIDDEN TO DISCLOSE, PUBLISH OR DISSEMINATE THE VOIR-DIRE HELD ON 14 MAY 2021 IN RELATION TO THE GLOBAL AGREEMENT OBTAINED BETWEEN THE COMPLAINANT AND THE UNIVERSITY OF OTTAWA.

LE CONSEIL ÉMET UNE ORDONNANCE INTERDISANT LA DIVULGATION, LA PUBLICATION ET LA DIFFUSION DU VOIR-DIRE TENU LE 14 MAI 2021 EN LIEN AVEC L'ENTENTE GLOBALE INTERVENUE ENTRE LE PLAIGNANT ET L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

OUTLOOK

[1] Mr. Denis Rancourt (the complainant) accuses Dr. Louis Morissette (the respondent) of several infractions regarding the preparation and writing of a psychiatric opinion about him, dated 12 December 2008.

COMPLAINT

[2] The complainant brings a private complaint [in English] initially comprised of 112 paragraphs on 18 pages. After being subject to retractions, modifications and striking off, it is reproduced in the appendix of the present Decision.

[3] The modified private complaint before Council can be summarized as six charges of infractions:

- **Charge 1:** Having secretly elaborated a diagnosis, an opinion and recommendations regarding dangerousness of the complainant, without a medical file, without proceeding to an interview and using false information, in violation of sections 4 and 67(1) of the *Code of ethics of physicians*¹ and of section 59.2 of the *Professional Code*².

- **Charge 2:** Having violated legal and regulatory provisions regarding personal and intimate information of the complainant, contrary to sections 7 and 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*³, sections 35, 37, 38, 39

[[Footnotes are not translated, throughout]]
[[Links have been added in the footnotes, for convenience]]

and 40 of the *Civil Code of Québec*^[LINK], sections 6, 8, 14, 17, 27 and 29 of an *Act respecting the protection of personal information in the private sector*⁴, thus violating sections 4, 5, 9 and 67(1) of the *Code of ethics of physicians* and section 59.2 of the *Professional Code*.

- **Charge 3:** Having accepted a mandate insufficiently described, in contravention of section 59.2 of the *Professional Code*.

- **Charge 4:** Having prevented the complainant from having access to the psychiatric opinion about him, and having violated his obligations to maintain his files by not having preserved any copy of the documents received for the purpose of his evaluation, nor his interview notes, in violation of article 59.2 of the *Professional Code*.

- **Charge 5:** Having practiced in Ontario when he made his psychiatric opinion, without having a permit to practice in Ontario, in violation of section 59.2 of the *Professional Code*.

- **Charge 6:** Having lied in the writing of the psychiatric opinion and having intentionally attempted to mislead the reader using false or incomplete representations, in violation of sections 60.2 and 59.2 of the *Professional Code*.

APERÇU

[1] Monsieur Denis Rancourt (le plaignant) reproche au Dr Louis Morissette (l'intimé) plusieurs infractions en lien avec la préparation et la rédaction d'une opinion psychiatrique datée du 12 décembre 2008 le concernant.

PLAINE

[2] Le plaignant dépose une plainte privée comportant initialement 112 paragraphes tenant sur 18 pages. Après avoir fait l'objet de retraits, de modifications et de radiations d'allégations, elle est reproduite en annexe de la présente décision.

[3] La plainte privée modifiée dont est saisi le Conseil peut se résumer à six chefs d'infraction, soit :

- **Chef 1 :** Avoir secrètement élaboré un diagnostic, une opinion et des recommandations à l'égard de la dangerosité du plaignant, et ce, sans dossier médical, sans procéder à une entrevue et en utilisant des informations fausses, le tout en contravention des articles 4 et 67(1) du *Code de déontologie des médecins*¹ et de l'article 59.2 du *Code des professions*².

- **Chef 2 :** Avoir violé des dispositions légales et réglementaires en lien avec des informations personnelles et intimes du plaignant, contrairement aux articles 7 et 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés*³, des articles 35, 37, 38, 39

1 RLRQ, c. M-9, r. 17. [\[LINK\]](#)

2 RLRQ, c. C-26. [\[LINK\]](#)

3 Loi constitutionnelle de 1982, Annexe B de la Loi de 1982 sur le Canada (R-U), 1982, c. 11. [\[LINK\]](#)

et 40 du *Code civil du Québec*, des articles 6, 8, 14, 17, 27 et 29 de la *Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé*⁴, contrevenant ainsi aux articles 4, 5, 9 et 67(1) du *Code de déontologie des médecins* et à l'article 59.2 du *Code des professions*.

- **Chef 3 :** Avoir accepté un mandat insuffisamment décrit, en contravention de l'article 59.2 du *Code des professions*.

- **Chef 4 :** Avoir empêché le plaignant d'avoir accès à l'opinion psychiatrique le concernant, et avoir violé ses obligations en matière de tenue de dossiers en n'ayant conservé aucune copie des documents reçus pour les fins de son évaluation ni de ses notes d'entrevue en contravention de l'article 59.2 du *Code des professions*.

- **Chef 5 :** Avoir exercé en Ontario lorsqu'il a émis l'opinion psychiatrique, et ce, sans détenir un permis d'exercice en Ontario, en contravention de l'article 59.2 du *Code des professions*.

- **Chef 6 :** Avoir menti dans la rédaction de l'opinion psychiatrique et avoir intentionnellement tenté d'induire le lecteur en erreur par des représentations fausses, trompeuses ou incomplètes, le tout en contravention des articles 60.2 et 59.2 du *Code des professions*.

[4] The respondent, through his lawyers, pleads not guilty to each of the charges of the modified complaint.

[5] The Council notes that, although represented by his lawyers, the respondent was always absent, throughout all the days of hearings held in relation to the present disciplinary process.

HISTORY OF THE PROCEDURES

[6] In the Council's judgement it is important to list the chronology of the procedures in this disciplinary file.

[7] On 30 July 2018, the complainant brings a private complaint against the respondent accusing him of many infractions.

[8] The private complaint also demands an immediate provisional restriction of the respondent with the goals to disallow him from making secret medical evaluations of individuals, including evaluations or opinions regarding dangerousness of a person or [such] opinions with specific recommendations, and to disallow him from practicing in Ontario.

[9] On 10 August 2018, the motion for immediate provisional restriction of the respondent begins before a different formation of the Council (the other formation) and is then postponed to a date to be determined such as to allow the respondent to be present.

[10] On 7 September 2018, the complainant requests the retraction of his motion for immediate provisional restriction of the respondent, which is granted by the other formation considering an absence of immediate risk of compromising the protection of the public⁵.

[11] On 9 October 2018, the Chair in Chief of the Disciplinary Councils sets 7 December 2018 for the hearing of the motions brought by the respondent, which are: the motion to strike out allegations from the complaint and the motion for costs security, and assigns Me Lyne Lavergne as the Chair of Council.

[12] On 12 October 2018, the respondent files a motion to strike out allegations and for costs security.

[13] On 9 November 2018, in response to the respondent's motion to strike out allegations, the complainant files a motion to reject the respondent's motion and to modify his complaint.

[[Not translated: [14] through [31].]]

[[See interim and procedural decisions: [LINK](#) and [LINK](#).]]

[4] L'intimé, par l'entremise de ses avocats, enregistre un plaidoyer de non-culpabilité à l'égard de chacun des chefs de la plainte modifiée.

[5] Le Conseil note que, bien que représenté par ses avocats, l'intimé a toujours été absent, et ce, au cours de toutes les journées d'audition tenues en lien avec le présent processus disciplinaire.

HISTORIQUE DES PROCÉDURES

[6] Le Conseil juge important de dresser la chronologie des procédures dans ce dossier disciplinaire.

[7] Le 30 juillet 2018, le plaignant porte une plainte privée contre l'intimé lui reprochant plusieurs infractions.

[8] La plainte privée comporte également une requête pour ordonnance de limitation provisoire immédiate de l'intimé ayant pour objet, dans un premier temps, de lui interdire de procéder à des évaluations médicales secrètes concernant des individus, incluant des évaluations ou des opinions à l'égard de la dangerosité d'une personne ou des opinions comprenant des recommandations spécifiques et, dans un deuxième temps, de lui interdire de pratiquer en Ontario.

[9] Le 10 août 2018, l'audition sur la requête en limitation provisoire immédiate de l'intimé débute devant une autre formation du Conseil (l'autre formation) et est ensuite remise à une date à être déterminée afin notamment de permettre à l'intimé d'être présent.

[10] Le 7 septembre 2018, le plaignant demande le retrait de sa requête pour limitation provisoire immédiate de l'intimé, ce qui est accordé par l'autre formation considérant qu'il y a absence de risque immédiat de compromettre la protection du public⁵.

[11] Le 9 octobre 2018, la présidente en chef du Bureau des présidents des Conseils de discipline (la présidente en chef) fixe au 7 décembre 2018 l'audition des requêtes annoncées par l'intimé, à savoir : la requête en radiation d'allégations de la plainte (la requête en radiation) et la requête en cautionnement pour frais, et assigne Me Lyne Lavergne à titre de présidente du Conseil (la présidente du Conseil).

[12] Le 12 octobre 2018, l'intimé dépose une requête en radiation d'allégations et en cautionnement pour frais.

[13] Le 9 novembre 2018, en réponse à la requête en radiation d'allégations de l'intimé, le plaignant dépose une requête pour rejet de la requête de l'intimé et pour modifier sa plainte.

[14] Le 24 octobre 2018, la présidente du Conseil tient une conférence de gestion téléphonique pour rappeler aux parties que, comme convenu avec la présidente en chef le 9 octobre 2018, le Conseil entendra le 7 décembre 2018 la requête de l'intimé en radiation d'allégations et celle en cautionnement pour frais et qu'il n'entendra pas la requête pour modification de la plainte du plaignant à cette date, cette dernière devant être fixée à une autre date.

[[Not translated: [14] through [31].]]

[[See interim and procedural decisions: [LINK](#) and [LINK](#).]]

5 Procès-verbal de l'audition téléphonique du 7 septembre 2018.

[15] Le 7 décembre 2018, le Conseil entend la requête de l'intimé en radiation d'allégations et remet sans date fixe la requête en cautionnement pour frais à la demande de l'intimé.

[16] Le 19 mars 2019, le Conseil accueille en partie la requête en radiation d'allégations de l'intimé (la décision en radiation d'allégations)6.

[17] Le 9 avril 2019, le plaignant dépose un pourvoi en contrôle judiciaire de la décision en radiation d'allégations, que la Cour supérieure rejette le 6 juillet 20207.

[18] Le 25 avril 2019, la présidente du Conseil tient une conférence de gestion téléphonique afin de fixer des dates pour la suite de l'audition de la plainte disciplinaire. L'intimé indique vouloir présenter une requête en rejet de la plainte concernant la première partie de la plainte privée à la suite de la décision en radiation d'allégations (la requête en rejet).

[19] L'audition sur la requête en rejet de plainte est alors fixée au 31 mai 2019.

[20] Toutefois, le 2 mai 2019, le plaignant adresse un courriel à la secrétaire du Conseil demandant la tenue d'une conférence de gestion téléphonique relativement à la requête en rejet. Or, après avoir répondu aux interrogations du plaignant, la présidente du Conseil refuse la tenue d'une nouvelle conférence de gestion téléphonique.

[21] Le 8 mai 2019, le plaignant demande par écrit à la présidente du Conseil de se récuser.

6 Rancourt c. Morissette, 2019 CanLII 99052 (QC CDCM). [[LINK](#)]

7 Rancourt c. Morissette, 2020 QCCS 3150. [[LINK](#)]

[22] Le 13 mai 2019, la secrétaire du Conseil informe les parties que la demande du plaignant en récusation de la présidente sera entendue le 31 mai 2019 en lieu et place de la requête en rejet.

[23] Le 29 juillet 2019, le Conseil rejette la requête en récusation formulée par le plaignant8.

[24] Le 23 août 2019, le plaignant dépose une requête intitulée *Complainant's motion for the disciplinary council to dispose of the unaddressed issues that were fairly raised in the proceedings of the complainant's motion for recusal of the chair (Motion to dispose of the unaddressed issues)*.

[25] Le 20 septembre 2019, le plaignant dépose au greffe du Conseil une requête en modification de sa plainte et en sursis des procédures du Conseil en attendant la décision sur son pourvoi en contrôle judiciaire devant la Cour supérieure (la requête en sursis et modification de la plainte).

[26] Le 24 septembre 2019, le Conseil tient une conférence de gestion téléphonique afin de déterminer les dates pour la suite de ce dossier et fixe l'audition de la requête en sursis et en modification de la plainte au 11 octobre 2019.

[[Not translated: [14] through [31].]]

[[See interim and procedural decisions: [LINK](#) and [LINK](#).]]

[27] Par ailleurs, le 11 octobre 2019, le plaignant produit une demande préliminaire afin de présenter sa requête intitulée Motion to dispose of the unaddressed issues.

8 Médecins (Ordre professionnel des) c. Morissette, 2019 CanLII 98833 (QC CDCM). [\[LINK\]](#)

[28] Le Conseil informe le plaignant qu'il n'entendra pas cette requête au motif qu'il a déjà rendu sa décision sur la requête du plaignant en récusation de la présidente le 29 juillet 2019.

[29] Le 11 octobre 2019, le Conseil rejette séance tenante la demande de sursis du plaignant et le 29 octobre 2019, dans une décision écrite, il en explique les motifs. En outre, il autorise en partie la demande de modification de la plainte⁹.

[30] Le 17 août 2020, le Conseil rejette la requête de l'intimé pour le rejet de la plainte modifiée¹⁰, tout en ordonnant le retrait de certains paragraphes et de certaines références réglementaires et documentaires.

[31] Le 26 novembre 2020, la présidente du Conseil fixe l'audition sur culpabilité pour huit jours au mois de mai 2021.

[32] L'audition de la preuve sur culpabilité se tient au cours des huit jours au mois de mai, d'une journée au mois de juin et de trois jours au mois de septembre, suivie de l'audition des plaidoiries tenue au cours de trois jours en novembre 2021.

9 Rancourt c. Morissette, 2019 CanLII 105682 (QC CDCM). [\[LINK\]](#)

10 Rancourt c. Morissette, 2020 QCCDM 25. [\[LINK\]](#)

[32] The hearings regarding proof of guilt are held during the eight days in May, one day in June and three days in September, followed by the hearings of pleadings held during three days in November 2021.

CONTEXT

[33] The respondent is a physician and member of the Collège des médecins du Québec (the « Ordre ») since 1979. He obtained his specialist's certificate in psychiatry in 1983 and in legal psychiatry in 2015¹¹.

[34] On 28 November 2008, the respondent receives a mandate from the University of Ottawa (the University) to provide a psychiatric opinion regarding the complainant (the Psychiatric Opinion)¹².

[35] The complainant is then a professor at the University.

[36] On 10 December 2008, the complainant is suspended from the University, and formally dismissed from his functions as Full Professor on 30 March 2009.

[37] The complainant files a grievance and numerous procedures in relation with his dismissal from the University.

[38] He learns of the existence of the Psychiatric Opinion dated 12 December 2008 at an arbitration hearing held on 21 February 2012 in relation to his dismissal, but cannot obtain a copy. However, he can read it on site before the lawyer for the union of professors of the University (APUO).

CONTEXTE

[33] L'intimé est médecin et membre du Collège des médecins du Québec (l'Ordre) depuis 1979. Il obtient son certificat de spécialiste en psychiatrie en 1983 et en psychiatrie légale en 2015¹¹.

[34] Le 28 novembre 2008, l'intimé reçoit un mandat de l'Université d'Ottawa (l'Université) pour rendre une opinion psychiatrique à l'égard du plaignant (l'Opinion psychiatrique)¹².

[35] Le plaignant est alors professeur à l'Université.

[36] Le 10 décembre 2008, le plaignant fait l'objet d'une suspension de l'Université, puis est formellement destitué de ses fonctions comme professeur agrégé le 30 mars 2009.

[37] Le plaignant dépose un grief et de nombreuses procédures en lien avec son congédiement par l'Université.

[38] Il apprend l'existence de l'Opinion psychiatrique datée du 12 décembre 2008 lors d'une session d'arbitrage tenue le 21 février 2012 en lien avec son congédiement, mais ne peut en obtenir copie. Toutefois, il peut la lire sur place devant l'avocat du syndicat des professeurs de l'Université (APUO).

11 Pièce P-113. Note : pour des fins de cohérence, le Conseil utilise la cotation des pièces apparaissant sur la liste des pièces communiquées par le plaignant à l'intimé, et ce, même si plusieurs d'entre elles n'ont pas fait l'objet d'un dépôt en preuve par le plaignant.

12 Pièce P-24.

[39] Only in October 2017 does the University finally provide a copy of the Psychiatric Opinion to the complainant, after his filing of numerous procedures¹³. [[as per: [LINK](#), [LINK](#), and a judicial review application]]

[40] In January 2019, the University and the complainant conclude an agreement resolving the issues related to his dismissal and all the outstanding procedures between them (the Global Agreement).

[41] In the present complaint, the complainant makes the reproach against the respondent in the manner in which he produced the Psychiatric Opinion, including having based it on false information reported to him by the dean of the Faculty of Science of the University, without having made a validation of the information (Charge 1).

[42] He also makes the reproach against the respondent of having collected, accepted, used and transmitted information about his family, his childhood and his relations, information of a highly intimate nature obtained from non-reliable sources, without his authorization and without even his knowledge of these activities, in ways that contravene rules that protect privacy (Charge 2).

[43] He criticizes the respondent for having accepted a mandate from the University that was insufficiently described, in violation of the law (Charge 3).

[44] In addition, the complainant alleges that the respondent refused to provide him with a copy of the Psychiatric Opinion, despite his request for it (Charge 4)

[45] According to the complainant, the respondent illegally practised in Ontario while carrying out the mandate granted by the University (Charge 5).

[46] Finally, the complainant accused the respondent of lying in the Psychiatric Opinion by writing that he was unable to meet with him for the purposes of his opinion, when the respondent took no steps to speak with him, contact him or meet with him, thereby making false, misleading and incomplete representations (Charge 6).

[47] In July 2017, the complainant filed a request for an investigation with the College's Trustee in connection with the production of the Psychiatric Opinion. That request is similar to the present complaint.

[48] On March 7, 2018, following his investigation, the Assistant Trustee, Mr. Michel Jarry, informed the complainant that he would not file a disciplinary complaint against the respondent.

[49] On June 20, 2018, the Review Committee confirmed

[39] Ce n'est qu'en octobre 2017 que l'Université remet finalement au plaignant une copie de l'Opinion psychiatrique, après le dépôt de nombreuses procédures de sa part¹³.

[40] En janvier 2019, l'Université et le plaignant concluent une entente de règlement en lien avec le congédiement de ce dernier et à l'égard de toutes les procédures demeurant pendantes entre eux (l'Entente globale).

[41] Dans le cadre de la présente plainte, le plaignant reproche notamment à l'intimé sa façon de procéder lors de la production de l'Opinion psychiatrique, soit de l'avoir notamment fondée sur de fausses informations rapportées par le doyen de la Faculté des sciences de l'Université, et sans avoir procédé à une validation de celles-ci (chef 1).

[42] Il lui reproche également d'avoir colligé, accepté, utilisé et transmis des informations concernant sa famille, son enfance et ses relations, soit des informations de nature hautement intime obtenues de sources non fiables, et ce, sans obtenir son autorisation et sans même qu'il soit mis au courant de cette démarche, le tout en contravention des règles relatives à la protection de sa vie privée (chef 2).

[43] Il lui reproche d'avoir accepté un mandat de l'Université qui serait insuffisamment décrit, et ce, en violation de la loi (chef 3).

[44] De plus, le plaignant évoque que l'intimé a refusé de lui transmettre une copie de l'Opinion psychiatrique, malgré la demande qu'il lui a adressée à ce sujet (chef 4).

13 Pièce P-128.

[45] Selon le plaignant, l'intimé aurait illégalement pratiqué en Ontario en exécutant le mandat octroyé par l'Université (chef 5).

[46] Enfin, le plaignant reproche à l'intimé d'avoir menti dans l'Opinion psychiatrique en écrivant n'avoir pu le rencontrer pour les fins de son opinion, alors que ce dernier n'a fait aucune démarche pour lui parler, le contacter ou le rencontrer, faisant ainsi des représentations fausses, trompeuses et incomplètes (chef 6).

[47] En juillet 2017, le plaignant dépose une demande d'enquête auprès du syndic de l'Ordre en lien avec la production de l'Opinion psychiatrique. Cette demande est similaire à la présente plainte.

[48] Le 7 mars 2018, à la suite de son enquête, le syndic adjoint, M. Michel Jarry, informe le plaignant qu'il ne déposera pas de plainte disciplinaire à l'encontre de l'intimé.

[49] Le 20 juin 2018, le comité de révision confirme la

Assistant Trustee Jarry's decision not to file a disciplinary complaint against the respondent.

[50] On July 30, 2018, the complainant therefore files a private complaint with the Council.

ISSUE IN DISPUTE

[51] The question to be answered by the Council is:

- **Has the complainant discharged his burden of proof on each of the six charges of the amended complaint?**

[52] For the reasons set out below, the Council finds the respondent guilty of Charge 1, as described in the operative part of this decision, and acquits him of Charges 2 to 6.

ANALYSIS

Principles of Law Applicable to Burden of Proof

[53] The complainant has the burden of proof and must prove by a preponderance the elements of each of the offences charged against the respondent.

[[Not translated: [54] through [58].]]

décision du syndic adjoint Jarry de ne pas déposer de plainte disciplinaire à l'encontre de l'intimé.

[50] Le 30 juillet 2018, le plaignant dépose donc une plainte privée devant le Conseil.

QUESTION EN LITIGE

[51] La question à laquelle le Conseil doit répondre est la suivante :

- **Le plaignant s'est-il déchargé de son fardeau de preuve à l'égard de chacun des six chefs d'infraction de la plainte modifiée?**

[52] Pour les raisons exposées ci-dessous, le Conseil déclare l'intimé coupable du chef 1, tel que décrit au dispositif de la présente décision, et l'acquitte des chefs 2 à 6.

ANALYSE

Les principes de droit applicables au fardeau de preuve

[53] Le plaignant a le fardeau de la preuve et doit prouver par prépondérance les éléments de chacune des infractions reprochées à l'intimé.

[54] En effet, le Conseil ne saurait se contenter d'une preuve approximative et non convaincante pour déclarer un professionnel coupable¹⁴.

[55] Le fardeau de preuve en droit disciplinaire requiert donc une preuve suffisamment claire et convaincante pour conclure au respect du critère de la prépondérance des probabilités¹⁵.

[56] Comme corollaire à cette exigence, le professionnel souhaitant établir la preuve d'un fait est également soumis à la même norme de prépondérance de la preuve. Il ne peut se limiter à ne soulever qu'un doute raisonnable sur l'existence d'un fait¹⁶.

[57] Quant à la preuve par expert, le Tribunal des professions enseigne dans l'affaire Gonshor¹⁷ que :

[48] Le fardeau imposé à un syndic de démontrer la culpabilité d'un professionnel en invoquant un manquement aux normes scientifiques est lourd. En effet, il doit établir trois éléments :

la norme scientifique applicable au moment de l'acte;

le comportement du professionnel prétendument fautif;

¹⁴ Bergeron c. Denturologistes (Ordre professionnel des), 2014 QCTP 21, confirmée en révision judiciaire et en appel : Gouin c. Tribunal des professions, 2015 QCCS 3266, Gouin c. Bergeron, 2017 QCCA 8.

¹⁵ F.H. c. McDougall, 2008 CSC 53. Bisson c. Lapointe, 2016 QCCA 1078, motion for leave to appeal to the Supreme Court of Canada dismissed (C.S. Can., 2017-01-26) 37197.

¹⁶ Vaillancourt c. Avocats (Ordre professionnel des), 2012 QCTP 126.

¹⁷ Gonshor c. Morin ès qualités (dentiste), 2001 QCTP 32.

[[Not translated: [54] through [58].]]

points est si grand qu'il constitue plus qu'une erreur légère mais une faute déontologique passible de sanction.

[59] In this case, however, the complainant chose not to adduce expert evidence to establish the standards for developing and writing a psychiatric opinion and was declared by the Council to be precluded from adducing such evidence.¹⁹ Thus, the complainant was unable to adduce evidence of a scientific standard other than a codified standard.

[60] Expert evidence must also be relevant and necessary. In particular, it will be considered necessary if it is beyond the experience and knowledge of a judge.²⁰

[61] In addition, the expert must be impartial. In this regard, the Council agrees with the Supreme Court in *White Burgess Langille Inman*²¹ :

[32] Three related concepts underlie the various definitions of the expert's duty: impartiality, independence and freedom from bias. The expert's opinion must be impartial, in the sense that it is the result of an objective examination of the issues to be decided. It must be independent, that is, it must be the product of the expert's own independent judgment, not influenced by the party for whom he or she is testifying or the outcome of the dispute. It must be free of bias,

[58] L'expert est donc la personne la plus compétente et la plus apte à renseigner le Conseil de discipline sur l'existence de la norme et de la règle scientifique généralement reconnue applicable aux faits en l'espèce. Ainsi, il est appelé à aider le Conseil à apprécier dans quelle mesure l'intimé y a dérogé ou non, compte tenu de la preuve offerte¹⁸.

[59] Or, dans le cas à l'étude, le plaignant a choisi de ne pas présenter de preuve d'expert pour établir les normes applicables à l'élaboration et à la rédaction d'une opinion psychiatrique et le Conseil l'a déclaré forclos d'en produire¹⁹. Ainsi, le plaignant n'a pu produire de preuve en lien avec une norme scientifique autre qu'une norme codifiée.

[60] Par ailleurs, une preuve par expert doit également être pertinente et nécessaire. Elle sera notamment jugée nécessaire si elle dépasse l'expérience et la connaissance d'un juge²⁰.

[61] De plus, l'expert doit faire preuve d'impartialité. À cet égard, le Conseil fait siens les propos de la Cour suprême dans l'affaire *White Burgess Langille Inman*²¹ :

[32] Trois concepts apparentés sont à la base des diverses définitions de l'obligation de l'expert, à savoir l'impartialité, l'indépendance et l'absence de parti pris. L'opinion de l'expert doit être impartiale, en ce sens qu'elle découle d'un examen objectif des questions à trancher. Elle doit être indépendante, c'est-à-dire qu'elle doit être le fruit du jugement indépendant de l'expert, non influencée par la partie pour qui il témoigne ou l'issue du litige. Elle doit être exempte de parti pris,

18 Dupéré-Vanier c. Camirand-Duff, 2001 QCTP 8. [[LINK](#)]

19 Rancourt c. Morissette, supra, note 10. [[LINK](#)]

20 R. c. Mohan, 1994 CanLII 80 (CSC). [[LINK](#)]

21 White Burgess Langille Inman c. Abbott and Haliburton Co., 2015 CSC 23. [[LINK](#)]

in that it must not unfairly favour one party's position over that of the other. The litmus test is that the expert's opinion would not change regardless of which party retained the expert (P. Michell and R. Mandhane, "The Uncertain Duty of the Expert Witness" (2005), 42 Alta. L. Rev. 635 at 638-639). These concepts, of course, must be applied to the realities of adversarial debate. Experts are generally hired, commissioned and paid by one of the adversaries. These facts alone do not compromise the expert's independence, impartiality or lack of bias. [Emphasis added]

en ce sens qu'elle ne doit pas favoriser injustement la position d'une partie au détriment de celle de l'autre. Le critère décisif est que l'opinion de l'expert ne changerait pas, peu importe la partie qui aurait retenu ses services (P. Michell et R. Mandhane, « The Uncertain Duty of the Expert Witness » (2005), 42 Alta. L. Rev. 635, p. 638-639). Ces concepts, il va sans dire, doivent être appliqués aux réalités du débat contradictoire. Les experts sont généralement engagés, mandatés et payés par l'un des adversaires. Ces faits, à eux seuls, ne compromettent pas l'indépendance, l'impartialité ni l'absence de parti pris de l'expert. [Soulignements ajoutés]

[62] Thus, it is up to the three members of the Disciplinary Council who are lawfully instructed in the facts of the case and in the generally accepted conduct of the profession to decide whether the conduct complained of deviates sufficiently from the norm or from acceptable conduct to constitute ethical

[62] Ainsi, il revient aux trois membres du Conseil de discipline légalement instruits des faits reprochés et du comportement généralement admis dans la profession de décider si le comportement reproché s'écarte suffisamment de la norme ou d'une conduite acceptable pour constituer une faute déontologique²².

misconduct.²²

[63] On the other hand, the knowledge and experience of the peers who make up the Council cannot compensate for the lack of evidence.²³ Their particular expertise serves to better understand the evidence, not to constitute it.²⁴

[64] Finally, the Council recalls the teachings of the Court of Appeal that the essential elements of a disciplinary complaint are not its wording but the provisions of the code of ethics, statute or regulation that the professional is alleged to have violated²⁵.

[63] En revanche, les connaissances et l'expérience des pairs qui composent le Conseil ne peuvent aucunement suppléer à l'absence de preuve²³. Leurs compétences particulières servent à mieux comprendre la preuve et non à la constituer²⁴.

[64] Enfin, le Conseil rappelle les enseignements de la Cour d'appel selon lesquels les éléments essentiels d'un chef de plainte disciplinaire ne sont pas constitués par son libellé, mais par les dispositions du code de déontologie, d'une loi ou d'un règlement qu'on reproche au professionnel d'avoir violées²⁵.

²² Malo c. Ordre des infirmières et infirmiers du Québec, 2003 QCTP 132. [\[LINK\]](#)

²³ Dupéré-Vanier c. Camirand-Duff, supra, note 18; Larouche c. Travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (Ordre professionnel des), 2017 QCTP 87. [\[LINK\]](#)

²⁴ Malo c. Ordre des infirmières et infirmiers du Québec, supra, note 22. [\[LINK\]](#)

²⁵ Cuggia vs. Champagne, 2016 QCCA 1479 [\[LINK\]](#); Tremblay c. Dionne, 2006 QCCA 1441. [\[LINK\]](#)

[65] This means that the Council must determine the guilt or acquittal of the respondent with respect to each of the connecting provisions alleged in the amended complaint.

[66] Where there is conflicting testimonies, the Council must assess the credibility of the witnesses and the reliability of their evidence.²⁶

[67] In a landmark decision, the Supreme Court of Canada (the Supreme Court) set out the applicable criteria²⁷ :

In a civil proceeding, where the rule is that of a preponderance of the evidence and the balance of probabilities, when a party testifies and is not believed it is possible for the trial judge to regard his assertions as denials and his denials as admissions, taking into account contradictions, hesitations, the time the witness takes to answer, his expression, circumstantial evidence and the evidence as a whole. The witness' answers then tend to establish the opposite of what the witness wants the judge to think.

[68] The evidence as a whole must therefore be taken into account, and the Council must be alert not only to contradictions, but to all the circumstances that emerge from the evidence as a whole, including non-verbal language, reticence, hesitation and evasiveness of responses.²⁸

[65] Cela signifie que le Conseil doit déterminer la culpabilité ou l'acquittement de l'intimé à l'égard de chacune des dispositions de rattachement invoquées dans la plainte modifiée.

[66] Lorsque le Conseil est en présence de témoignages contradictoires, il doit alors apprécier la crédibilité des témoins et la fiabilité de leur témoignage²⁶.

[67] Dans un arrêt phare, la Cour suprême du Canada (la Cour suprême) établit ainsi les critères applicables²⁷ :

Dans une affaire civile où la règle est celle de la prépondérance de la preuve et des probabilités, quand la partie témoigne et qu'elle n'est pas crue, il est possible pour le juge du procès de considérer ces affirmations comme des dénégations et ces dénégations comme des aveux, compte tenu des contradictions, des hésitations, du temps que le témoin met à répondre, de sa mine, des preuves circonstancielles et de l'ensemble de la preuve. Les réponses du témoin tendent alors à établir le contraire de ce que le témoin voudrait que le juge croie.

[68] Il y a donc lieu de tenir compte de l'ensemble de la preuve, le Conseil devant être à l'affût non seulement des contradictions, mais de toutes les circonstances se dégageant de l'ensemble de la preuve, notamment le langage non verbal, les réticences, les hésitations et le caractère évasif des réponses²⁸.

²⁶ Fortier c. Québec (Procureure générale), 2015 QCCA 1426, paragr. 74 [\[LINK\]](#); Boulanger c. Développement Impérial JJ inc., 2018 QCCA 1946, paragr. 14. [\[LINK\]](#)

²⁷ Stoneham et Tewkesbury c. Ouellet, 1979 CanLII 15, page 195. [\[LINK\]](#)

²⁸ Fortier c. Québec (Procureure générale), supra, note 26, paragr. 74. [\[LINK\]](#)

[69] The Court of Quebec, referring to the Supreme

[69] La Cour du Québec se référant à l'arrêt

Court's decision in *Stoneham*²⁹, lists certain criteria for assessing the credibility of testimony³⁰:

[[Not translated: referred from *Boulin c. Axa Assurances Inc.*, 2009 QCCQ 7643, [141] through 152].]]

*Stoneham*²⁹ de la Cour suprême énumère certains critères en matière d'appréciation de la crédibilité des témoignages³⁰:

[141] Les critères retenus par la jurisprudence pour jauger la crédibilité, sans prétendre qu'ils sont exhaustifs, peuvent s'énoncer comme suit :

1. Les faits avancés par le témoin sont-ils en eux-mêmes improbables ou déraisonnables?
2. Le témoin s'est-il contredit dans son propre témoignage ou est-il contredit par d'autres témoins ou par des éléments de preuve matériels?

3. La crédibilité du témoin a-t-elle été attaquée par une preuve de réputation?

4. Dans le cours de sa déposition devant le tribunal, le témoin a-t-il eu des comportements ou attitudes qui tendent à le discrépiter?

5. L'attitude et la conduite du témoin devant le tribunal et durant le procès révèlent-elles des indices permettant de conclure qu'il ne dit pas la vérité?

[142] Ces critères d'appréciation de la crédibilité peuvent prendre en compte non seulement ce qui s'est dit devant le tribunal, mais aussi d'autres déclarations, verbalisations ou gestes antérieurs du témoin.

[143] Ainsi, un témoin qui, en des moments différents relativement aux mêmes faits, donne des versions différentes porte atteinte à la crédibilité de ce qu'il avance.

[144] Dans l'évaluation de la crédibilité d'un témoin, il est important de considérer sa faculté d'observation, sa mémoire et l'exactitude de ses déclarations.

[145] Il est également important de déterminer s'il tente honnêtement de dire la vérité, s'il est sincère et franc ou au contraire s'il est partial, réticent ou évasif. [9]

[146] La crédibilité d'un témoin dépend aussi de sa connaissance des faits, de son intelligence, de son désintéressement, de son intégrité, de sa sincérité. [10]

[...]

[149] Il faudra vérifier si les versions sont concordantes, et si elles ne le sont pas si des explications claires ont été données justifiant les divergences ou les contradictions.

[150] La vérité se dit et s'énonce clairement. Certes il se peut que quelqu'un puisse ne pas avoir toutes les factures ou à l'occasion avoir des trous de mémoire,

29 Stoneham et Tewkesbury c. Ouellet, supra, note 27. [\[LINK\]](#)
 30 *Boulin c. Axa Assurances Inc.*, 2009 QCCQ 7643. [\[LINK\]](#)

mais cela ne peut justifier de représenter comme vraies des choses complètement inexactes.

[151] Les problèmes de récollection répétitifs et importants d'un témoin sur des éléments cruciaux portent atteinte au moins quant à sa fiabilité. Un tel témoin risque d'affirmer des choses comme avérées alors qu'il ne s'en souvient pas.

[152] Les contradictions entre diverses déclarations sur les mêmes faits portent aussi atteinte à la crédibilité.
 [Références omises]

[70] It is in light of these principles that the Council now analyzes the evidence to answer the question at issue.

The Evidence

[71] The complainant presented extensive testimony over nearly 6 days and filed more than 80 exhibits. He also called Professor Adèle Mercier as an expert in linguistics.

[72] The respondent was absent throughout the disciplinary process and did not testify. His lawyers cross-examined the complainant and his expert and called as a witness Me Sylvie Champagne, Secretary of the Barreau du Québec, as to the status of Me Nathalie Des Rosiers, lawyer. They filed a few documents in evidence.

The complainant's evidence

The complainant's testimony

[73] The complainant obtained a PhD in physics in the 1980s.

[74] He became a professor of physics at the University in 1987 and was an associate professor from 1997 until his dismissal in March 2009. He is currently retired.

[75] Throughout his academic career, the plaintiff has also conducted research and continuously obtained ongoing research grants. He publishes extensively. In addition, he supervises several students each year at the M.Sc. and Ph.D. levels in physics.

[76] In his testimony, the complainant comments on and corrects the facts as presented in almost every paragraph of the Psychiatric Opinion, particularly in relation to the details of his childhood, family life, career and conflicts with the University.

[77] Thus, in contrast to the respondent's developmental description of the complainant as having had a relatively difficult childhood with a father who was an alcoholic and violent towards his children, the complainant testifies that he had a kind, generous, sensitive, peaceful and gentle father who owned his own business in heavy machinery related to the lumber industry. He explains that his parents were very involved in their children's lives, whether it was swimming lessons, church, arts and culture. He grew up in a middle class family in a northeastern Ontario town and it was not until he was 15 years old that his parents separated and he moved with his mother and siblings to Ottawa.

[78] He testified that it is true that there was a productive collaboration between 1988 and 1999 with Professor André Lalonde, also a professor of physics, but that a coldness developed between them after he told him that he was not a true collaborator. The two men then jointly supervised two doctoral students. This ended their collaboration in both research and supervision. The relationship remained merely cordial thereafter. The complainant explained that he never realized that he had offended his colleague at the time, and only realized it

[70] C'est à la lumière de ces principes que le Conseil analyse maintenant la preuve afin de répondre à la question en litige.

La preuve

[71] Le plaignant a présenté un long témoignage s'étalant sur près de 6 jours et a déposé plus de 80 pièces. Il a également fait entendre la professeure Adèle Mercier à titre d'experte en linguistique.

[72] L'intimé, absent tout au long du processus disciplinaire, n'a pas témoigné. Ses avocats ont contre-interrogé le plaignant et son experte et ont fait témoigner Me Sylvie Champagne, secrétaire du Barreau du Québec, quant au statut de Me Nathalie Des Rosiers, avocate. Ils ont déposé quelques documents en preuve.

La preuve du plaignant

Le témoignage du plaignant

[73] Le plaignant obtient un doctorat en physique dans les années 1980.

[74] Il devient professeur de physique à l'Université en 1987 et est professeur agrégé de 1997 jusqu'à son congédiement en mars 2009. Il est présentement à la retraite.

[75] Tout au long de sa carrière professorale, le plaignant mène également des recherches et obtient de façon continue des subventions à cet égard. Il publie beaucoup d'articles. En outre, il supervise plusieurs étudiants chaque année soit à la maîtrise ou au doctorat en physique.

[76] Dans le cadre de son témoignage, le plaignant commente et corrige les faits comme ils sont présentés dans presque chacun des paragraphes de l'Opinion psychiatrique, notamment en lien avec les détails sur son enfance, sa vie familiale, sa carrière et ses démêlés avec l'Université.

[77] Ainsi, par rapport à la façon dont l'intimé le décrit au point de vue développemental, soit que le plaignant aurait vécu une enfance relativement difficile avec un père alcoolique et violent envers ses enfants, le plaignant témoigne avoir eu un père aimable, généreux, sensible, pacifique et doux, propriétaire de sa propre entreprise dans le domaine de la machinerie lourde reliée à l'industrie du bois. Il explique que ses parents ont été très présents dans la vie de leurs enfants, que ce soit à l'égard des cours de natation, de l'église, des arts et de la culture. Il a grandi au sein d'une famille de classe moyenne dans une ville du nord-est de l'Ontario et ce n'est qu'à l'âge de 15 ans que ses parents se sont séparés et qu'il a déménagé avec sa mère et la fratrie à Ottawa.

[78] Il témoigne qu'il est vrai qu'il y a eu une collaboration productive entre 1988 et 1999 avec le professeur André Lalonde, également professeur de physique, mais qu'un froid s'est développé entre eux après qu'il lui aurait dit ne pas être un véritable collaborateur. Les deux hommes supervisent alors conjointement deux étudiants au doctorat. Cela met fin à leur collaboration tant en recherche qu'en supervision. Les relations sont demeurées simplement cordiales par la suite. Le plaignant explique qu'il ne s'en est jamais rendu

several years later during the arbitration held in connection with his dismissal.

[79] Since the Psychiatric Opinion refers to problems he allegedly had with the University regarding certain courses, the complainant explains the content and grading of these courses.

[80] For example, he describes the Science in Society course (SCI 1101 in English and SCI 1105 for its French equivalent Sciences et Société) and its own grading system, using the "satisfactory" or "unsatisfactory" (S/NS) grade rather than the traditional alpha or numeric method. He explained that this course was created as a result of student demand to explore multiple topics in science. The course is then open to the community, requiring no prerequisites. The complainant has only taught it once, in the fall of 2006.

[81] This course was cancelled by André Lalonde, who became Acting Dean of Science in the fall of 2006 (Dean Lalonde), the grievor's former collaborator, on the grounds that the grievor had not followed the course description approved by the University Senate.³¹ The grievor explained that he had filed a grievance after receiving a letter of reprimand in relation to this course and had been successful,

in that the adjudicator stated that the University had not demonstrated that he had not followed the course description.

[82] He admits in cross-examination that the grievance also included a claim for several thousand, if not several million, dollars.³²

[83] He then explained the content of the Principles of Physics course given in the fall semester (PHY 1702 and PHY 1703 in French given in the winter semester), which is a first-year course in the Bachelor of Physics program. This is a course that he has given every year since he became a professor at the University, since the 1986-1987 academic year. The grading method for this course is the traditional method. He refutes the fact that he has given an A+ grade to all students enrolled in the course, as described by the respondent in the Psychiatric Opinion.

[84] The "advanced" courses referred to in the Psychiatric Opinion are PHY 4305, which is a 4th year physics course, and PHY 5182, which is a master's level physics course. The traditional grading method is used for these courses.

[85] He disputes the characterization of the University as a mere indoctrination machine. His teaching philosophy advocates that the principle of "academic freedom" applies not just to faculty, but also to students, in that they

compte d'avoir alors offusqué son collègue, et ne l'avoir compris que plusieurs années plus tard lors de l'arbitrage tenu en lien avec son congédiement.

[79] Comme l'Opinion psychiatrique fait état de problèmes qu'il aurait eus avec l'Université concernant certains cours, le plaignant en explique le contenu et leur mode de notation.

[80] Ainsi, il décrit le cours Science in Society (SCI 1101 en anglais et SCI 1105 pour son équivalent français Sciences et Société) et son propre mode de notation, soit en utilisant la mention « satisfaisant » ou « non satisfaisant » (S/NS) plutôt que la méthode traditionnelle qui consiste en une note alpha ou numérique. Il explique que ce cours a été créé à la suite d'une demande des étudiants pour explorer de multiples sujets en science. Le cours est alors ouvert à la communauté, ne requérant pas de préalables. Le plaignant ne l'a donné qu'une seule fois, à l'automne 2006.

[81] Ce cours a été annulé par André Lalonde, devenu doyen de la Faculté des sciences par intérim à l'automne 2006 (le doyen Lalonde), soit l'ancien collaborateur du plaignant, pour le motif que le plaignant n'aurait pas suivi la description du cours approuvée par le Sénat de l'Université³¹. Le plaignant explique avoir déposé un grief après avoir reçu une lettre de réprimande en lien avec ce cours et avoir eu gain de cause,

31 Pièce P-219.

en ce que l'arbitre de grief a déclaré que l'Université n'a pas fait la preuve qu'il n'a pas suivi la description du cours.

[82] Il admet en contre-interrogatoire que le grief comportait également une demande pour plusieurs milliers, sinon plusieurs millions de dollars³².

[83] Il explique ensuite le contenu du cours Principles of physics donné à la session d'automne (PHY 1702 et PHY 1703 en français donné à la session d'hiver), qui est un cours de 1re année du baccalauréat en physique. Il s'agit d'un cours qu'il donne chaque année depuis qu'il est devenu professeur à l'Université, soit depuis l'année universitaire 1986-1987. La méthode de notation pour ce cours est la méthode traditionnelle. Il réfute le fait d'avoir accordé la note A+ à tous les étudiants inscrits au cours, comme le décrit l'intimé dans l'Opinion psychiatrique.

[84] Quant aux cours « avancés » dont fait mention l'Opinion psychiatrique, il s'agit des cours PHY 4305, soit un cours de physique de 4e année et le cours PHY 5182, qui est un cours au niveau de la maîtrise en physique. La méthode de notation traditionnelle est utilisée pour ces cours.

[85] Il conteste avoir qualifié l'Université de simple machine d'endoctrinement. Sa philosophie d'enseignement prône que le principe de la « liberté académique » ne s'applique pas juste au corps professoral, mais également aux étudiants, en ce qu'ils

32 Pièce I-29.

should have the right to decide about what courses are

devraient avoir droit de décider quant aux cours qui leur

offered to them, which is why students have a seat on certain decision-making committees.

[86] He rejects the respondent's insinuations in paragraphs 20 to 22 of the Psychiatric Opinion that he was, prior to the year 2000, known to be productive, demanding, respected and highly regarded and that he was "successful in both teaching and research" and that this was not the case after 2000.

[87] On the contrary, he explains that his grant application to the Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada of October 19, 200733 , the agency that provides the most funding to universities for research in physics and engineering, was renewed in 2008 for five years, since his last five-year grant was coming to an end.

[88] He confirms that he received a major grant (Strategic Project Grant) from 2000 to 2005, which was the largest grant received by the University in science (over \$700,000 over 5 years). This type of grant is generally not renewable and he did not apply for its renewal. During this period, his teaching load was reduced as well as his involvement in several faculty committees in order to free up as much time as possible for the Strategic Project Grant.

[89] He has always been responsible for his research laboratories, a small one (chemistry laboratory) and a larger one, the Mössbauer spectroscopy laboratory, in which there are several measuring instruments, some of which contain low-level radioactive components (research laboratory). In this respect, the complainant holds a license from the federal agency for radioactive sources. Thus, he is the person responsible for the security of the laboratory equipment and radioactive sources. He is also responsible for authorizing access to the research laboratory.

[90] He testified to the entire context surrounding his performance as a professor at the University, particularly during the period from the spring of 2006 to December 10, 2008, when he was suspended, including the closure and dismantling without notice or explanation of the research laboratory on November 21, 2008, in which the students he supervised were studying and working on their master's or doctorate.

[91] He explains that the Dean made numerous administrative attacks on him and disputes the assertion in paragraph 32 of the Psychiatric Opinion that Dean Lalonde "wanted to avoid conflict with him [the plaintiff]...". He testified that Dean Lalonde "would hang up on him" during discussions and made exaggerated demands of him at any place and time, such as in the University parking lot. He insists that it was Dean Lalonde who put pressure on him and that he had no choice but to file grievances, which leads the respondent to mention in paragraph 33 of the Psychiatric Opinion that the complainant became "increasingly confrontational, challenging different ways of doing things at the University..."

sont offerts, c'est pourquoi les étudiants ont un siège sur certains comités décisionnels.

[86] Il rejette les insinuations de l'intimé paraissant aux paragraphes 20 à 22 de l'Opinion psychiatrique et stipulant qu'il aurait été, avant l'année 2000, reconnu comme étant productif, exigeant, respecté et jouissant d'une excellente réputation et qu'il réussissait alors « à produire tant au point de vue de l'enseignement qu'au point de vue de la recherche » et que cela n'aurait plus été le cas après 2000.

[87] Bien au contraire, il explique que sa demande de subvention au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada du 19 octobre 200733, soit l'organisme qui subventionne le plus les universités pour la recherche en physique et en génie, a été renouvelée en 2008 pour 5 ans puisque sa dernière subvention de 5 ans venait alors à échéance.

[88] Il confirme avoir obtenu un octroi majeur (Strategic Project Grant) de 2000 à 2005, ce qui représente alors la plus grosse subvention reçue par l'Université en sciences (plus de 700 000 \$ sur 5 ans). Ce genre de subvention n'est généralement pas renouvelable et il n'en a pas demandé le renouvellement. Durant cette période, sa charge d'enseignement diminue ainsi que sa collaboration au sein de plusieurs comités de la faculté, et ce, afin de dégager le plus possible pour se consacrer au Strategic Project Grant.

33 Pièce P-13.

[89] Il a toujours été responsable de ses laboratoires de recherche, un petit (laboratoire de chimie) et un plus important, soit le laboratoire de spectroscopie Mössbauer dans lequel se trouvent plusieurs instruments de mesure dont certains contiennent des composants radioactifs de basse intensité (laboratoire de recherche). À cet égard, le plaignant détient alors un permis de l'organisme fédéral pour les sources radioactives. Ainsi, il est la personne responsable de la sécurité des appareils du laboratoire et des sources radioactives. Il est aussi responsable d'autoriser l'accès au laboratoire de recherche.

[90] Il témoigne de tout le contexte entourant sa prestation en tant que professeur à l'Université, particulièrement, au cours de la période du printemps 2006 au 10 décembre 2008, lors de sa suspension, incluant la fermeture et le démantèlement sans préavis et sans explication du laboratoire de recherche le 21 novembre 2008, dans lequel les étudiants qu'il supervise étudient et travaillent à leur maîtrise ou leur doctorat.

[91] Il explique que le doyen a multiplié les attaques administratives à son égard et conteste l'assertion du paragraphe 32 de l'Opinion psychiatrique que le doyen Lalonde « voulait éviter les conflits avec ce dernier [le plaignant]... ». Il témoigne que le doyen Lalonde lui « fermait la ligne au nez » lors de discussions et lui faisait des demandes exagérées à tout endroit et à tout moment, comme dans le stationnement de l'Université. Il insiste sur le fait que c'est le doyen Lalonde qui a mis de la pression et qu'il n'a pas eu d'autres choix que de déposer des griefs, ce qui amène l'intimé à mentionner au paragraphe 33 de l'Opinion psychiatrique que le plaignant est devenu « de plus en plus confrontant, contestait différentes façons de faire de l'Université... ».

[92] He added that Dean Lalonde, at the request of the University's in-house legal counsel in June 2007, Michelle Flaherty, also hired a student to spy on him and report what he said, particularly on his radio show, and what he wrote, whether in the University newspaper or in blogs. He filed correspondence in this regard³⁴.

[93] He acknowledged that he did not teach in the fall of 2008, but that he continued to supervise several Master's students until his suspension. He explained that he had filed a grievance regarding Dean Lalonde's decision to refuse to teach the PHY 1703 course that he had taught every fall semester since 1987 and the advanced courses in the fall.

[94] Between 2005 and July 2013, the complainant hosted and produced a weekly radio show called 5 O'clock Train on CHUO FM, the university's on-campus radio station, every Thursday from 5:00 to 6:00 p.m.

[95] He testified that he has never incited anyone to physical violence, but that he promotes actions such as sit-ins and physical occupation of space to bring about change. He holds several discussion sessions with students as part of his Cinéma Politica activity, an activity he held in an amphitheater in the Faculty of Science from 2004 until its suspension in December 2008. He believes that democracy cannot function without the direct action of citizens who act without being invited by any institution.

[96] He described himself as a peaceful, anti-war activist.

[97] He recalled the phrase "the pen is mightier than the sword" and talking about it, but explained that the respondent was using it out of context to imply in the Psychiatric Opinion that he had a dangerous profile, as he had allegedly said on the air that he did not believe the pen was mightier than the sword. He explains the context of the use of this sentence and the historical reasons that make him believe that this is not always the case.

[98] In cross-examination, he admitted that there were personality conflicts within the Faculty of Science and that he was not unanimously supported by his colleagues. He admitted that he was not diplomatic or tactful and that he said things as he saw them and wrote his opinions in the same way in blogs, such as the U OF O WATCH35 blog, many of which were written after his dismissal³⁶.

[99] He filed an e-mail from Me Nathalie Des Rosiers, then Acting Secretary of the University (Secretary Des Rosiers), dated November 28, 2008, sent to the respondent to confirm their conversation that morning and the mandate given to her to produce the Psychiatric Opinion. She confirms that the contact person is Dean Lalonde, who is copied on the email³⁷.

[100] On December 9, 2008, the Vice-President Academic, Mr. Robert Major (the Vice-President Major), called the complainant to a meeting with Dean

[92] Il ajoute que le doyen Lalonde, à la demande de la conseillère juridique interne de l'Université en juin 2007, Michelle Flaherty, a également engagé une étudiante pour l'espionner et lui rapporter ce qu'il dit, notamment dans son émission de radio, et ce qu'il écrit, que ce soit dans le journal de l'Université ou dans des blogues. Il dépose des correspondances à cet égard³⁴.

[93] Il reconnaît ne pas avoir enseigné à l'automne 2008, mais avoir poursuivi la supervision de plusieurs étudiants à la maîtrise jusqu'à sa suspension. Il explique avoir déposé un grief concernant la décision du doyen Lalonde de lui refuser de donner le cours PHY 1703 qu'il donne chaque session d'automne depuis 1987 et les cours avancés de l'automne.

[94] Entre 2005 et juillet 2013, le plaignant anime et produit, chaque jeudi de 17 h à 18 h, une émission de radio hebdomadaire intitulée 5 o'clock train sur la station CHUO FM, soit la radio de l'Université dont le studio se trouve sur le campus.

[95] Il témoigne n'avoir jamais incité qui que ce soit à la violence physique, mais qu'il promeut des actions comme des « sit-in » et l'occupation physique de l'espace pour amener des changements. Il tient plusieurs sessions de discussions avec des étudiants dans le cadre de son activité Cinéma Politica, une activité qu'il tient dans un amphithéâtre de la Faculté des sciences de 2004 jusqu'à sa suspension en décembre 2008. Il croit que la démocratie ne peut fonctionner sans l'action directe des citoyens qui agissent sans être invités par une institution quelconque.

34 Pièce P-212.

[96] Il se décrit comme un activiste pacifique et antiguerre.

[97] Il se souvient de l'expression « the pen is mightier than the sword » et d'en avoir parlé, mais explique que l'intimé s'en sert hors contexte pour insinuer dans l'Opinion psychiatrique qu'il a un profil de dangerosité, car il aurait dit en ondes ne pas croire que la plume soit plus forte que l'épée. Il explique le contexte de l'utilisation de cette phrase et les raisons historiques qui lui font croire que ce n'est pas toujours le cas.

[98] En contre-interrogatoire, il admet l'existence de conflits de personnalité au sein de la Faculté des sciences et qu'il ne faisait pas l'unanimité auprès de ses collègues de travail. Il reconnaît qu'il ne fait pas preuve de diplomatie ou de tact et qu'il dit les choses comme il les voit et écrit ses opinions de la même façon dans des blogues, comme dans le blogue U OF O WATCH35, dont plusieurs sont écrits après son congédiement³⁶.

[99] Il dépose un courriel de Me Nathalie Des Rosiers, alors secrétaire de l'Université par intérim (la secrétaire Des Rosiers), daté du 28 novembre 2008, envoyé à l'intimé afin de confirmer leur conversation du matin et le mandat qui lui est donné de produire l'Opinion psychiatrique. Elle confirme que la personne contact est le doyen Lalonde; ce dernier est en copie conforme au courriel³⁷.

[100] Le 9 décembre 2008, le vice-recteur aux études, M. Robert Major (le vice-recteur Major), convoque le plaignant à une rencontre qu'il tiendra en compagnie du doyen

- 35 Pièces I-29, I-30 et I-33.
 36 Pièces I-39, I-40 et I-43.
 37 Pièce P-24.

Lalonde and Secretary Des Rosiers in order to provide him with "documents relating to the results of the investigations carried out by the Dean"³⁸.

[101] On December 10, 2008, at the meeting, the complainant was given a letter dated the same day³⁹ and informed of his immediate suspension. He was then escorted off campus by security guards. He was informed that he could only come to campus to meet with faculty union (APUO) staff by giving 24 hours notice to security, but for no other reason.

[102] On December 11, 2008, he was denied access to the CHUO radio station to broadcast his program⁴⁰. He was informed that he could do so by telephone. He will be able to return later in 2009 to continue his program.

[103] On December 15, 2008, the respondent sent the Psychiatric Opinion dated December 12, 2008 directly to Dean Lalonde by fax⁴¹ along with his invoice, which also bore the same date.⁴²

[104] On December 17, 2008 at 8:30 a.m., Dean Lalonde sent an e-mail to Secretary Des Rosiers, University President Allan Rock and Provost Major stating that he had just received the Psychiatric Opinion. He offered to turn the document into a PDF file and send them a password-protected copy.⁴³

Lalonde et de la secrétaire Des Rosiers afin de lui remettre des « documents relatifs au résultat des enquêtes effectuées par le doyen »³⁸.

[101] Le 10 décembre 2008, lors de la réunion, le plaignant se fait remettre une lettre datée du même jour³⁹ et on l'informe de sa suspension immédiate. Il est alors escorté par des gardes de sécurité hors du campus. On l'informe qu'il ne pourra venir sur le campus que pour rencontrer le personnel du syndicat des professeurs (APUO) en donnant un préavis de 24 heures aux services de sécurité, mais pour aucune autre raison.

[102] Le 11 décembre 2008, on lui interdit l'accès à la station de radio CHUO pour diffuser son émission⁴⁰. On l'informe qu'il pourra le faire par voie téléphonique. Il pourra plus tard y revenir en 2009 pour continuer à réaliser son émission.

[103] Le 15 décembre 2008, l'intimé fait parvenir l'Opinion psychiatrique datée du 12 décembre 2008 directement au doyen Lalonde par télécopieur⁴¹ avec son compte d'honoraires qui porte également la même date⁴².

[104] Le 17 décembre 2008 à 8 h 30, le doyen Lalonde adresse un courriel à la secrétaire Des Rosiers, au recteur de l'Université M. Alan Rock et au vice-recteur Major qu'il vient de recevoir l'Opinion psychiatrique. Il leur offre de transformer le document en fichier PDF et de leur envoyer une copie sécurisée par un mot de passe⁴³.

- 38 Pièce P-25.
 39 Pièce P-26.
 40 Pièce P-27.
 41 Pièce P-34.
 42 Pièce P-32.
 43 Pièce P-38.

[105] The complainant was not informed of the Psychiatric Opinion until February 21, 2012 by APUO's counsel at an arbitration session in connection with his dismissal, but he could not obtain a copy at that time; this was refused.

[106] He testified to all the steps he had to take to obtain a copy of the Psychiatric Opinion and the legal difficulties he encountered in this regard.

[107] Thus, on March 5, 2012, the complainant requested a copy of the Psychiatric Opinion from the new Dean of the Faculty of Science, Dr. Steve Perry (Dean Perry). It should be noted that Dean Lalonde died of cancer in 2012. Dean Perry replied that he did not have any documents concerning him in the Faculty, as everything had been transferred to the University's human resources department.⁴⁵

[108] Faced with such a response, the complainant turned to the respondent and sent him a letter by fax on March 14, 2012 in order to obtain a copy of the

[105] Le plaignant n'est informé de l'Opinion psychiatrique que le 21 février 2012 par l'avocat de l'APUO lors d'une séance d'arbitrage en lien avec son congédiement, mais il ne peut alors en obtenir copie, cela lui est refusé.

[106] Il témoigne de toutes les démarches qu'il doit entreprendre pour obtenir une copie de l'Opinion psychiatrique et des difficultés juridiques rencontrées à cet égard.

[107] Ainsi, le 5 mars 2012, le plaignant demande copie de l'Opinion psychiatrique au nouveau doyen de la Faculté des sciences, Dr Steve Perry (le doyen Perry)⁴⁴. Il est à noter que le doyen Lalonde est décédé des suites d'un cancer en 2012. Le doyen Perry lui répond ne pas avoir de documents le concernant à la Faculté, car tout aurait été transféré au département des ressources humaines de l'Université⁴⁵.

[108] Devant une telle réponse, le plaignant se tourne vers l'intimé et lui envoie une lettre par télécopieur le 14 mars 2012 afin d'obtenir une copie de l'Opinion

Psychiatric Opinion.⁴⁶

[109] On March 19, 2012, the respondent replied to the complainant by handwriting directly on his letter, signed it and mailed it back to him informing him that he had returned the documents used to the University and that he had only the Psychiatric Opinion.⁴⁷

[110] On April 5, 2012, the complainant reiterated his request to the respondent to send him a copy of the Psychiatric Opinion. On the same day, the respondent again replied,

handwriting that the Psychiatric Opinion was the property of the principal and that it was not a medical document but a legal document.⁴⁸

[111] Unable to obtain a copy of the Psychiatric Opinion, the complainant filed an access to information request with the University's Access to Information Coordinator on October 31, 2012.⁴⁹ The Coordinator responded to the complainant that his decision was based on his finding that the request was frivolous or vexatious under Section 5.1 of Regulation 460 50. He also informed the complainant that this decision was appealable to the Information and Privacy Commissioner of Ontario (IPC), which the complainant did.

[112] On March 25, 2014, the IPC ruled that the complainant's request of October 31, 2012 was not a frivolous or vexatious request and ordered the University to comply with it.⁵¹

[113] On April 23, 2014, the University complied with the IPC's order and informed the complainant that there were four documents responsive to his request, but that access to them was denied⁵² in accordance with section 65(6) of the *Freedom of Information and Privacy Act*⁵³, which states:

65 (1) This Act does not apply to records placed in the archives of an educational institution or the Archives of Ontario by or on behalf of a person or organization other than,
 (a) an institution as defined in this Act or in the Municipal Freedom of Information and Protection of Privacy Act; or

(b) a health information custodian as defined in the Personal Health Information Protection Act, 2004. 2005, c. 28, Sched. F, s. 8 (1).
 [...]
 (6) Subject to subsection (7), this Act does not apply to records collected, prepared,

psychiatrique⁴⁶.

[109] Le 19 mars 2012, l'intimé répond au plaignant en écrivant à la main directement sur sa lettre, il la signe et la lui renvoie par la poste l'informant qu'il a retourné les documents utilisés à l'Université et qu'il ne dispose que de l'Opinion psychiatrique⁴⁷.

[110] Le 5 avril 2012, le plaignant réitère sa demande à l'intimé pour qu'il lui envoie une copie de l'Opinion psychiatrique. Le même jour, l'intimé lui répond à nouveau en

44 Pièce P-68.

45 Pièce P-69.

46 Pièces P-70 et P-71.

47 Pièce P-72.

inscrivant à la main que l'Opinion psychiatrique appartient au commettant et qu'il s'agit, non pas d'un document médical, mais d'un document légal⁴⁸.

[111] Étant incapable d'obtenir une copie de l'Opinion psychiatrique, le plaignant dépose le 31 octobre 2012 une demande d'accès à l'information auprès du coordonnateur de l'accès à l'information de l'Université⁴⁹. Ce dernier répond au plaignant que sa décision découle du fait qu'il conclut que la demande est frivole ou vexatoire aux termes de l'article 5.1 du Règlement 460 50. Il l'informe également que cette décision est appelable devant « The Information and Privacy Commissioner of Ontario » (IPC), ce que fait le plaignant.

[112] Le 25 mars 2014, l'IPC décide que la demande du plaignant du 31 octobre 2012 n'est pas une demande frivole ou vexatoire et ordonne à l'Université d'y donner suite⁵¹.

[113] Le 23 avril 2014, l'Université donne suite à l'ordonnance de l'IPC et informe le plaignant qu'il existe quatre documents répondant à sa demande, mais que l'accès à ceux-ci lui est refusé⁵² conformément à l'article 65(6) de la du *Freedom of Information and Privacy Act*⁵³, libellé ainsi :

65 (1) This Act does not apply to records placed in the archives of an educational institution or the Archives of Ontario by or on behalf of a person or organization other than,
 (a) an institution as defined in this Act or in the Municipal Freedom of Information and Protection of Privacy Act; or

48 Pièce P-75.

49 Pièce P-77.

50 Pièce P-79.

51 University of Ottawa (Re), 2014 CanLII 14792 (ON IPC). [[LINK](#)]

52 Pièce P-92.

53 LRO 1990, c. F.31. [[LINK](#)]

(b) a health information custodian as defined in the Personal Health Information Protection Act, 2004. 2005, c. 28, Sched. F, s. 8 (1).
 [...]
 (6) Subject to subsection (7), this Act does not apply to records collected, prepared,

maintained or used by or on behalf of an institution in relation to any of the following:

1. Proceedings or anticipated proceedings before a court, tribunal or other entity relating to labour relations or to the employment of a person by the institution.
- [...]
3. An agreement between an institution and one or more employees resulting from negotiations about employment-related matters between the institution and the employee or employees.

[114] On April 25, 2014, the complainant again appealed this decision to the IPC and raised the unconstitutionality of section 65(6) of the *Freedom of Information and Privacy Act*⁵⁴. His appeal was dismissed on January 12, 2017.⁵⁵

[115] On February 13, 2017, the complainant filed an application for judicial review of the IPC's decision.⁵⁶

[116] On October 20, 2017, while the complainant's application for judicial review was pending before the Ontario Superior Court of Justice (Superior Court), the University decided to provide him with a copy of the Psychiatric Opinion⁵⁷. The Superior Court ruled that the application for a declaration of unconstitutionality of section 65(6) of the *Freedom of Information and Privacy Act* was no longer relevant in the circumstances and declined to hear the application for judicial review.

maintained or used by or on behalf of an institution in relation to any of the following:

1. Proceedings or anticipated proceedings before a court, tribunal or other entity relating to labour relations or to the employment of a person by the institution.
- [...]
3. An agreement between an institution and one or more employees resulting from negotiations about employment-related matters between the institution and the employee or employees.

[114] Le 25 avril 2014, le plaignant en appelle à nouveau de cette décision devant l'IPC et soulève l'inconstitutionnalité de l'article 65(6) de la *Freedom of Information and Privacy Act*⁵⁴. Son appel est rejeté le 12 janvier 2017.⁵⁵

[115] Le 13 février 2017, le plaignant dépose un pourvoi en contrôle judiciaire de la décision de l'IPC.⁵⁶

[116] Le 20 octobre 2017, alors que le pourvoi en contrôle judiciaire du plaignant est pendan devant la Cour supérieure de justice de l'Ontario (Cour supérieure), l'Université décide de lui remettre copie de l'Opinion psychiatrique⁵⁷. La Cour supérieure statue que la demande en déclaration d'inconstitutionnalité de l'article 65(6) de la *Freedom of Information and Privacy Act* n'a plus sa raison d'être dans les circonstances et refuse d'entendre le pourvoi en contrôle judiciaire.

54 Pièce P-93.

55 Pièce P-109; University of Ottawa (Re), 2017 CanLII 2024 (ON IPC).

[\[LINK\]](#)

56 Pièce P-110.

57 Pièce P-128.

[117] Finally, the complainant explained the devastating effect that the content of the Psychiatric Opinion had on him.

Testimony of Professor Adèle Mercier

[118] Ms. Mercier is an associate professor in the Department of Philosophy at Queen's University in Kingston, Ontario and in the Linguistics program. She is also a researcher at the University of Barcelona affiliated with the LOGOS Group (Language, Logic and Cognition Research Group). She specializes in the philosophy of language and cognition, logic and semantics of natural languages.

[119] She holds a PhD in logic and philosophy of language as well as in formal and natural language linguistics, syntax and semantics. She also did two postdoctoral years at the Center for Studies in Language and Information at Stanford University and at the Centre de Recherche en Épistémologie Appliquée of the Centre National de la Recherche Scientifique in Paris.

[120] The Council recognized her expertise in linguistics, philosophy of language and logic.

[121] Her mandate is to establish the exact meaning of three sentences in the Psychiatric Opinion found in paragraphs 3, 45 and 46:⁵⁸

[117] Enfin, le plaignant explique l'effet dévastateur qu'a eu sur lui le contenu de l'Opinion psychiatrique.

Le témoignage de Mme Adèle Mercier, professeure

[118] Mme Mercier est professeure associée au Département de philosophie de l'Université Queen's à Kingston en Ontario ainsi qu'au programme de linguistique. Elle est également chercheuse à l'Université de Barcelone affiliée au Groupe LOGOS (Language, Logic and Cognition Research Group). Elle se spécialise notamment dans la philosophie du langage et de la cognition, la logique et la sémantique des langues naturelles.

[119] Elle est détentrice d'un doctorat en logique et philosophie du langage ainsi qu'en linguistique, en syntaxe et en sémantique formelles et des langues naturelles. Elle a également fait deux années postdoctorales au Center for Studies in Language and Information de la Stanford University et au Centre de Recherche en Épistémologie appliquée du Centre National de la Recherche Scientifique à Paris.

[120] Le Conseil a reconnu son expertise en linguistique et en philosophie du langage et en logique.

[121] Son mandat est d'établir la signification exacte de trois phrases dans l'Opinion psychiatrique que l'on retrouve aux paragraphes 3, 45 et 46:⁵⁸

- "I was unable to meet with Professor Rancourt to produce this opinion."
- "In order to give an opinion on an individual's risk of acting out, it is always desirable to be able to meet with that individual in clinical assessment."
- "We could not make that assessment."

[122] She filed her expert report with the Council⁵⁹.

[123] The Council will return to her testimony in the analysis of Charge 6.

[124] She then filed a supplementary report⁶⁰ to analyze the sentence: "I spoke for approximately 120 minutes with Mr. André Lalonde, Dean of the Faculty of Science at the University of Ottawa and former collaborator of Mr. Rancourt, on December 8, 2008, at my offices in Montreal" in conjunction with the sentence "I was unable to meet with Professor Rancourt to produce this opinion."

[125] Council will return to this testimony in the analysis of Charge 5.

- « Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion. »
- « Pour donner une opinion sur le risque de passage à l'acte d'un individu, il est toujours souhaitable de pouvoir rencontrer cet individu en évaluation clinique. »
- « Nous n'avons pas pu faire cette évaluation. »

[122] Elle dépose son rapport d'expertise devant le Conseil⁵⁹.

[123] Le Conseil reviendra sur son témoignage dans l'analyse du chef 6.

[124] Par la suite, elle dépose un rapport supplémentaire⁶⁰ afin d'analyser la phrase : « J'ai discuté pendant environ 120 minutes avec monsieur André Lalonde, doyen de la faculté des sciences de l'Université d'Ottawa et ancien collaborateur de monsieur Rancourt, le 8 décembre 2008 à mes bureaux de Montréal. » en conjoncture avec la phrase « Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion. »

[125] Le Conseil reviendra sur ce témoignage dans l'analyse du chef 5.

58 Pièce P-31, Opinion psychiatrique annotée manuellement par le plaignant pour y ajouter des numéros à chacun des paragraphes, lesquels ne sont aucunement numérotés par l'intimé et pour en faciliter les références lors de son témoignage. La pièce P-30 est l'Opinion psychiatrique non caviardée alors que la pièce P-29 est celle caviardée, et les paragraphes caviardés font l'objet d'une ordonnance interdisant leur publication, leur diffusion et leur divulgation.

59 Pièce P-186.

60 Pièce P-218.

The Respondent's Evidence

[126] The respondent called as a witness Me Sylvie Champagne, who is responsible, among other things, for the membership roll of the Quebec Bar.

[127] She testified that Me Nathalie Des Rosiers became a member of the Quebec Bar on April 5, 1983 and that she has been a member ever since, except for a few short periods in 1987, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1999 and 2021, during which she was struck off the roll administratively for her failure to pay her annual dues within the time limits prescribed by regulation.

[128] Moreover, counsel for the respondent admits that the respondent did not meet with the complainant in the course of preparing the Psychiatric Opinion.

Positions of the Parties

The Complainant

[129] The complainant's position is set out in the following paragraphs.

[130] He argues that the respondent committed ethical misconduct in producing the Psychiatric Opinion in that, in writing it, he relied solely on data reported by the Dean of the Faculty of Science, with whom a dispute was

La preuve de l'intimé

[126] L'intimé fait témoigner Me Sylvie Champagne qui est notamment responsable du tableau des membres au Barreau du Québec.

[127] Elle atteste que Me Nathalie Des Rosiers est devenue membre du Barreau du Québec le 5 avril 1983 et qu'elle est membre depuis, hormis quelques courtes périodes en 1987, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1999 et 2021, au cours desquelles elle fait l'objet de radiations administratives pour son retard d'acquitter sa cotisation annuelle dans les délais prescrits par règlement.

[128] D'ailleurs, les avocats de l'intimé admettent qu'il n'a pas rencontré le plaignant dans le cadre de la préparation de l'Opinion psychiatrique.

Positions des parties

Le plaignant

[129] La position du plaignant est exposée dans les paragraphes suivants.

[130] Il argue que l'intimé a commis une faute déontologique en produisant l'Opinion psychiatrique du fait que, pour la rédiger, il s'est basé uniquement sur des données rapportées par le doyen de la Faculté de

in progress, media excerpts and sound bites from a radio program in which the complainant made comments. Thus, the respondent did not practice his profession of medicine with respect for the life, dignity and freedom of the person and performed an act derogatory to the honour and dignity of the person.

[131] Moreover, by having prepared the Psychiatric Opinion without contacting him and without his knowledge, the respondent breached his obligation to inform the complainant (being the person subject to the assessment or expertise) objectively and impartially of the purpose of his work, the objects of the assessment or expertise and the means he intends to use to carry it out (Charge 1).

[132] The complainant pleaded that the respondent, in proceeding to collect information by means of his interview with Dean Lalonde, violated his right to privacy, thereby lacking integrity and committing an ethical fault (Charge 2).

[133] He also argues that the mandate to produce the Psychiatric Opinion was granted to the respondent following the receipt of a short e-mail that did not clearly specify this, which also constitutes ethical misconduct, since the mandate does not provide for measures to safeguard his rights (Charge 3).

[134] He alleges that the respondent actively participated in preventing him from obtaining a copy of the Psychiatric Opinion, which would also constitute a disciplinary offence (Charge 4).

[135] The complainant argues that since the Psychiatric Opinion concerns a resident of Ontario, was made on behalf of an educational institution located in Ontario and the respondent is not licensed in Ontario, he practiced medicine illegally in Ontario and this constitutes a derogatory act to the honour and dignity of the profession (Charge 5).

[136] Finally, he argues that the respondent lied in the Report about his inability to meet with him for the purposes of his expertise and that this constitutes ethical misconduct (Charge 6).

The Respondent

[137] Counsel for the respondent essentially argue that the rules of solicitor/client privilege (the right to professional confidentiality) and litigation privilege apply.

[138] Thus, they argue that the University granted the mandate in question to the respondent in the context of anticipated litigation between the University and the complainant concerning the imposition of discipline up to and including dismissal. They plead that the mandate was given by Me Nathalie Des Rosiers in her capacity as a lawyer and as secretary to the University. The solicitor/client and litigation privileges thus apply to the present file, and it follows that the plaintiff is not entitled to obtain a copy of the Psychiatric Opinion.

[139] They also argue that the respondent conducted an expert assessment on a file and that, as such, he had no obligation to contact the complainant or to obtain his cooperation in assessing him.

sciences — avec qui un conflit était en cours, des extraits de médias et des extraits sonores d'une émission de radio dans laquelle le plaignant fait des commentaires. Ainsi, l'intimé n'a pas exercé sa profession de médecin dans le respect de la vie, de la dignité et de la liberté de la personne et a posé un acte dérogatoire à l'honneur et à la dignité de celle-ci.

[131] En outre, en ayant élaboré l'Opinion psychiatrique sans le contacter et hors sa connaissance, l'intimé contrevient à son obligation de faire connaître au plaignant (étant la personne soumise à l'évaluation ou à l'expertise) avec objectivité et impartialité le but de son travail, les objets de l'évaluation ou de l'expertise et les moyens qu'il compte utiliser pour la réaliser (chef 1).

[132] Le plaignant plaide que l'intimé, en procédant à la collecte d'informations au moyen de son entrevue tenue avec le doyen Lalonde, a violé son droit à la vie privée, manquant ainsi d'intégrité et commettant par le fait même une faute déontologique (chef 2).

[133] Il argue également que le mandat pour produire l'Opinion psychiatrique a été octroyé à l'intimé à la suite de la réception d'un court courriel ne le spécifiant pas clairement, ce qui constitue également une faute déontologique, puisque ce mandat ne prévoit pas de mesures visant la sauvegarde de ses droits (chef 3).

[134] Il allègue que l'intimé a participé activement afin de l'empêcher d'obtenir une copie de l'Opinion psychiatrique, ce qui constituerait également une faute disciplinaire (chef 4).

[135] Le plaignant argue que puisque l'Opinion psychiatrique concerne un résident de l'Ontario, qu'elle a été faite pour le compte d'une institution d'enseignement située en Ontario et que l'intimé n'est pas détenteur d'un permis d'exercice en Ontario, il a pratiqué la médecine illégalement en Ontario et cela constitue un acte dérogatoire à l'honneur et à la dignité de la profession (chef 5).

[136] Enfin, il plaide que l'intimé ment dans le rapport au sujet de son incapacité de le rencontrer pour les fins de son expertise et que cela constitue une faute déontologique (chef 6).

L'intimé

[137] Les avocats de l'intimé plaident essentiellement l'application des règles relatives au privilège avocat/client (droit au secret professionnel) et au privilège relatif au litige.

[138] Ainsi, ils arguent que l'Université a octroyé le mandat en question à l'intimé dans un contexte de litige anticipé entre elle et le plaignant concernant l'imposition de mesures disciplinaires allant jusqu'au congédiement. Ils plaident que le mandat a été donné par Me Nathalie Des Rosiers à titre d'avocate comme secrétaire de l'Université. Le privilège avocat/client et celui relatif au litige s'appliquent ainsi au présent dossier, et par voie de conséquence il s'ensuit que le plaignant n'a pas le droit d'obtenir une copie de l'Opinion psychiatrique.

[139] Ils plaident également que l'intimé a fait une expertise sur dossier et que de ce fait, il n'avait pas l'obligation de contacter le plaignant ni d'obtenir sa collaboration pour l'évaluer.

[140] They argue that an expert, such as the respondent who is acting for the University in this case, can rely on hearsay to develop his or her opinion and that he or she does not have to ensure the veracity of the information, since he or she is not acting as an investigator.

[141] In addition, counsel for the respondent point out that the documentary evidence presented by the complainant reveals evidence that was not disclosed to them prior to the hearing, including computer blog posts that are no longer available. They acknowledge, however, that the remedy for this is not a stay of proceedings, but that the probative value of the complainant's testimony is affected.

[142] Reviewing the evidence produced, they consider that the complainant has not discharged his burden of proof.

[143] They conclude that the respondent must be acquitted of all the charges of the amended complaint.

Has the complainant discharged his burden of proof on each of the six charges of the amended complaint?

1) Charge 1 - Made a diagnosis without a medical record, without conducting an interview and using false information

[144] The complainant essentially criticized the respondent for the manner in which he had developed the Psychiatric Opinion on him, based solely on hearsay and media material, without obtaining his authorization or participation.

[145] He noted numerous errors in the Psychiatric Opinion, particularly in relation to his childhood, his marital life and his career.

[146] In this regard, the complainant's testimony is clear and orderly. Throughout his testimony in chief, he gives evidence that Council finds credible and reliable.

[147] On the other hand, he demonstrated a lack of transparency and his testimony became implausible when he was cross-examined by the respondent's attorney regarding the information concerning the business address of the secretary Des Rosiers.

[148] The complainant then stated that he did not remember where he had consulted to obtain the address for serving his request for a subpoena for Me Nathalie Des Rosiers, since she no longer worked for the University. He obtained the information that she is now Principal of Massey College in Toronto61.

[149] In response to the complainant's refusal to admit that Me Des Rosiers has been a lawyer and a member in good standing of the Barreau du Québec (Barreau) since 1983, the respondent called Me Sylvie Champagne, Secretary of the Barreau, to testify, confirming that Me Des Rosiers was admitted to the Barreau in 1983 and has been a member ever since, with the exception of the short periods of administrative disbarment that have occurred over the course of several years for failure to pay annual dues within the prescribed time limits. However, she indicates that Me Des Rosiers was not

[140] Ils arguent qu'un expert, comme l'intimé qui agit en l'espèce pour l'Université, peut se fier à du ouï-dire pour élaborer son opinion et qu'il n'a pas à s'assurer de la véracité des informations, car il n'agit pas comme enquêteur.

[141] En outre, les avocats de l'intimé relèvent que la preuve documentaire présentée par le plaignant révèle des éléments de preuve qui ne leur ont pas été divulgués préalablement à l'audition, incluant des articles de blogues informatiques n'étant plus disponibles. Ils reconnaissent cependant que le remède pour cela n'est pas l'arrêt des procédures, mais que la valeur probante du témoignage du plaignant s'en trouve affectée.

[142] Revenant sur la preuve produite, ils estiment que le plaignant ne s'est pas déchargé de son fardeau de preuve.

[143] Ils concluent que l'intimé doit être acquitté de tous les chefs de la plainte modifiée.

Le plaignant s'est-il déchargé de son fardeau de preuve à l'égard de chacun des six chefs d'infraction de la plainte modifiée?

1) Le chef 1 — Avoir élaboré un diagnostic sans dossier médical, sans procéder à une entrevue et en utilisant des informations fausses

[144] Le plaignant reproche essentiellement à l'intimé la façon dont il s'est pris pour élaborer l'Opinion psychiatrique à son égard, soit en se fondant que sur du ouï-dire et du matériel médiatique, et ce, sans obtenir son autorisation ni sa participation.

[145] Il relève de nombreuses informations erronées dans l'Opinion psychiatrique surtout en lien avec son enfance, sa vie matrimoniale et sa carrière.

[146] À cet égard, il témoigne de façon claire et ordonnée. Tout au long de son témoignage en chef, il livre un témoignage que le Conseil considère comme crédible et fiable.

[147] Par contre, il fait preuve d'un manque de transparence et son témoignage devient invraisemblable lorsqu'il est contre-interrogé par l'avocat de l'intimé quant aux informations relatives à l'adresse professionnelle de la secrétaire Des Rosiers.

[148] Le plaignant déclare alors ne pas se souvenir des endroits qu'il a consultés pour obtenir l'adresse où signifier sa demande d'assignation à comparaître pour Me Nathalie Des Rosiers, puisque celle-ci ne travaille plus pour l'Université. Il obtient l'information qu'elle est maintenant Principale du Massey College à Toronto61.

[149] Devant le refus du plaignant d'admettre que Me Des Rosiers est avocate et membre en règle du Barreau du Québec (Barreau) depuis 1983, l'intimé fait témoigner Me Sylvie Champagne, secrétaire du Barreau, qui confirme que Me Des Rosiers a été admise au Barreau en 1983 et est membre depuis, et ce, à l'exception des périodes de courtes radiations administratives qui ont eu lieu au cours de plusieurs années pour avoir fait défaut d'acquitter sa cotisation annuelle dans les délais prescrits. Cependant, elle indique que Me Des Rosiers n'a pas fait l'objet d'une radiation en 2008.

struck off in 2008.

[150] It is clear to the Council that the complainant does not want to disclose at this time that he has consulted the Law Society website, knowing that the respondent is trying to get him to admit that he is aware of Me Des Rosiers' status as a lawyer. It is also clear to the Council that the complainant knows that she is a lawyer since he acknowledges that she was the Dean of the Civil Law Section of the University's Faculty of Law and that he asked the Canadian Civil Liberties Association (CCLA) to terminate her tenure as "General

[150] Il est clair pour le Conseil que le plaignant ne veut pas alors divulguer qu'il a consulté le site du Barreau, sachant que l'intimé tente de lui faire admettre qu'il connaît le statut de Me Des Rosiers comme avocate. Il est également clair pour le Conseil que le plaignant sait qu'elle est avocate puisqu'il reconnaît qu'elle a été doyenne de la section de droit civil de la Faculté de droit de l'Université et qu'il a demandé à l'Association canadienne des libertés civiles (ACLC) de mettre fin à son mandat en tant que « General »

61 Pièce P-198.

Counsel "62 . However, what he does not admit is that at the time she sent the confirmation of mandate to the respondent by e-mail to produce the Psychiatric Opinion⁶³, she was acting as the University's lawyer. Rather, he claims that Ms. Des Rosiers is then simply acting as the University's acting secretary and not as the University's lawyer.

[151] His reticence and lack of transparency with respect to this part of his testimony affect its credibility, but not to the point of rendering the whole of it unreliable, non-credible and untrustworthy.

[152] Rather, Council considers that the complainant's lack of legal knowledge and his experience before the various tribunals in connection with his dismissal have made him very suspicious of lawyers. There is also the apparent animosity between him and the respondent's counsel that was evident to the Council throughout the disciplinary process. The complainant's lack of objectivity and perspective, and the fact that he was not represented by counsel, who could have prepared him in advance, explain in large part his lack of transparency and his reluctance during cross-examination. However, when questioned by the Council and during his interactions with us, the complainant was open and transparent.

[153] Moreover, the complainant frankly and honestly acknowledges that his vision of what a university should promote, namely freedom of thought and criticism, has disturbed

Counsel »62. En revanche, ce qu'il n'admet pas, c'est qu'au moment où elle envoie par courriel la confirmation de mandat à l'intimé pour produire l'Opinion psychiatrique⁶³, elle agit à titre d'avocate de l'Université. Il prétend plutôt que Me Des Rosiers agit alors simplement comme secrétaire par intérim de l'Université et non comme avocate de l'Université.

[151] Ses réticences et son manque de transparence à l'égard de cette partie de son témoignage affectent sa crédibilité, mais pas au point de rendre la totalité de celui-ci non fiable, non crédible et non digne de foi.

[152] Le Conseil considère plutôt que le manque de connaissances juridiques du plaignant ainsi que son expérience devant les différentes instances en lien avec son congédiement l'ont rendu très méfiant à l'égard des avocats. Il y a également l'animosité apparente entre lui et l'avocat de l'intimé que le Conseil a pu constater tout au long du processus disciplinaire. Le manque d'objectivité et de recul du plaignant et le fait de ne pas être représenté par un avocat, qui aurait pu le préparer en amont, expliquent en grande partie son manque de transparence et ses réticences lors du contre-interrogatoire. Toutefois, lorsqu'interrogé par le Conseil ainsi qu'au cours de ses interactions avec nous, le plaignant se montre ouvert et transparent.

[153] En outre, le plaignant reconnaît sans détour et honnêtement que sa vision de ce que devrait promouvoir une université, soit la liberté de penser et de critiquer, a dérangé

62 Pièce I-39.

63 Pièce P-24.

the university authorities. He also acknowledges that he does not enjoy unanimous support within the Faculty of Science, four of his colleagues having complained to Dean Lalonde in April 2007 about his behaviour, which they consider disturbing and counterproductive.⁶⁴

[154] It is clear from his testimony and the documents he filed in evidence that there has been a real conflict between him and Dean Lalonde, formerly his collaborator, since at least 2005 65.

[155] Clearly, the Psychiatric Opinion demonstrates that the respondent is basing his opinions largely on the facts as reported to him and presented by Dean Lalonde.

[156] Indeed, the respondent writes the following in the

les autorités de l'Université. Il reconnaît également qu'il ne fait pas l'unanimité au sein de la Faculté des sciences, quatre de ses collègues s'étant plaints au doyen Lalonde en avril 2007 de son comportement qu'ils jugent dérangeant et contre-productif⁶⁴.

[154] Il ressort clairement de son témoignage et des documents qu'il a déposés en preuve la présence d'un conflit réel entre lui et le doyen Lalonde, anciennement son collaborateur, et ce, depuis au moins 2005 65.

[155] De toute évidence, l'Opinion psychiatrique démontre que l'intimé fonde ses opinions en grande partie sur les faits comme ils lui ont été rapportés et présentés par le doyen Lalonde.

[156] En effet, l'intimé écrit ce qui suit dans

introduction to the Psychiatric Opinion⁶⁶ :

At the request of the University of Ottawa, I produce this psychiatric report having the purpose of giving an opinion on the mental state of Mr. Denis Rancourt, and in particular giving an opinion on his dangerousness that could be manifested if he was confronted to administrative measures from the University (his employer), measures possibly up to dismissal.

I was not able to meet Professor Rancourt to produce this opinion.

I discussed during approximately 120 minutes with Mr. André Lalonde, dean of the faculty of science of the University of Ottawa and former collaborator of Mr. Rancourt, on December 8, 2008, at my office in Montreal.

I reviewed numerous documents provided by Mr. Lalonde and officials of the university: various medias articles from the Ottawa area describing certain situations in which professor Rancourt was involved, in particular situations concerning the science course 1101 (Science in Society).

Certain medias documents describe the “fight” of professor Rancourt against the University, against what he perceives as indoctrination by the managerial classes.

Professor Rancourt would like the University to be a place where free thought and criticism can be expressed, including without grading for the students.

I had the occasion to listen to certain sound extracts (radio show) in which professor Rancourt emitted comments.

[Text transcription, underline added]

[157] The evidence is uncontradicted that much of the information about the complainant in the Psychiatric Opinion is erroneous⁶⁷ or partially inaccurate.⁶⁸

Application of the law to the facts

[158] The complainant bases Charge 1 on sections 4 and 67(1) of the *Code of Ethics of Physicians*⁶⁹ (*Code of Ethics*) and on section 59.2 of the *Professional Code*, which read as follows:

Code of Ethics

4. A physician must practise his profession in a manner which respects the life, dignity and liberty of the individual.

l'introduction de l'Opinion psychiatrique⁶⁶ :

À la demande des autorités de l'Université d'Ottawa, je produis ce rapport psychiatrique qui aura pour but de donner une opinion sur l'état mental de monsieur Denis Rancourt et en particulier donner une opinion sur la dangerosité qu'il pourrait présenter s'il était confronté à des mesures administratives de la part de l'université (son employeur), mesures pouvant aller au congédiement.

Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion.

J'ai discuté pendant environ 120 minutes avec monsieur André Lalonde, doyen de la faculté des sciences de l'Université d'Ottawa et ancien collaborateur de monsieur Rancourt le 8 décembre 2008 à mes bureaux de Montréal.

J'ai pris connaissance de nombreux documents fournis par monsieur Lalonde et par les responsables de l'université : divers articles en provenance des médias de la région d'Ottawa décrivant certaines situations dans lesquelles le professeur Rancourt a pu être impliqué, en particulier des situations concernant le cours de sciences 1101 (Sciences dans la société.).

Certains documents médiatiques décrivent le « combat » du professeur Rancourt contre l'Université, contre ce qu'il perçoit comme étant de l'endoctrinement de la part des classes dirigeantes.

64

Pièce I-22.

65

Pièce P-31, paragraphe 29.

66

Pièce P-30 ou paragraphes annotés 2 à 8 dans la Pièce P-31.

Professeur Rancourt souhaiterait que l'Université soit un lieu où la pensée libre et critique puisse s'exprimer, y compris sans notation pour les étudiants.

J'ai pu auditionner certains extraits sonores (émissions de radio) dans lesquels professeur Rancourt émettait des commentaires.

[Transcription textuelle, soulignements ajoutés]

[157] Or, la preuve est non contredite sur le fait que plusieurs informations concernant le plaignant apparaissant à l'Opinion psychiatrique sont erronées⁶⁷ ou en partie inexactes⁶⁸.

Application du droit aux faits

[158] Le plaignant fonde le chef 1 sur les articles 4 et 67(1) du *Code de déontologie des médecins*⁶⁹ (*Code de déontologie*) et sur l'article 59.2 du *Code des professions*, libellés ainsi :

Code de déontologie

4. Le médecin doit exercer sa profession dans le respect de la vie, de la dignité et de la liberté de la personne.

67. A physician acting on behalf of a patient or a third party as expert or assessor, must :

(1) objectively and impartially acquaint the person subject to the assessment or expert's opinion with the purpose of the physician's work, the subjects of the assessment or expert's opinion and the means the physician intends to use to carry it out; the physician must also tell the person to whom the assessment or expert's report is being sent and how the person may request a copy thereof;

Professional Code :

59.2. No professional may engage in an act derogatory to the honour or dignity of his profession or to the discipline of the members of the order, or practise a

profession, carry on a trade, enterprise or business or hold an office or function that is inconsistent with the honour, dignity or practice of his profession.

[159] First, the respondent's attorneys argued that the respondent was given a mandate to write an opinion, an expert opinion or an assessment based on a file and that, consequently, the respondent was not required to meet with the complainant in accordance with section 67(1) of the *Code of Ethics*.

[160] Secondly, they plead that the mandate given to the respondent was given by a lawyer, in this case Me Des Rosiers, who was then acting in her capacity as acting secretary of the University, in the context of anticipated labour relations litigation and that, consequently, such a mandate is subject to solicitor-client privilege and litigation privilege and that the respondent was not required to inform the complainant of it, let alone send him a copy.

[161] The Council now analyzes the arguments of counsel for the respondent.

a) 1st argument — the Psychiatric Opinion is an opinion, expertise or assessment based on a file

[162] The respondent's lawyers argue that the respondent was mandated to write an opinion, expertise or assessment based on a file and that, consequently, the respondent had no obligation to meet with the complainant in accordance with section 67(1) of the *Code of Ethics*.

[163] They argue that if the Council does not recognize that the Psychiatric Opinion is an opinion, assessment or expertise based on a file, the whole concept of litigation privilege is affected.

[164] This first argument of the respondent leads the Council to ask itself what constitutes an opinion, an expertise or an assessment based on a file.

67. Le médecin, agissant pour le compte d'un patient ou d'un tiers comme expert ou évaluateur, doit :

1° faire connaître avec objectivité et impartialité à la personne soumise à l'évaluation ou à l'expertise, le but de son travail, les objets de l'évaluation ou de l'expertise et les moyens qu'il compte utiliser pour la réaliser; il doit aussi l'informer du destinataire de son rapport d'évaluation ou d'expertise et de la manière d'en demander copie;

Code des professions :

59.2. Nul professionnel ne peut poser un acte dérogatoire à l'honneur ou à la dignité de sa profession ou à la discipline des membres de l'ordre, ni exercer une

67 Pièce P-31, paragraphes 11, 17, 31, 42 et 48.
68 Pièce P-31, paragraphes 18, 20, 21, 22, 28, 33, 36, 39, 41, 51
et 56.
69 Supra, note 1. [\[LINK\]](#)

profession, un métier, une industrie, un commerce, une charge ou une fonction qui est incompatible avec l'honneur, la dignité ou l'exercice de sa profession. [\[LINK\]](#)

[159] Dans un premier temps, les avocats de l'intimé plaignent que ce dernier a reçu le mandat de rédiger une opinion, une expertise ou une évaluation sur dossier, et qu'en conséquence l'intimé n'avait pas à rencontrer le plaignant conformément à l'article 67(1) du Code de déontologie.

[160] Dans un deuxième temps, ils plaignent que le mandat confié à l'intimé l'a été par une avocate, en l'occurrence, Me Des Rosiers, qui agissait alors en sa qualité de secrétaire par intérim de l'Université, dans le cadre d'un litige anticipé en matière de relations de travail et qu'en conséquence un tel mandat est assujetti au privilège avocat/client (secret professionnel de l'avocat) et au privilège relatif au litige et que l'intimé n'avait pas à en informer le plaignant et encore moins à lui en faire parvenir une copie.

[161] Le Conseil analyse maintenant les arguments des avocats de l'intimé.

a) 1er argument — l'Opinion psychiatrique est une opinion, expertise ou évaluation sur dossier

[162] Les avocats de l'intimé plaignent que ce dernier a reçu le mandat de rédiger une opinion, une expertise ou une évaluation sur dossier, et qu'en conséquence l'intimé n'avait pas l'obligation de rencontrer le plaignant conformément à l'article 67(1) du Code de déontologie.

[163] Ils arguent que si le Conseil ne reconnaît pas que l'Opinion psychiatrique est une opinion, une évaluation ou une expertise sur dossier, c'est tout le concept du privilège relatif au litige qui s'en trouve affecté.

[164] Ce premier argument de l'intimé amène le Conseil à se poser la question pour savoir ce que constitue une opinion, une expertise ou une évaluation sur dossier.

[165] It is recognized by the courts that an expert may render an opinion based on a file. For example, a physician may, from a patient's medical file, determine a diagnosis, conclude whether the generally accepted scientific principles of medicine have been respected by the treating physician, specify the causes of a medical error, etc. This type of expertise can be found in cases pleaded before the Tribunal administratif du travail (and formerly the Commission des lésions professionnelles)⁷⁰ as well as before the ordinary courts, particularly in matters of professional liability.

[166] Physicians are not the only ones who provide expert opinions based on a file. Before disciplinary boards, trustees often call upon experts to evaluate and give their opinion on the work performed by one of their colleagues facing a disciplinary complaint, in order to determine whether the rules of art or

[165] Il est reconnu par les tribunaux qu'un expert peut rendre une opinion sur dossier. Ainsi, un médecin peut, à partir d'un dossier médical d'un patient, déterminer notamment un diagnostic, conclure si les principes scientifiques généralement reconnus en médecine ont été respectés par le médecin traitant, préciser les causes d'une erreur médicale, etc. On retrouve ce genre d'expertise dans des causes plaidées devant le Tribunal administratif du travail (et anciennement la Commission des lésions professionnelles)⁷⁰ ainsi que devant les tribunaux de droit commun, notamment en matière de responsabilité professionnelle.

[166] Les médecins ne sont pas les seuls à fournir des expertises sur dossier. Devant les conseils de discipline, les syndics font souvent appel à des experts pour dresser une évaluation et donner leur opinion au sujet du travail accompli par un de leurs collègues faisant face à une plainte disciplinaire, et ce, afin de déterminer si les règles de l'art ou

⁷⁰ Major Drilling Group International inc., 2008 QCCLP 5835; Centre hospitalier régional de Trois-Rivières, 2013 QCCLP 2484; Brisson et Cie Électrique Britton Itée, 2021 QCTAT 2571; Garda (Division Montréal) et Ferland, 2011 QCCLP 2591; Autobus des Monts inc., 2020 QCTAT 2594; CSSS de Rouyn-Noranda, 2016 QCTAT 6154; Ambulance Chicoutimi, 2020 QCTAT 204; Compagnie A, 2021 QCTAT 997; M.L. (Succession de) et Montréal (Ville de), 2007 QCCLP 2178.

the scientific principles generally recognized in their profession have been respected. Moreover, section 121.2 of the *Professional Code* expressly provides for this.

[167] Thus, opinion, assessment or expertise based on a file, however it is called, is fully recognized in the case law.

[168] In this regard, the common thread is that there is a file, established by a professional or by a competent authority, on which the assessment, opinion or expertise will be based.

[169] What is unusual about the record before us is that the respondent is not relying on any previous psychiatric or even psychological opinion or medical record concerning the complainant.

[170] He relies solely, and he writes so himself in the Psychiatric Opinion, on the following:

- A 120-minute discussion with Dean Lalonde;
- Documents provided by Dean Lalonde and by the University, including various Ottawa area media articles;
- Listening to excerpts from a radio program in which the complainant made comments.

[171] The respondent is aware of the conflict between Dean Lalonde and the complainant. He describes it as follows⁷¹:

In 2000, during a discussion that professor Lalonde considered rather banal, in relation to a colloquium in which both researchers were to participate, he would have been told by

les principes scientifiques généralement reconnus dans leur profession ont été respectés. D'ailleurs, l'article 121.2 du Code des professions le prévoit expressément.

[167] Ainsi, l'opinion, l'évaluation ou l'expertise sur dossier, peu importe le vocable qu'on lui attache, est pleinement reconnue par la jurisprudence.

[168] À cet égard, le fil conducteur est qu'il existe un dossier, constitué par un professionnel ou par une autorité compétente, sur lequel portera l'évaluation, l'opinion ou l'expertise.

[169] Ce qui détonne dans le dossier à l'étude est que l'intimé ne se fonde sur aucune opinion psychiatrique ou même psychologique ayant déjà été rendue ni aucun dossier médical concernant le plaignant.

[170] Il se fonde uniquement, et il l'écrit lui-même dans l'Opinion psychiatrique, sur les éléments suivants :

- Une discussion de 120 minutes avec le doyen Lalonde;
- Des documents fournis par le doyen Lalonde et par l'Université, dont divers articles de médias de la région d'Ottawa;
- L'audition de certains extraits d'une émission de radio dans lesquels le plaignant émet des commentaires.

[171] Or, l'intimé est au courant du conflit existant entre le doyen Lalonde et le plaignant. Il le décrit ainsi⁷¹:

En 2000, lors d'une discussion que professeur Lalonde considérait plutôt banale, en lien avec un colloque auquel devaient participer les deux chercheurs, il se serait fait dire par professeur

professor Rancourt that there had not been a real collaboration between them, that professor Lalonde was not a collaborator, that he had done nothing ...

In this period, professor Rancourt and professor Lalonde had two doctoral students in co-supervision.

Following this discussion, there was a chill between professor Rancourt and professor Lalonde, there was no further collaboration in either research or supervision of students but relations remained minimally cordial.

[Text transcription]

[172] However, the respondent relies essentially on the words of an individual who still remembers being offended several years earlier by comments of the complainant, who testifies that he did not even realize their potential effect on his colleague, and therefore could not apologize for them. Moreover, the respondent gave his opinion on the complainant's personality traits, his mental state and his dangerousness, and made recommendations to the University as to how to deal with this man whom he considered potentially dangerous.

[173] Moreover, the respondent also relied on media reports to confirm what Dean Lalonde was telling him and only listened to certain excerpts given to him by the University, which, in all likelihood, were cherry-picked from the complainant's weekly radio show of Thursdays at 5 p.m.

[174] Nor can the Council accept the respondent's argument that he is not required to verify the accuracy of the facts reported to him by Dean Lalonde, because he is not an investigator.

[175] Accepting such an argument is tantamount to accepting that a psychiatric physician may assess an individual on the basis of pure hearsay gathered, not from the subject being assessed himself,⁷² but from third parties with an interest in having him declared dangerous, without consulting any medical or psychological records, without proceeding with his evaluation by means of psychometric tests or interviews, and then writing an opinion on his mental and psychological state using the conditional (hypothetical) mode, putting his professional title to lend credibility to it and thus attributing to him personality traits and dangerousness that he has not directly assessed.

[176] Would it be acceptable as an expert opinion based on a file for an engineer to produce an opinion on the causes of a bridge collapse based on what the public saw of the collapse, newspaper articles that covered the event and reports by journalists who sought the opinion of construction specialists who had nothing to do with the construction of the bridge in question, without doing the slightest analysis and without verifying any of the plans prepared at the time of the design and construction of the bridge?

[177] To ask the question is to answer it.

Rancourt qu'il n'y avait pas eu de vraie collaboration entre eux, que professeur Lalonde n'était pas un collaborateur, qu'il n'avait jamais rien fait...

À cette époque, professeur Rancourt et professeur Lalonde avaient en supervision deux étudiants au doctorat.

Suite à cette discussion, il y a eu un froid entre professeur Rancourt et professeur Lalonde, il n'y a plus eu de collaboration tant au niveau de la recherche qu'au niveau de la supervision des étudiants mais les relations sont demeurées minimalement cordiales.

[Transcription textuelle]

[172] Pourtant, l'intimé se fonde essentiellement sur les dires d'une personne qui se rappelle toujours d'avoir été offusquée plusieurs années auparavant par des propos du plaignant, qui témoigne d'ailleurs ne s'être même pas rendu compte de leur effet potentiel sur son collègue, et n'a donc pu s'en excuser. De plus, l'intimé émet son opinion sur les traits de personnalité du plaignant, son état mental et sa dangerosité et formule à l'Université des recommandations sur les moyens à déployer contre cet homme qu'il considère pouvant être dangereux.

[173] Qui plus est, l'intimé se fonde également sur des articles médiatiques pour confirmer ce que lui rapporte le doyen Lalonde et n'écoute que certains extraits qui lui ont été remis par l'Université et qui, selon toute vraisemblance, ont été triés sur le volet de l'émission hebdomadaire de radio du plaignant du jeudi, à 17 h.

71 Pièce P-31, paragraphes 24 à 26.

[174] Le Conseil ne peut non plus accepter l'argument de l'intimé qu'il n'a pas à vérifier l'exactitude des faits qui lui sont rapportés par le doyen Lalonde, car il n'est pas un enquêteur.

[175] Accepter un tel argument équivaut à accepter qu'un médecin psychiatre puisse évaluer un individu à partir de pur ouï-dire recueilli, non pas du sujet expertisé lui-même⁷², mais de tiers ayant un intérêt à le faire déclarer dangereux, sans consulter quelque dossier médical ou psychologique, sans procéder à son évaluation à l'aide de tests psychométriques ou d'entrevue, puis écrire une opinion sur son état mental et psychologique en utilisant le mode conditionnel (hypothétique), mettre son titre de professionnel pour y apporter une crédibilité et ainsi lui accorder des traits de personnalité et une dangerosité qu'il n'a pas directement évalués.

[176] Accepterait-on comme expertise sur dossier qu'un ingénieur produise une opinion sur les causes de l'effondrement d'un pont à partir de ce que le public a vu de l'effondrement, d'articles de journaux ayant couvert l'évènement et de reportages de journalistes ayant demandé l'opinion de spécialistes de la construction, qui n'ont aucunement contribué à la construction du pont en question, et ce, sans faire la moindre analyse et sans vérifier aucun des plans préparés lors de la conception et de la construction dudit pont?

[177] Poser la question, c'est y répondre.

72 R. c. Abbey, 1982 CanLII 25 (CSC). [[LINK](#)]

[178] The Council recalls that the title of physician and of psychiatrist confers a high degree of credibility and that the public is entitled to expect that a physician will use his or her knowledge with rigour, objectivity and integrity, while respecting the life, dignity and freedom of individuals.

[179] A physician also has an obligation to maintain professional independence at all times⁷³. He cannot accept a mandate whose parameters are imposed on him by a client, especially when they conflict with his ethical obligations. It is then up to the physician to refuse such a mandate, especially when he or she does not have all the necessary and relevant means to carry out the mandate.⁷⁴

[180] Moreover, in becoming a physician, the respondent's first duty is to do no harm to others.

[181] However, the respondent knows full well that the Psychiatric Opinion will be used by the University, since he writes that he is producing his report at the request of the University authorities, and this, in the context of potential disciplinary measures against the complainant, which could go as far as dismissal. He cannot therefore be unaware that, despite the use of the conditional, his professional opinion as a psychiatrist will have an impact not only on the complainant, but also and above all on the way in which the complainant will be perceived by the University authorities, and may also have an impact on any person who has access to it, such as an adjudicator of grievances.

[182] In addition, the respondent offers his recommendations as to the measures that should be taken by the University with respect to the complainant to minimize the risks of his acting out, in order to ensure "the safety of the University's staff and students and the University's immediate environment".⁷⁵

[183] Thus, the respondent considers that the complainant's knowledge of science and physics and the presence of radioactive sources in the research laboratory could lead him to misuse them. He therefore recommended that "it be formally ensured that Professor Rancourt can no longer have access to his laboratories and to the material that the physics laboratories may contain."⁷⁶

[184] However, when the Acting Secretary confirmed to him the verbal mandate of the same morning in an e-mail dated November 28, 2008, and when he met with Dean Lalonde on December 8, 2008, the University had already closed the research laboratory on November 21, but he did not mention it, either because it had not been revealed to him by the Acting Secretary or by Dean Lalonde, or because his recommendation was intended to confirm to the University authorities that the dangerousness of the complainant justified this closure.

[185] The remaining recommendations are summarized as follows:⁷⁷

[178] Le Conseil rappelle que le titre de médecin et celui de psychiatre confèrent une grande crédibilité et que le public est en droit de s'attendre à ce qu'un médecin utilise ses connaissances avec rigueur, objectivité et intégrité, et ce, dans le respect de la vie, de la dignité et de la liberté des individus.

[179] Un médecin a de plus l'obligation de conserver en tout temps son indépendance professionnelle⁷³. Il ne peut accepter un mandat dont les paramètres lui sont imposés par un client, surtout lorsque ceux-ci viennent en conflit avec ses obligations déontologiques. Il lui revient alors de refuser un tel mandat, surtout lorsqu'il ne dispose pas de tous les moyens nécessaires et pertinents pour le mener à bien⁷⁴.

[180] En outre, en devenant médecin, l'intimé se doit en premier lieu de ne pas nuire à autrui.

[181] Or, l'intimé sait pertinemment que l'Opinion psychiatrique servira à l'Université puisqu'il écrit que c'est à la demande des autorités de cette dernière qu'il produit son rapport, et ce, dans le cadre de mesures disciplinaires potentielles à l'encontre du plaignant pouvant aller jusqu'au congédiement. Il ne peut donc ignorer que malgré l'emploi du conditionnel, son opinion professionnelle de psychiatre aura un impact non seulement sur le plaignant, mais également et surtout sur la façon dont celui-ci sera perçu par les autorités de l'Université et pourra également avoir un impact sur toute personne y ayant accès comme un arbitre de grief.

⁷³ Article 63 du Code de déontologie des médecins, supra, note 1.

⁷⁴ Article 42 du Code de déontologie des médecins, supra, note 1.

[182] En outre, l'intimé offre ses recommandations quant aux mesures qui devraient être prises par l'Université à l'égard du plaignant pour minimiser les risques de son passage à l'acte, et ce, pour assurer « la sécurité du personnel et des étudiants de l'Université et de l'environnement immédiat de l'Université⁷⁵ ».

[183] Ainsi, l'intimé considère que les connaissances en sciences et en physique et la présence des sources radioactives dans le laboratoire de recherche pourraient conduire le plaignant à les utiliser à mauvais escient. Il recommande donc de « s'assurer de façon formelle que Professeur Rancourt ne puisse plus avoir accès à ses laboratoires et au matériel que les laboratoires de physique peuvent contenir⁷⁶ ».

[184] Or, lorsque la Secrétaire par intérim lui confirme le mandat verbal du matin même dans un courriel du 28 novembre 2008, et lorsqu'il rencontre le doyen Lalonde, le 8 décembre 2008, l'Université a déjà procédé à la fermeture du laboratoire de recherche le 21 novembre précédent, mais il n'en fait pas mention, soit parce que cela ne lui a pas été révélé par la secrétaire par intérim ou par le doyen Lalonde, soit que sa recommandation vise à confirmer aux autorités de l'Université que la dangerosité du plaignant justifie cette fermeture.

[185] Les autres recommandations se résument ainsi⁷⁷ :

- Remove the complainant's access to the University's community resources, including computer resources, space, websites, etc.

- Retirer au plaignant l'accès aux ressources communautaires de l'Université, notamment aux ressources informatiques, locaux, sites Web, etc.

75 Pièce P-31, paragraphe 59.

76 Pièce P-31, paragraphe 60.

77 Pièce P-31, paragraphes 61-63.

- Check with appropriate authorities to determine if the complainant has firearms and a criminal record;
- Meet with the complainant in the presence of several people, including a security officer who may escort the complainant off campus, when served with administrative procedures or decisions.

[186] All of these recommendations were followed by the University on December 10, 2008, at the meeting to proceed with the complainant's administrative suspension, which was certainly scheduled by December 8, 2008, the date of the meeting with Dean Lalonde, since the complainant was informed the very next morning, December 9, 2008, at 9:27 a.m.⁷⁸

b) 2nd argument — solicitor/client and litigation privilege

[187] According to this second argument of the respondent's counsel, the mandate given to the respondent was given by a lawyer, in this case Me Des Rosiers, acting at the time in her capacity as Acting Secretary of the University in the context of an anticipated labour relations dispute and that, consequently, it is subject to solicitor/client and litigation privilege.

[188] They thus argue that the respondent was not required to inform the complainant, let alone send him a copy of his report.

[189] As this argument applies essentially to Charge 4, the Council will analyze it in the context of that charge.

[190] In this regard, the Council recalls that, even if the mandate may have been granted by Me Des Rosiers as a lawyer acting for the University, this does not change the ethical obligations to which the respondent is bound as a physician.⁷⁹

Conclusion on Charge 1

[191] For the reasons set out above, the Council cannot characterize the respondent's work in this case as an opinion, assessment or expertise based on a file.

[192] In fact, it is difficult to characterize the work done by the respondent in this case. The respondent acknowledges that "in order to give an opinion on the risk of an individual acting out, it is always desirable to be

- Vérifier auprès des autorités compétentes si le plaignant possède des armes à feu et un casier judiciaire;
- Rencontrer le plaignant en présence de plusieurs personnes, dont un agent de sécurité qui pourra l'escorter en dehors du campus, lorsqu'on lui signifiera des procédures ou des décisions administratives.

[186] Toutes ces recommandations sont suivies par l'Université, le 10 décembre 2008, lors de la rencontre visant à procéder à la suspension administrative du plaignant, laquelle était certes prévue au 8 décembre 2008, date de l'entretien avec le doyen Lalonde, puisque le plaignant en est informé dès le lendemain matin, soit le 9 décembre 2008, à 9 h 27.⁷⁸

b) 2e argument — le privilège avocat/client et le privilège relatif au litige

[187] Selon ce deuxième argument des avocats de l'intimé, le mandat confié à ce dernier l'a été par une avocate, en l'occurrence, Me Des Rosiers, agissant alors en sa qualité de secrétaire par intérim de l'Université dans le cadre d'un litige anticipé en matière de relations de travail et qu'en conséquence il est assujetti au privilège avocat/client et au privilège relatif au litige.

[188] Ils plaident ainsi que l'intimé n'avait pas à en informer le plaignant et encore moins à lui faire parvenir une copie de son rapport.

78 Pièce P-25.

[189] Comme cet argument s'applique essentiellement au chef 4, le Conseil en fera l'analyse dans le cadre de ce chef.

[190] À cet égard, le Conseil rappelle que, même si le mandat a pu être accordé par Me Des Rosiers à titre d'avocate agissant pour l'Université, cela ne change en rien les obligations déontologiques auxquelles est astreint l'intimé en tant que médecin.⁷⁹

Conclusion sur le chef 1

[191] Pour les motifs exposés précédemment, le Conseil ne peut qualifier le travail de l'intimé dans le présent cas comme étant une opinion, une évaluation ou une expertise sur dossier.

[192] En fait, il est difficile de qualifier le travail réalisé par l'intimé dans ce dossier. Ce dernier reconnaît que « pour donner une opinion sur le risque de passage à l'acte d'un individu, il est toujours souhaitable de pouvoir

able to meet with that individual in a clinical assessment⁸⁰, but he does not explain why he failed to do so. The respondent limits himself to mentioning in his report that he was unable to meet with the complainant to write his opinion without, however, indicating that he did not have access to any of the complainant's medical or psychological records or giving a reason for this omission.

[193] The Council considers that the fact that the respondent agreed to render an opinion on the complainant's mental health and dangerousness based solely on hearsay from a third party and not from the person being assessed, in this case the dean Lalonde,

with whom the complainant had a serious conflict, and on media documents and excerpts from radio programs handpicked by this same dean or by the secretary Des Rosiers, and without meeting the complainant to evaluate him, cannot constitute behaviour that can be described as prudent on the part of a psychiatric physician, who must act in a manner that respects the life, dignity and liberty of all persons, including the complainant.

[194] Consequently, the Council considers that the respondent's behaviour deviates sufficiently from the acceptable behaviour expected of a physician who, it should be remembered, must practice his profession with respect for the life and dignity of persons, and becomes unacceptable behaviour constituting a disciplinary fault.

[195] Consequently, the Council finds the respondent guilty of having contravened Section 4 of the *Code of Ethics*.

[196] Moreover, by accepting such a mandate from the University and by carrying it out as he did, by associating his name, his title and the credibility that this confers on him, it is to the entire profession that he is bringing shame.

[197] Consequently, the Council considers that the respondent committed an act derogatory to the honour and dignity of the profession and finds him guilty of contravening section 59.2 of the *Professional Code*.

[198] On the other hand, since it is difficult to characterize the Psychiatric Opinion in the circumstances of this case and it is clear that the purpose of the opinion was not to subject the complainant to an evaluation, even though the respondent was acting on behalf of a third party, in this case the University, the Council cannot conclude that the complainant has discharged his obligation to show that the respondent violated section 67(1) of the *Code of Ethics*.

[199] Accordingly, the Council acquits the respondent of having contravened section 67(1) of the *Code of Ethics*.

[200] Finally, considering the *Kienapple*⁸¹ decision prohibiting multiple convictions, the Council finds the respondent guilty on Charge 1 based on section 4 of the *Code of Ethics* and orders a conditional stay of proceedings with respect to the reference to section 59.2

rencontrer cet individu en évaluation clinique⁸⁰ », mais il n'explique pas pourquoi il omet de le faire. L'intimé se limite d'ailleurs à mentionner dans son rapport qu'il n'a pas pu rencontrer le plaignant pour rédiger son opinion sans toutefois indiquer qu'il n'a accédé à aucun dossier médical ou psychologique du plaignant ni avancer la raison de cette omission.

[193] Le Conseil considère que le fait que l'intimé accepte de rendre une opinion sur la santé mentale du plaignant et sur sa dangerosité en se fiant uniquement à du ouï-dire provenant d'un tiers et non pas de la personne expertisée, en l'occurrence le doyen

79 Voir notamment l'article 2 du Code de déontologie des médecins, supra, note 1.

80 Pièce P-31, paragraphe 45.

Lalonde avec qui le plaignant avait un sérieux conflit, et à des documents médiatiques et des extraits d'émission de radio triés sur le volet par ce même doyen ou par la secrétaire Des Rosiers, et sans rencontrer le plaignant pour l'évaluer, ne saurait constituer un comportement que l'on peut qualifier de prudent de la part d'un médecin psychiatre, qui doit agir dans le respect de la vie, de la dignité et de la liberté de toute personne, y compris du plaignant.

[194] De ce fait, le Conseil estime que le comportement de l'intimé s'écarte suffisamment du comportement acceptable attendu de la part d'un médecin qui, rappelons-le, doit exercer sa profession dans le respect de la vie et de la dignité des personnes, et devient un comportement inacceptable constitutif d'une faute disciplinaire.

[195] En conséquence, le Conseil déclare l'intimé coupable d'avoir contrevenu à l'article 4 du *Code de déontologie*.

[196] De plus, en acceptant un tel mandat de l'Université et en l'exécutant comme il l'a fait, en y associant son nom, son titre et la crédibilité que cela lui confère, c'est à toute la profession qu'il porte ombrage.

[197] En conséquence, le Conseil considère que l'intimé a commis un acte dérogatoire à l'honneur et à la dignité de la profession et le déclare coupable d'avoir contrevenu à l'article 59.2 du *Code des professions*.

[198] En revanche, comme il est difficile de qualifier l'Opinion psychiatrique dans les circonstances du présent dossier et qu'il est clair que le but de celle-ci n'était pas de soumettre le plaignant à une évaluation, et ce, même si l'intimé agit pour le compte d'un tiers, en l'occurrence l'Université, le Conseil ne peut en conclure que le plaignant s'est déchargé de son obligation de démontrer que l'intimé a contrevenu à l'article 67(1) du *Code de déontologie*.

[199] En conséquence, le Conseil acquitte l'intimé d'avoir contrevenu à l'article 67(1) du *Code de déontologie*.

[200] Enfin, considérant l'arrêt *Kienapple*⁸¹ interdisant les condamnations multiples, le Conseil retient la culpabilité de l'intimé quant au chef 1 fondé sur l'article 4 du Code de déontologie et ordonne une suspension conditionnelle des procédures quant au renvoi à l'article

of the *Professional Code*.

2) Charge 2 — Violation of the complainant's right to privacy

[201] The complainant complains that the respondent received, obtained, collected, collated, organized and analyzed information concerning the most intimate or personal aspects of him in order to write the Psychiatric Opinion.

[202] He refers specifically to the information referred to in paragraphs 17, 48, 53 and 66 of the Psychiatric Opinion. He believes that information of this type must be protected and that if it is not, it is an attack on the dignity of a person.

[203] He refers to sections 7 and 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*⁸² (the Charter), sections 35, 37, 39 and 40 of the *Civil Code of Québec* and sections 6, 8,

14, 17, 27 and 29 of the *Act respecting the protection of personal information in the private sector*⁸³ (ATIPPA) in support of his contentions.

[204] The respondent first challenges the application of PIPEDA to him. He also disputes that it violated the complainant's right to privacy.

Application of the law to the facts

[205] The complainant bases Charge 2 on sections 4, 5, 9 and 67(1) of the *Code of Ethics*. As the Council has already reproduced the wording of sections 4 (respect for life and dignity) and 67(1) (obligation to inform the person being assessed), it is only necessary to reproduce the wording of sections 5 and 9 of the same *Code*:

5. A physician must discharge his professional obligations with competence, integrity and loyalty.

9. A physician must not allow other persons to perform, in his name, acts which, if performed by himself, would place him in contravention of this *Code*, the Medical Act (chapter M-9), the *Professional Code* (chapter C-26) and the regulations ensuing therefrom.

[206] The complaint is also based on section 59.2 of the *Professional Code*, which prohibits a professional from committing an act derogatory to the honour or dignity of the profession or to the discipline of members of the Order.

[207] To establish that the respondent violated his right to privacy, the complainant refers to sections 7 and 8 of the *Charter*, which read as follows:

7. Everyone has the right to life, liberty and security of the person and the right not to be deprived thereof except in accordance with the principles of fundamental justice.

59.2 du *Code des professions*.

2) Le chef 2 — Violation du droit à la vie privée du plaignant

[201] Le plaignant reproche à l'intimé d'avoir reçu, obtenu, recueilli, collecté, colligé, organisé et analysé des informations touchant les aspects les plus intimes ou personnels à son égard pour rédiger l'Opinion psychiatrique.

[202] Il évoque plus particulièrement les informations dont il est question aux paragraphes 17, 48, 53 et 66 de l'Opinion psychiatrique. Il estime que des renseignements de ce type doivent être protégés et que s'ils ne le sont pas, il y a une atteinte à la dignité d'une personne.

[203] Il se réfère aux articles 7 et 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés*⁸² (la *Charte*), aux articles 35, 37, 39 et 40 du *Code civil du Québec* ainsi qu'aux articles 6, 8,

81 Kienapple c. R., [1975], 1 RCS 303.

82 Supra, note 3.

14, 17, 27 et 29 de la *Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé*⁸³ (LPRPSP) pour appuyer ses prétentions.

[204] L'intimé conteste dans un premier temps l'application de la LPRPSP à son égard. Il conteste de plus avoir violé le droit à la vie privée du plaignant.

Application du droit aux faits

[205] Le plaignant fonde le chef 2 sur les articles 4, 5, 9 et 67(1) du *Code de déontologie*. Le Conseil ayant déjà reproduit le libellé des articles 4 (respect de la vie et de la dignité) et 67(1) (obligation d'informer la personne évaluée), il n'y a lieu que de reproduire le libellé des articles 5 et 9 du même *Code* :

5. Le médecin doit s'acquitter de ses obligations professionnelles avec compétence, intégrité et loyauté.

9. Le médecin ne doit pas permettre qu'une autre personne pose en son nom un acte qui, s'il était posé par lui-même, violerait une disposition du présent code, de la Loi médicale (chapitre M-9), du *Code des professions* (chapitre C-26) ou des règlements qui en découlent.

[206] La plainte a également pour fondement l'article 59.2 du *Code des professions* interdisant à un professionnel de poser un acte dérogatoire à l'honneur ou à la dignité de la profession ou à la discipline des membres de l'Ordre.

[207] Pour établir que l'intimé a violé son droit à la vie privée, le plaignant se réfère aux articles 7 et 8 de la *Charte*, libellés comme suit :

7. Chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne; il ne peut être porté atteinte à ce droit qu'en conformité avec les principes de justice fondamentale.

83 Supra, note 4.

8. Everyone has the right to be secure against unreasonable search or seizure.

[208] In addition, he refers to articles 35, 37, 39 and 40 of the *Civil Code of Québec* (C.C.Q.), which read as follows:

35. Every person has a right to the respect of his reputation and privacy.

The privacy of a person may not be invaded without the consent of the person or without the invasion being authorized by law.

37. Every person who establishes a file on another person shall have a serious and legitimate reason for doing so. He may gather only information which is relevant to the stated objective of the file, and may not, without the consent of the person concerned or authorization by law, communicate such information to third persons or use it for purposes that are inconsistent with the purposes for which the file was established. In addition, he may not, when establishing or using the file, otherwise invade the privacy or injure the reputation of the person concerned.

39. A person keeping a file on a person may not deny him access to the information contained therein unless he has a serious and legitimate reason for doing so or unless the information may seriously injure a third person.

40. Every person may cause information which is contained in a file concerning him and which is inaccurate, incomplete or equivocal to be rectified; he may also cause obsolete information or information not justified by the purpose of the file to be deleted, or deposit his written comments in the file.

Notice of the rectification is given without delay to every person having received the information in the preceding six months and, where applicable, to the person who provided that information. The same rule applies to an application for rectification, if it is contested.

[209] On the other hand, the complainant does not explain why a physician does not have the right to gather information about a person and does not provide evidence that the respondent, as a physician, cannot obtain information about a person when he or she is conducting either an assessment or an expertise.

[210] In addition, the remedy for a violation of sections 7 and 8 of the *Charter* is found in section 24, which states:

24 (1) Anyone whose rights or freedoms, as guaranteed by this Charter, have been infringed or denied may apply to a court of competent jurisdiction to obtain such remedy as the court considers appropriate and just in the circumstances.

8. Chacun a droit à la protection contre les fouilles, les perquisitions ou les saisies abusives.

[208] En outre, il se réfère aux articles 35, 37, 39 et 40 du *Code civil du Québec* (C.c.Q.) libellés ainsi :

35. Toute personne a droit au respect de sa réputation et de sa vie privée.

Nulle atteinte ne peut être portée à la vie privée d'une personne sans que celle-ci y consente ou sans que la loi l'autorise.

37. Toute personne qui constitue un dossier sur une autre personne doit avoir un intérêt sérieux et légitime à le faire. Elle ne peut recueillir que les renseignements pertinents à l'objet déclaré du dossier et elle ne peut, sans le consentement de l'intéressé ou l'autorisation de la loi, les communiquer à des tiers ou les utiliser à des fins incompatibles avec celles de sa constitution; elle ne peut non plus, dans la constitution ou l'utilisation du dossier, porter autrement atteinte à la vie privée de l'intéressé ni à sa réputation.

39. Celui qui détient un dossier sur une personne ne peut lui refuser l'accès aux renseignements qui y sont contenus à moins qu'il ne justifie d'un intérêt sérieux et légitime à le faire ou que ces renseignements ne soient susceptibles de nuire sérieusement à un tiers.

40. Toute personne peut faire corriger, dans un dossier qui la concerne, des renseignements inexacts, incomplets ou équivoques; elle peut aussi faire supprimer un renseignement périmé ou non justifié par l'objet du dossier, ou formuler par écrit des commentaires et les verser au dossier.

La rectification est notifiée, sans délai, à toute personne qui a reçu les renseignements dans les six mois précédents et, le cas échéant, à la personne de qui elle les tient. Il en est de même de la demande de rectification, si elle est contestée.

[209] En revanche, le plaignant n'explique pas en quoi un médecin n'a pas le droit de constituer des informations sur une personne et n'apporte pas de preuve que l'intimé, en tant que médecin, ne peut obtenir des informations sur une personne quand il procède soit à une évaluation ou à une expertise.

[210] Par ailleurs, le remède pour une violation aux articles 7 et 8 de la *Charte* est prévu à l'article 24 ainsi libellé :

24 (1) Toute personne, victime de violation ou de négligence des droits ou libertés qui lui sont garantis par la présente charte, peut s'adresser à un tribunal compétent pour obtenir la réparation que le tribunal estime convenable et juste eu égard aux circonstances.

[211] However, the Disciplinary Council does not have the power to grant remedies other than those provided for in the Professional Code, particularly in matters of sexual misconduct or appropriation of money by a professional or for the costs incurred by a private complainant in filing a complaint.⁸⁴

[212] Section 1 of PIPEDA provides as follows:

1. The object of this Act is to establish, for the exercise of the rights conferred by articles 35 to 40 of the Civil Code concerning the protection of personal information, particular rules with respect to personal information relating to other persons which a person collects, holds, uses or communicates to third persons in the course of carrying on an enterprise within the meaning of article 1525 of the Civil Code.

The Act applies to such information whatever the nature of its medium and whatever the form in which it is accessible, whether written, graphic, taped, filmed, computerized, or other.

This Act also applies to personal information held by a professional order to the extent provided for by the Professional Code (chapter C-26).

This Act does not apply to journalistic, historical or genealogical material collected, held, used or communicated for the legitimate information of the public.

Divisions II and III of this Act do not apply to personal information which by law is public.

[Underline added]

[213] Thus, PIPEDA applies to persons carrying on an enterprise within the meaning of article 1525 C.C.Q.

[214] The third paragraph of article 1525 C.C.Q. defines a person carrying on an enterprise as follows:

“The carrying on by one or more persons of an organized economic activity, whether or not it is commercial in nature, consisting of producing, administering or alienating property, or providing a service, constitutes the operation of an enterprise.”

[215] The respondent has not shown that the respondent carries on an enterprise within the meaning of article 1525 C.C.Q.

[216] Moreover, PIPEDA does not apply to information held by a public body or by a person other than a public body on behalf of a public body.⁸⁵ [

[217] Thus, the complainant has not demonstrated the application of sections 6, 8, 14, 17, 27 and 29 of PHIPA to this case.

[211] Or, le Conseil de discipline ne dispose pas d'un pouvoir de réparation, outre les mesures prévues au Code des professions, notamment en matière d'inconduite sexuelle ou d'appropriation d'argent par un professionnel ou pour les frais engagés par un plaignant privé pour porter plainte⁸⁴.

[212] Quant à la LPRPSP, l'article 1 prévoit ce qui suit :

1. La présente loi a pour objet d'établir, pour l'exercice des droits conférés par les articles 35 à 40 du Code civil en matière de protection des renseignements personnels, des règles particulières à l'égard des renseignements personnels sur autrui qu'une personne recueille, détient, utilise ou communique à des tiers à l'occasion de l'exploitation d'une entreprise au sens de l'article 1525 du Code civil.

Elle s'applique à ces renseignements quelle que soit la nature de leur support et quelle que soit la forme sous laquelle ils sont accessibles : écrite, graphique, sonore, visuelle, informatisée ou autre.

Elle s'applique aussi aux renseignements personnels détenus par un ordre professionnel dans la mesure prévue par le Code des professions (chapitre C-26).

La présente loi ne s'applique pas à la collecte, la détention, l'utilisation ou la communication de matériel journalistique, historique ou généalogique à une fin d'information légitime du public.

Les sections II et III de la présente loi ne s'appliquent pas à un renseignement personnel qui a un caractère public en vertu de la Loi.

[Soulignements ajoutés]

84 Articles 158.1 et 159, Code des professions, supra, note 2.

[213] Ainsi, la LPRPSP s'applique aux personnes exploitant une entreprise au sens de l'article 1525 C.c.Q.

[214] L'article 1525 C.c.Q à son 3e alinéa définit ce qu'est une personne qui exploite une entreprise comme suit :

« Constitue l'exploitation d'une entreprise l'exercice, par une ou plusieurs personnes, d'une activité économique organisée, qu'elle soit ou non à caractère commercial, consistant dans la production ou la réalisation de biens, leur administration ou leur aliénation, ou dans la prestation de services. »

[215] L'intimé n'a pas fait la preuve que l'intimé exploite une entreprise au sens de l'article 1525 C.c.Q.

[216] De plus, la LPRPSP ne s'applique pas à l'égard des renseignements détenus par un organisme public ni par une personne autre qu'un organisme public pour le compte de ce dernier⁸⁵.

[217] Ainsi, le plaignant n'a pas fait la preuve de l'application des articles 6, 8, 14, 17, 27 et 29 de la LPRPSP au présent cas.

[218] Accordingly, the Council finds that the complainant has not discharged his burden of proof with respect to Charge 2 and acquits the respondent of contravening sections 4, 5, 9 and 67(1) of the *Code of Ethics* and section 59.2 of the *Professional Code*.

[218] En conséquence, le Conseil conclut que le plaignant ne s'est pas déchargé de son fardeau de preuve à l'égard du chef 2 et acquitte l'intimé d'avoir contrevenu aux articles 4, 5, 9 et 67(1) du *Code de déontologie* et à l'article 59.2 du *Code des professions*.

85 Article 2, Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé, supra, note 4.

3) Charge 3 — Accepting an inadequately described mandate

219] The complainant criticizes the respondent for having accepted a mandate from the University that was insufficiently described.

220] In this regard, he submitted as evidence the e-mail from Secretary Des Rosiers dated November 28, 2008, confirming the respondent's mandate.⁸⁶

[221] He testified that there is no other document describing the mandate granted to the respondent.

[222] He concludes that this is not sufficient to grant a mandate and that the respondent accepted a mandate that was insufficiently described.

Application of the Law to the Facts

[223] The complainant bases Charge 3 on section 59.2 of the *Professional Code*, which prohibits a professional from committing an act derogatory to the honour or dignity of the profession or to the discipline of members of the Order.

[224] The Council notes that following its decision declaring him barred from presenting expert evidence⁸⁷, the complainant cannot prove the specific standards of mandate that may apply to expertise by a physician, as these standards are not codified.

3) Le chef 3 — Accepter un mandat insuffisamment décrit

[219] Le plaignant reproche à l'intimé d'avoir accepté un mandat de l'Université décrit d'une manière insuffisante.

[220] À ce sujet, il dépose en preuve le courriel de la secrétaire Des Rosiers du 28 novembre 2008 confirmant à l'intimé son mandat⁸⁶.

[221] Il témoigne qu'il n'existe aucun autre document décrivant le mandat octroyé à l'intimé.

[222] Il en conclut que cela n'est pas suffisant pour accorder un mandat et que l'intimé a accepté un mandat insuffisamment décrit.

Application du droit aux faits

[223] Le plaignant fonde le chef 3 sur l'article 59.2 du *Code des professions* interdisant à un professionnel de poser un acte dérogatoire à l'honneur ou à la dignité de la profession ou à la discipline des membres de l'Ordre.

[224] Le Conseil note qu'à la suite de sa décision le déclarant forclos de présenter une preuve d'expert⁸⁷, le plaignant ne peut faire la preuve des normes spécifiques en matière de mandat pouvant s'appliquer à l'expertise par un médecin, ces normes n'étant pas codifiées.

86 Pièce P-24.

87 Rancourt c. Morissette, supra, note 6. [\[LINK\]](#)

[225] In the circumstances, the Council must defer to the general rules applicable to a contract set out in the *Civil Code*.

[226] Article 1385 C.C.Q. reads as follows:

1385. A contract is formed by the sole exchange of consents between persons having capacity to contract, unless, in addition, the law requires a particular form to be respected as a necessary condition of its formation, or unless the parties subject the formation of the contract to a solemn form.

It is also of the essence of a contract that it have a cause and an object.

[227] Thus, a contract, such as the one given by the University to the respondent, may be oral, unless a statute or regulatory provisions provide for a particular form, which the complainant has not demonstrated.

[228] However, the e-mail from Secretary Des Rosiers to

[225] Dans les circonstances, le Conseil doit s'en remettre aux règles générales applicables à un contrat, prévues au *Code civil*.

[226] L'article 1385 C.c.Q. est ainsi libellé :

1385. Le contrat se forme par le seul échange de consentement entre des personnes capables de contracter, à moins que la loi n'exige, en outre, le respect d'une forme particulière comme condition nécessaire à sa formation, ou que les parties n'assujettissent la formation du contrat à une forme solennelle.

Il est aussi de son essence qu'il ait une cause et un objet.

[227] Ainsi, un contrat, comme celui donné par l'Université à l'intimé peut être verbal, à moins qu'une loi ou des dispositions réglementaires ne prévoient une forme particulière, ce que le plaignant n'a pas démontré.

[228] Or, le courriel de la secrétaire Des Rosiers à

the respondent⁸⁸ mentions that she confirms the telephone conversation "this morning" (November 28, 2008) and adds some information as to his hourly rate, the time required for the opinion and the maximum length of time for which he may bill the University for his fees.

[229] It must be noted that an exchange of consent took place during the telephone conversation preceding the e-mail.

[230] The Council concludes that the complainant has not discharged his burden of proof with respect to Charge 3.

[231] Consequently, the Council acquits the respondent of Charge 3 in relation to section 59.2 of the *Professional Code*.

l'intimé⁸⁸ mentionne qu'elle confirme la conversation téléphonique « de ce matin » (28 novembre 2008) et ajoute quelques informations quant à son taux horaire, le temps requis pour l'opinion et la durée maximale pour laquelle il peut facturer ses honoraires à l'Université.

[229] Force est de constater qu'un échange de consentement a eu lieu lors de la conversation téléphonique précédant l'envoi du courriel.

[230] Le Conseil en conclut que le plaignant ne s'est pas déchargé de son fardeau de preuve à l'égard du chef 3.

[231] En conséquence, le Conseil acquitte l'intimé du chef 3 en lien avec l'article 59.2 du *Code des professions*.

88 Pièce P-24.

4) Charge 4 - Respondent's refusal to provide a copy of the Psychiatric Opinion to the complainant and inadequate record keeping

[232] The complainant complains that the respondent refused him access to the Psychiatric Opinion and violated his record-keeping obligations by not keeping any copies of the documents received for his assessment or his interview notes with Dean Lalonde.

[233] The evidence shows that the complainant requested a copy of the Psychiatric Opinion from the respondent on two occasions.

[234] The first request was made to the respondent by fax on March 14, 2012.⁸⁹

[235] On March 19, 2012, the respondent responded to the complainant by hand directly on his letter, dated and signed, and then mailed it back to him⁹⁰. He writes:

"Sir,

All documents used have been returned to the applicant and the documents used for the report have been named in the report.

I only have the report."

[236] On April 5, 2012, the complainant contacted the respondent a second time, thanked the respondent for confirming that he had a copy of the report and reiterated his request to send him a copy of the Psychiatric Opinion. On the same day, the respondent replied by handwriting on the Complainant's letter which he returned to him by mail wherein

4) Le chef 4 — Refus de l'intimé de remettre une copie de l'Opinion psychiatrique au plaignant et tenue de dossier inadéquate

[232] Le plaignant reproche à l'intimé de lui avoir refusé l'accès à l'Opinion psychiatrique et d'avoir violé ses obligations en matière de tenue de dossiers en n'ayant conservé aucune copie des documents reçus pour les fins de son évaluation ni de ses notes d'entrevue avec le doyen Lalonde.

[233] La preuve démontre que le plaignant demande à l'intimé à deux reprises une copie de l'Opinion psychiatrique.

[234] La première demande est adressée à l'intimé par télécopieur, le 14 mars 2012⁸⁹.

[235] Le 19 mars 2012, l'intimé répond au plaignant à la main directement sur sa lettre en y apposant la date et sa signature, puis la lui renvoie par la poste⁹⁰. Il écrit :

« Monsieur,

Tous les documents utilisés ont été retournés au demandeur et les documents utilisés pour le rapport ont été nommés dans le rapport.

Je n'ai que le rapport. »

[236] Le 5 avril 2012, le plaignant contacte l'intimé une deuxième fois, le remercie de lui confirmer qu'il possède une copie du rapport et lui réitère sa demande de lui envoyer une copie de l'Opinion psychiatrique. Le même jour, l'intimé lui répond en inscrivant à la main la mention suivante sur la lettre du plaignant qu'il lui retourne par la poste sachant

89 Pièce P-71.

90 Pièce P-72.

the word *belongs* is underlined four times⁹¹ :

The Law in Quebec is that the Independent report belongs to the person or organism who asks/pays for it.

It is not considered a "medical" file but a "legal" file".

que le mot *belongs* est souligné quatre fois⁹¹ :

The Law in Quebec is that the Independent report belongs to the person or organism who asks/pays for it.

It is not considered a "medical" file but a "legal" file".

[Signature de l'intimé]
The same for the Collège des Médecins

[Text transcription]

[237] The complainant argued that the respondent should have kept a copy of the documents used to prepare his report, as he would have an obligation to keep such documents in his file.

[238] He also argues that the respondent had an obligation to provide him with a copy of the Psychiatric Opinion and related documents.

[239] He argues that by refusing to give him a copy, the respondent was preventing him from having access to information about himself and that this constitutes a derogatory act to the honour and dignity of the profession.

Application of the law to the facts

[240] The complainant bases Charge 4 on section 59.2 of the *Professional Code*, which prohibits a professional from committing an act derogatory to the honour or dignity of the profession or to the discipline of members of the Order.

[241] By the time the complainant asked the respondent for a copy of the Psychiatric Opinion, he had already been denied access by the University on the basis that it was a

document used in the context of an employee/employer relationship. Arbitrator Foisy, who was then seized of the arbitration of the grievance, also declared several documents, including the Psychiatric Opinion, to be confidential, all in accordance with the applicable laws of Ontario.

[242] Counsel for the respondent argued that the mandate given to him was given by a lawyer, in this case Me Des Rosiers, acting at the time in her capacity as Acting Secretary of the University in the context of anticipated labour relations litigation and that, consequently, such a mandate is subject to solicitor-client privilege and litigation privilege. Thus, the respondent was not required to inform the complainant, let alone send him a copy of his report.

[243] *Prima facie*, a person's status as a lawyer and member of the Quebec Bar does not necessarily mean that he or she is acting as such in a given case.

[244] Furthermore, as the respondent is raising the application of privilege, it is incumbent upon him to demonstrate by clear and convincing evidence that his mandate is part of a solicitor/client relationship between Me Des Rosiers and the University.

[245] If he succeeds in establishing a solicitor/client relationship in the context of obtaining the Psychiatric Opinion, that Opinion could be subject to the solicitor/client privilege, which has an exceptional place in our justice system. This privilege is almost absolute and the courts have a duty to protect it.⁹²

[Signature de l'intimé]
The same for the Collège des Médecins

[Transcription textuelle]

[237] Le plaignant plaide que l'intimé aurait dû conserver une copie des documents utilisés pour confectionner son rapport, car il aurait une obligation de conserver de tels documents dans son dossier.

[238] Il plaide également que l'intimé avait l'obligation de lui fournir une copie de l'Opinion psychiatrique et des documents y afférents.

[239] Il argue qu'en refusant de lui en donner copie, l'intimé l'empêchait d'avoir accès à des informations le concernant et que cela constitue un acte dérogatoire à l'honneur et à la dignité de la profession.

Application du droit aux faits

[240] Le plaignant fonde le chef 4 sur l'article 59.2 du Code des professions interdisant à un professionnel de poser un acte dérogatoire à l'honneur ou à la dignité de la profession ou à la discipline des membres de l'Ordre.

[241] Au moment où le plaignant demande à l'intimé une copie de l'Opinion psychiatrique, il s'est déjà fait refuser l'accès par l'Université au motif que c'est un

91 Pièce P-75.

document utilisé dans le cadre d'une relation employé/employeur. L'arbitre Foisy, qui est alors saisi de l'arbitrage du grief, a également frappé de confidentialité plusieurs documents, dont l'Opinion psychiatrique, le tout conformément aux lois applicables en Ontario.

[242] Les avocats de l'intimé plaident que le mandat confié à celui-ci l'a été par une avocate, en l'occurrence, Me Des Rosiers, agissant alors en sa qualité de secrétaire par intérim de l'Université dans le cadre d'un litige anticipé en matière de relations de travail et qu'en conséquence un tel mandat est assujetti au privilège avocat/client (secret professionnel de l'avocat) et au privilège relatif au litige. Ainsi, l'intimé n'avait pas à en informer le plaignant et encore moins à lui faire parvenir une copie de son rapport.

[243] De prime abord, le statut d'une personne en tant qu'avocate et membre du Barreau du Québec, ne signifie pas nécessairement qu'elle agit à ce titre dans un cas donné.

[244] Par ailleurs, comme l'intimé soulève l'application de priviléges, il lui appartient de démontrer par une preuve claire et convaincante que son mandat s'inscrit dans le cadre d'une relation avocat/client entre Me Des Rosiers et l'Université.

[245] S'il réussit à établir une relation avocat/client dans le cadre de l'obtention de l'Opinion psychiatrique, cette Opinion pourrait être assujettie au privilège du secret professionnel, lequel occupe une place exceptionnelle dans notre système de justice. Ce privilège est quasi absolu, et les tribunaux se doivent d'en assurer la protection⁹².

92 Canada (Procureur général) c. Chambre des notaires du Québec, 2016 CSC 20. [\[LINK\]](#)

[246] What is the situation in this case?

[247] In this case, the evidence shows that Me Des Rosiers was indeed a lawyer and a member in good standing of the Barreau du Québec in November and December 2008, that is to say, during the times relevant to the present dispute.⁹³

[248] On November 28, 2008, Me Des Rosiers wrote the following e-mail to the respondent⁹⁴ :

Dr. Morisette,

I confirm our conversation this morning. I confirm that your hourly rate is \$300 and that you estimate a 4 hour review of the file. I hereby authorize you to take the necessary time up to a maximum of 10 hours. Should more time be required, please do not hesitate to contact me.

As a first step, you will contact Dean André E. Lalonde of the Faculty of Science who will be able to provide you with the necessary documents and information for your evaluation.

Dean Lalonde can be reached at 613-562-5985 or by email - doyensci@uottawa.ca

Thank you again for your help.

[Verbatim Transcript]

[249] The email with the subject line "University of Ottawa" is sent to the following email address "gbouchard@sss.gouv.qc.ca", and is also copied to Dean Lalonde.

[250] The signature appearing at the end of this email is as follows:

Nathalie Des Rosiers Secrétaire / Secretary
University of Ottawa Doyenne / Dean
Faculty of Law, Civil Law Section

University of Ottawa
57 Louis-Pasteur, Suite 205
Ottawa, Ontario
K1N 6N5
tel: 613 562 5902 fax: 613 562 5121
website: www.droitcivil.uottawa.ca

[Transcription textuelle]

[251] The complainant testified that he received a copy of this e-mail, either in the course of the arbitration in connection with his dismissal, or when he obtained a copy of the Psychiatric Opinion. He linked it to the mandate given to the respondent.

[246] Qu'en est-il en l'espèce?

[247] Dans le cas à l'étude, la preuve démontre que Me Des Rosiers était bel et bien avocate et membre en règle du Barreau du Québec en novembre et décembre 2008, soit au cours des moments pertinents au présent litige⁹³.

[248] Le 28 novembre 2008, Me Des Rosiers écrit à l'intimé le courriel suivant⁹⁴ :

Dr. Morisette,

Je confirme notre conversation de ce matin. Je confirme que votre taux horaire est de 300\$ et que vous estimatez à première vue une révision du dossier de 4 heures. La présente vous autorise à prendre le temps nécessaire jusqu'à concurrence de 10 heures. Si davantage était nécessaire, n'hésitez pas à me contacter.

Dans un premier temps, vous contacterez le doyen André E. Lalonde de la Faculté des sciences qui sera en mesure de vous donner les documents et informations nécessaires à votre évaluation.

Le doyen Lalonde peut être rejoint au 613-562-5985 ou par courriel - doyensci@uottawa.ca

Merci encore de votre aide.

[Transcription textuelle]

[249] Le courriel dont l'objet s'intitule « Université d'Ottawa » est envoyé à l'adresse courriel suivante « gbouchard@sss.gouv.qc.ca », et est acheminé aussi au doyen Lalonde en copie conforme.

[250] La signature apparaissant à la fin de ce courriel est la suivante :

Nathalie Des Rosiers Secrétaire / Secretary
Université d'Ottawa Doyenne / Dean
Faculté de droit, Section de droit civil

93 Pièce I-53.

94 Pièce P-24.

Université d'Ottawa
57 Louis-Pasteur, bureau 205
Ottawa, Ontario
K1N 6N5
tél. : 613 562 5902 télécopieur : 613 562 5121
site internet : www.droitcivil.uottawa.ca

[Transcription textuelle]

[251] Le plaignant témoigne avoir reçu copie de ce courriel, soit dans le cadre de l'arbitrage en lien avec son congédiement, ou lorsqu'il a obtenu une copie de l'Opinion psychiatrique. Il le lie au mandat donné à l'intimé.

[252] Subsequently, on December 8, 2008, the respondent conducted a 120-minute interview with Dean Lalonde.

[253] The Psychiatric Opinion is dated December 12, 2008, a Friday. On Monday, December 15, 2008, at 9:41 p.m., the respondent faxed the Psychiatric Opinion⁹⁵ directly to Dean Lalonde at the latter's fax number⁹⁶ with only the words "personal and confidential" as comments.

[254] On December 17, 2008, at 8:30 p.m., Dean Lalonde sent an e-mail to Secretary Des Rosiers, Rector Alan Rock and Vice-Rector Major indicating that he had received the assessment report of a psychiatric physician and his fee bill that same day. He offered to email the report to them in a password-protected PDF format.⁹⁷

[252] Par la suite, le 8 décembre 2008, l'intimé tient une entrevue de 120 minutes avec le doyen Lalonde.

[253] L'Opinion psychiatrique est datée du 12 décembre 2008, soit un vendredi. Le lundi 15 décembre 2008, à 21 h 41, l'intimé envoie l'Opinion psychiatrique par télécopieur⁹⁵ en l'adressant directement au doyen Lalonde au numéro de télécopieur de ce dernier⁹⁶ avec pour seuls commentaires les mots « personnel et confidentiel ».

[254] Le 17 décembre 2008, à 20 h 30, le doyen Lalonde adresse un courriel à la secrétaire Des Rosiers, au recteur Alan Rock et au vice-recteur Major en leur indiquant avoir reçu le jour même le rapport d'évaluation d'un médecin psychiatre ainsi que son compte d'honoraires. Il leur offre de leur faire parvenir par courriel le rapport en format PDF sécurisé par un mot de passe⁹⁷.

95 Pièce P-34.

96 Pièce P-12.

97 Pièce P-38.

[255] The complainant attempted to summon Me Des Rosiers, but was advised by the Secretary of the Council that since she lives and works in Ontario, she has no jurisdiction to summon her.⁹⁸ Furthermore, Me Des Rosiers refused to receive a subpoena by e-mail from the Secretary of the Council.

[256] Thus, Me Des Rosiers did not testify before the Council.

[257] It follows that the Council did not have the opportunity to hear the explanations of Me Des Rosiers in relation to the mandate given to the respondent. The respondent did not testify either.

[258] There is no direct evidence that Me Des Rosiers gave the mandate in question to the respondent as counsel for the University.

[259] In fact, she signed as Secretary of the University and as Dean of the Faculty of Law, Civil Law Section of the University. The November 28, 2008 email does not say anything more about her role.

[260] Can it be inferred from her title as Secretary and Dean of the Faculty of Civil Law that she gave the mandate to the respondent as a lawyer, in the context of a solicitor/client relationship with the University, and that solicitor-client privilege applies?

[255] Le plaignant a tenté d'assigner Me Des Rosiers, mais a été avisé par la secrétaire du Conseil que puisque celle-ci vit et travaille en Ontario, elle n'a pas compétence pour l'assigner⁹⁸. Par ailleurs, Me Des Rosiers refuse de recevoir une assignation à comparaître par courriel de la part de la secrétaire du Conseil.

[256] Ainsi, Me Des Rosiers n'a pas témoigné devant le Conseil.

[257] Il s'ensuit que le Conseil n'a pas eu l'opportunité d'entendre les explications de Me Des Rosiers en lien avec le mandat donné à l'intimé. L'intimé n'a pas témoigné non plus.

[258] Il n'y a pas de preuve directe établissant que Me Des Rosiers a octroyé le mandat en question à l'intimé en tant qu'avocate de l'Université.

[259] En effet, elle signe comme secrétaire de l'Université et comme doyenne de la Faculté de droit, section de droit civil de l'Université. Le courriel du 28 novembre 2008 n'en dit pas davantage sur son rôle.

[260] Peut-on inférer de son titre de secrétaire et doyenne de la Faculté de droit civil qu'elle a donné le mandat à l'intimé à titre d'avocate, dans le cadre d'une relation avocat/client avec l'Université et que le privilège du secret professionnel de l'avocat s'applique?

98 Pièce P-197.

[261] She certainly did not grant the mandate to the respondent as Dean of the Civil Law Section of the Faculty of Law, given that the complainant is not a professor in the Faculty of Law but in the Faculty of Science.

[262] It must be concluded that it is as Acting Secretary of the University (located in Ontario) that she gives the mandate in question to the respondent.

[263] The respondent provides no evidence that Ms. Des Rosiers is a lawyer in Ontario and a member of the

[261] Ce n'est certes pas à titre de doyenne de la section de droit civil de la Faculté de droit qu'elle accorde le mandat à l'intimé, étant donné que le plaignant n'est pas un professeur à la Faculté de droit mais à la Faculté des sciences.

[262] Force est de conclure que c'est à titre de secrétaire par intérim de l'Université (située en Ontario) qu'elle donne le mandat en question à l'intimé.

[263] L'intimé n'apporte aucune preuve démontrant que Me Des Rosiers est avocate en Ontario et membre de

Ontario Bar Association.

[264] For solicitor-client privilege to apply, a relationship must exist between a lawyer and a client in that a retainer is given by the client to the lawyer either to obtain legal advice, including advice on a contract or other legal writing, on a point of law, on pending (or threatened) litigation, or to represent the client in pending or threatened litigation.

[265] A lawyer may be employed by a company and provide services to that company in that capacity, such as in-house counsel. However, a claim of solicitor-client privilege may be asserted where the lawyer is employed within a corporation and is not providing legal advice and is in a position that does not involve providing legal advice or representing the employer as a lawyer.

[266] There is no evidence from the respondent that this solicitor/client relationship exists between Des Rosiers and the University or that Des Rosiers is a member of the Ontario Bar.

[267] But there is more. Although Me Des Rosiers' fax number appears on her November 28, 2008 e-mail and is different from that of the Dean of the Faculty of Science, it is not to her that the respondent sends the Psychiatric Opinion, but rather to Dean Lalonde by fax to the Faculty of Science, marked "personal and confidential".

[268] Thus, if the mandate was given by Me Des Rosiers as a lawyer in the context of a future labour relations dispute, there is no evidence that the respondent sent her the Psychiatric Opinion.

[269] The Council concludes that the respondent has not discharged its burden of establishing by clear and convincing evidence that there is an attorney/client relationship between Secretary Des Rosiers and the University, her employer.

[270] Accordingly, Council cannot conclude that, in the respondent's case, the Psychiatric Opinion is subject to the rules of solicitor-client privilege in Quebec.

[271] That being said, Council wishes to make it clear that it does not in any way rule on the confidentiality of the Psychiatric Opinion in Ontario.

[272] What about litigation privilege?

[273] The Supreme Court of Canada in *Blank99* confirmed that litigation privilege is governed by different rules than solicitor-client privilege.

[274] Litigation privilege arises and has effect even in the absence of a solicitor/client relationship, as an unrepresented party is also entitled to a zone of confidentiality in order to prepare for trial.¹⁰⁰

[275] This privilege is narrowly construed in contrast to solicitor-client privilege.

[276] In *Blank*, supra, the Supreme Court divides

l'Ordre des avocats de l'Ontario.

[264] Pour que le privilège professionnel de l'avocat s'applique, une relation doit s'établir entre un avocat et un client, en ce qu'un mandat est donné par le client à l'avocat, soit pour obtenir des conseils juridiques, notamment sur un contrat ou un autre écrit juridique, un point de droit, un litige à venir (ou à prévenir), ou pour le représenter dans des procédures litigieuses en cours ou à venir.

[265] L'avocat peut être à l'emploi d'une entreprise et offrir ses services au sein de cette entreprise à ce titre, tel un conseiller juridique interne. Toutefois, d'aucuns pourraient prétendre à un privilège avocat/client lorsque ce dernier travaille au sein d'une entreprise et n'offre pas de conseils juridiques et occupe un poste dont les fonctions ne consistent pas à offrir des conseils en droit ou à représenter son employeur à titre d'avocat.

[266] Aucune preuve n'est apportée par l'intimé sur l'existence de cette relation avocat/client entre Me Des Rosiers et l'Université ni que Me Des Rosiers est membre du Barreau de l'Ontario.

[267] Mais il y a plus. Bien que le numéro de télécopieur de Me Des Rosiers apparaisse sur son courriel du 28 novembre 2008 et qu'il s'agit d'un numéro différent de celui du doyen de la Faculté des sciences, ce n'est pas à elle que l'intimé fait parvenir l'Opinion psychiatrique qu'il envoie plutôt au doyen Lalonde par télécopieur à la Faculté des sciences avec comme mention « personnel et confidentiel ».

[268] Ainsi, si tant est que le mandat ait été donné par Me Des Rosiers à titre d'avocate dans le cadre d'un litige à venir en matière de relations de travail, il n'y a aucune preuve que l'intimé lui a transmis l'Opinion psychiatrique.

[269] Le Conseil en conclut que l'intimé ne s'est pas déchargé de son fardeau d'établir par une preuve claire et convaincante qu'il existe une relation avocat/client entre la secrétaire Des Rosiers et l'Université, son employeur.

[270] En conséquence, le Conseil ne peut en conclure que, dans le cas de l'intimé, l'Opinion psychiatrique est assujettie aux règles relatives au privilège du secret professionnel de l'avocat au Québec.

[271] Cela étant, le Conseil tient à préciser qu'il ne se prononce aucunement sur le caractère confidentiel de l'Opinion psychiatrique en Ontario.

[272] Qu'en est-il du privilège relatif au litige?

[273] La Cour suprême du Canada, dans l'arrêt *Blank99*, confirme que le privilège relatif au litige obéit à des règles différentes du privilège relatif au secret professionnel de l'avocat.

[274] Le privilège relatif au litige prend naissance et produit ses effets même en l'absence d'une relation avocat/client, puisqu'une partie non représentée a également droit à une zone de confidentialité afin de se préparer pour un procès¹⁰⁰.

[275] Ce privilège est interprété restrictivement contrairement au privilège relatif au secret professionnel de l'avocat.

[276] Dans l'arrêt *Blank* précité, la Cour suprême divise

documents subject to litigation privilege into three types: those whose substantial purpose test is preparation for litigation, those whose dominant purpose test is preparation for litigation, and those whose sole purpose is preparation for litigation. Thus, it is the purpose of the document that determines whether it will be considered privileged and therefore confidential.¹⁰¹

[277] Documents described as "core subject matter" are often viewed as personal notes taken in preparation for litigation. These documents are confidential.

les documents assujettis au privilège relatif au litige en trois types : ceux dont l'objet fondamental (substantial purpose test) est la préparation du litige, ceux dont c'est l'objet principal (dominant purpose test) et ceux dont c'est l'objet unique. Ainsi, c'est le but du document qui détermine si celui-ci sera considéré comme privilégié et donc confidentiel¹⁰¹.

[277] Les documents qualifiés « d'objet principal » sont souvent vus comme des notes personnelles prises dans le cadre de la préparation d'un litige. Ces documents sont confidentiels.

99 Blank c. Canada (Ministre de la Justice), 2006 CSC 39. [\[LINK\]](#)

100 Sylvie Poirier et Vincent Grenier-Fontaine, « La protection du secret professionnel et du privilège relatif au litige dans le cadre d'une enquête déontologique », 431 Développements récents en déontologie, droit professionnel et disciplinaire (2017), Cowansville (QC), Yvon Blais, 2017, 41.

101 Blank c. Canada (Ministre de la Justice), supra, note 99.

[278] On the other hand, documents of which the preparation of the litigation is only one of the objects, but not the main object, will not be protected¹⁰² and it is up to the person claiming privilege to show that the document is one that qualifies as the main object.

[279] It is clear that in March 2012, when the complainant asked the respondent for a copy of the Psychiatric Opinion, a dispute was still pending between the University and the complainant and, furthermore, the document was subject to a confidentiality order by arbitrator Foisy.

[280] The respondent has not, however, demonstrated that the Psychiatric Opinion is the primary subject matter in the preparation of the litigation.

Conclusion on Charge 4

[281] The Council must determine whether the respondent's refusal to provide a copy of the Psychiatric Opinion deviates sufficiently from acceptable physician behaviour to constitute ethical misconduct.

[282] The Council does not believe this to be the case, as the respondent errs on the side of caution, having been mandated to provide an opinion on the complainant's mental health without conducting his own assessment. Moreover, the Psychiatric Opinion is subject to a confidentiality order by Arbitrator Foisy.

[283] As for his failure to retain documentation relating to the preparation of his report, the complainant has not demonstrated the respondent's obligations in this regard.

[284] The Council concludes that the complainant has not discharged his burden of proof with respect to Charge 4 of the amended complaint.

[285] Consequently, Council acquits the respondent of Charge 4, which accuses him of having contravened section 59.2 of the *Professional Code*.

[278] Par ailleurs, les documents dont la préparation du litige n'est qu'un des objets, sans en être l'objet principal, ne seront pas protégés¹⁰², et il appartient à celui qui demande l'application du privilège de démontrer que le document en est un qui se qualifie d'objet principal.

[279] Il est clair qu'en mars 2012, lorsque le plaignant demande à l'intimé une copie de l'Opinion psychiatrique, un litige est toujours pendant entre l'Université et le plaignant et, de plus, ce document est frappé d'une ordonnance de confidentialité par l'arbitre Foisy.

[280] L'intimé n'a toutefois pas fait la démonstration que l'Opinion psychiatrique est l'objet principal dans la préparation du litige.

Conclusion sur le chef 4

[281] Le Conseil doit déterminer si le refus de l'intimé de remettre une copie de l'Opinion psychiatrique s'écarte suffisamment du comportement acceptable d'un médecin au point d'en constituer une faute déontologique.

[282] Le Conseil ne le croit pas, car l'intimé erre du côté de la prudence, ayant reçu un mandat de donner une opinion sur la santé mentale du plaignant sans procéder à son évaluation propre. De plus, l'Opinion psychiatrique est frappée d'une ordonnance de confidentialité par l'arbitre Foisy.

[283] Quant au fait qu'il n'ait pas conservé les documents relatifs à l'élaboration de son rapport, le plaignant n'a pas fait la preuve des obligations de l'intimé à cet égard.

102 Compagnie d'assurances AIG du Canada c. Solmax International inc., 2016 QCCA 258. [\[LINK\]](#)

[284] Le Conseil en conclut que le plaignant ne s'est pas déchargé de son fardeau de preuve à l'égard du chef 4 de la plainte modifiée.

[285] En conséquence, le Conseil acquitte l'intimé du chef 4 lui reprochant d'avoir contrevenu à l'article 59.2 du Code des professions.

5) Charge 5 — Practising medicine in Ontario without a licence

[286] The complainant filed documents obtained from the College of Physicians and Surgeons of Ontario (CPSO).

287] For example, on December 12, 2017, he received a letter from the Complaints Department indicating that the respondent was not a member of the CPSO and that his request for an investigation would not be pursued.¹⁰³

[288] He also testified that he had searched the CPSO website¹⁰⁴ and found nothing on behalf of the respondent.

[289] The complainant also called his linguistics expert, Professor Mercier, to testify. She filed a supplementary report¹⁰⁵ in connection with an analysis of the sentence "I spoke for approximately 120 minutes with Mr. André Lalonde, Dean of the Faculty of Science at the University of Ottawa and former collaborator of Mr. Rancourt, on December 8, 2008 at my offices in Montreal" in conjunction with the sentence "I was unable to meet with Professor Rancourt to produce this opinion.

[290] The complainant argues that there is no evidence in the Psychiatric Opinion that the respondent met with Dean Lalonde in Montreal. He argues that the respondent practised medicine in Ontario without a license from CPSO.

Application of the Law to the Facts

[291] The complainant bases Charge 5 on section 59.2 of the *Professional Code*, which prohibits a professional from committing an act derogatory to the honour or dignity of the profession or to the discipline of members of the Order.

[292] Counsel for the respondent neither confirms nor denies that the respondent is a member of the CPSO.

[293] The complainant's evidence that the respondent practised in Ontario is based exclusively on the testimony of Professor Mercier in relation to her analysis of the sentence "I spoke for approximately 120 minutes with Mr. André Lalonde, Dean of the Faculty of Science at the University of Ottawa and former collaborator of Mr. Rancourt, on December 8, 2008 at my offices in Montreal" in conjunction with the sentence in the preceding paragraph which reads: "I was not able to meet with Professor Rancourt to produce this opinion."

[294] She explained that the respondent chose to use the verb "to discuss" rather than "to meet" as in the preceding paragraph, wondering why he did not clearly state that he had met Dean Lalonde in his office.

295] She then conducts a lexical and syntactic analysis of these sentences and concludes that it is not clear whether the two men met in person or whether the interview took place over the telephone, since the

5) Le chef 5 — Avoir exercé la médecine en Ontario sans détenir un permis

[286] Le plaignant dépose des documents obtenus de l'Ordre des médecins et chirurgiens de l'Ontario (OMCO).

[287] Ainsi, le 12 décembre 2017, il reçoit une lettre du Service des plaintes lui indiquant que l'intimé n'est pas membre de l'OMCO et qu'il n'y a pas lieu de donner suite à sa demande d'enquête¹⁰³.

[288] Il témoigne également de ses recherches sur le site de l'OMCO¹⁰⁴, selon lesquelles il n'a rien trouvé au nom de l'intimé.

[289] Le plaignant fait également témoigner son experte en linguistique, la professeure Mercier. Celle-ci dépose un rapport supplémentaire¹⁰⁵ en lien avec une analyse de la phrase « J'ai discuté pendant environ 120 minutes avec monsieur André Lalonde, doyen de la faculté des sciences de l'Université d'Ottawa et ancien collaborateur de monsieur Rancourt, le 8 décembre 2008 à mes bureaux de Montréal. » en conjoncture avec la phrase « Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion. »

103 Pièces P-133 et P-134.

104 Pièce P-217.

105 Pièce P-218.

[290] Le plaignant argue que rien dans l'Opinion psychiatrique ne permet de démontrer que l'intimé a rencontré le doyen Lalonde à Montréal. Il plaide que l'intimé a exercé la médecine en Ontario sans détenir de permis de l'OMCO.

Application du droit aux faits

[291] Le plaignant fonde le chef 5 sur l'article 59.2 du Code des professions interdisant à un professionnel de poser un acte dérogatoire à l'honneur ou à la dignité de la profession ou à la discipline des membres de l'Ordre.

[292] Les avocats de l'intimé ne confirment ni ne nient que ce dernier soit membre de l'OMCO.

[293] La preuve du plaignant que l'intimé aurait exercé en Ontario est fondée exclusivement sur le témoignage de la professeure Mercier en lien avec son analyse de la phrase « J'ai discuté pendant environ 120 minutes avec monsieur André Lalonde, doyen de la faculté des sciences de l'Université d'Ottawa et ancien collaborateur de monsieur Rancourt, le 8 décembre 2008 à mes bureaux de Montréal. » en conjoncture avec la phrase du paragraphe précédent qui se lit : « Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion. »

[294] Elle explique que l'intimé choisit d'utiliser le verbe « discuter » plutôt que « rencontrer » comme au paragraphe précédent en se demandant pourquoi il ne dit pas clairement avoir rencontré à son bureau le doyen Lalonde.

[295] Elle fait alors une analyse lexicale et syntaxique de ces phrases pour en conclure que ce n'est pas clair s'il y a eu rencontre en personne des deux hommes ou si

respondent's account of fees refers to an interview with Dean Lalonde.¹⁰⁶

[296] Moreover, the onus is on the complainant to present clear and convincing evidence to meet the preponderance of evidence test that the respondent practised medicine in Ontario without a licence to do so.

[297] There is no evidence in the record that allows one to demonstrate that the respondent practiced in Ontario. The Psychiatric Opinion¹⁰⁷, his fee account¹⁰⁸ and the fax cover sheet¹⁰⁹ bear the address 10905 Henri-Bourassa Blvd. East, in Montreal, which is the address of the Pinel Institute where the respondent was working at the time. The fax number begins with "514", an area code associated with Montreal.

[298] Whether the respondent met Dean Lalonde in person at his offices in Montreal or spoke with him on the telephone from his offices is not evidence that he was practising in Ontario.

[299] The Council concludes that the complainant has not discharged his burden of proof with respect to Charge 5 and therefore acquits the respondent of having contravened section 59.2 of the *Professional Code*.

l'entrevue a eu lieu au téléphone puisque le compte d'honoraires de l'intimé fait référence à une entrevue avec le doyen Lalonde¹⁰⁶.

[296] D'ailleurs, il revient au plaignant de présenter une preuve claire et convaincante pour satisfaire au critère de la prépondérance de la preuve que l'intimé a exercé la médecine en Ontario sans détenir un permis à cet égard.

[297] Rien dans la preuve ne permet de démontrer que l'intimé a exercé en Ontario. En effet, l'Opinion psychiatrique¹⁰⁷, son compte d'honoraires¹⁰⁸ ainsi que le bordereau d'envoi par télécopieur¹⁰⁹ portent l'adresse du 10905, boul. Henri-Bourassa Est, à Montréal, soit l'adresse de l'Institut Pinel où travaille alors l'intimé. Le numéro de télécopieur commence par « 514 », soit un indicatif régional associé à Montréal.

[298] Que l'intimé ait rencontré en personne le doyen Lalonde à ses bureaux à Montréal ou ait discuté avec lui au téléphone de ses bureaux, cela ne prouve aucunement qu'il exerce sa profession en Ontario.

[299] Le Conseil conclut que le plaignant ne s'est pas déchargé de son fardeau de preuve quant au chef 5 et en conséquence acquitte l'intimé d'avoir contrevenu à l'article 59.2 du *Code des professions*.

106 Pièce P-32.

107 Pièces P-29, P-30 et P-31.

108 Pièce P-32.

109 Pièce P-34.

6) Charge 6 — Lying in the Psychiatric Opinion and making false, misleading or incomplete representations

[300] The complainant charges that the respondent made false, misleading and incomplete representations in the Psychiatric Opinion stating that he attempted to interview the respondent by writing:

- At paragraph 3 110: "I was unable to meet with Professor Rancourt to produce this opinion."
- At paragraph 46 111: "We were unable to make this clinical assessment", referring to meeting with the complainant to conduct a clinical assessment to provide an opinion on the risk of acting out.

[301] In this regard, he called Professor Mercier to testify and filed her linguistic expertise report (the "expertise linguistique")¹¹² as well as an additional expertise report.¹¹³

[302] Through a syntactic analysis of the sentences in paragraphs 3 and 46 of the Psychiatric Opinion¹¹⁴ (the two sentences), Professor Mercier explains that these sentences are not negations in the past tense, as they would be if the respondent had written "I have not met Professor Rancourt".

6) Le chef 6 — Avoir menti dans l'Opinion psychiatrique et fait des représentations fausses, trompeuses ou incomplètes

[300] Le plaignant reproche à l'intimé d'avoir fait des représentations fausses, trompeuses et incomplètes dans l'Opinion psychiatrique stipulant qu'il a tenté d'avoir un entretien avec l'intimé, et ce, en écrivant :

- Au paragraphe 3 110 : « Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion. »;
- Au paragraphe 46 111 : « Nous n'avons pu faire cette évaluation clinique », en parlant de rencontrer le plaignant pour procéder à une évaluation clinique afin de donner une opinion sur le risque du passage à l'acte.

[301] À cet égard, il fait témoigner la professeure Mercier et dépose son rapport d'expertise linguistique (l'expertise linguistique)¹¹² ainsi qu'une expertise supplémentaire¹¹³.

[302] Par une analyse syntaxique des phrases des paragraphes 3 et 46 de l'Opinion psychiatrique¹¹⁴ (les deux phrases), la professeure Mercier explique que ces phrases ne sont pas des négations au passé composé, comme le serait si l'intimé avait écrit « Je n'ai pas rencontré le professeur Rancourt ».

110 Pièce P-31.

111 Ibid.

112 Pièce P-186.

113 Pièce P-218.

114 Pièce P-31.

[303] Both sentences are also syntactically not negations in the present tense, as if he had written "I cannot meet with Professor Rancourt."

[304] She opined that by writing "I was unable to meet with Professor Rancourt to produce this opinion", it implies an impossibility for the respondent to meet with the complainant.

[305] She adds that for this sentence to be true, there must be an impediment to the respondent's ability to contact the complainant in any way, including by telephone, fax, e-mail, or mail.

[306] Thus, according to her analysis, semantically the two sentences mean¹¹⁵ :

Between a specific or unclear time in the past, specified here by the context of a clinical assessment, to the time of writing the sentence :

there was an attempt to meet between Professor Rancourt and Doctor Morissette, and that attempt failed.

Which is to say:

Between a specific or unclear moment in the past, specified here by the context of a clinical assessment, up to the time of writing the sentence:

There was an impediment (practical or motivational) to the implementation of my intention to call, send, write, or message Professor Rancourt, or an impediment to my ability (e.g., a refusal on his part to my invitation, a hitch on either side) to meet with Professor Rancourt.

[Verbatim Transcript]

[307] The complainant testified that he was never contacted by the respondent or anyone else to be evaluated by the respondent.

[308] In her supplementary expert opinion, Professor Mercier analyzes the sentence "I spoke for approximately 120 minutes with Mr. André Lalonde, Dean of the Faculty of Science at the University of Ottawa and former collaborator of Mr. Rancourt, on December 8, 2008, at my offices in Montreal" in conjunction with the sentence "I was not able to meet with Professor Rancourt to produce this opinion."

[309] She concludes from her lexical and syntactic assessment that the respondent "shows great finesse in his use of French; he is very good at manipulating French to maximize innuendo, suggestion, deception and deniability, which he often does."

[303] Les deux phrases ne sont pas non plus syntaxiquement des négations au présent de l'indicatif, comme s'il avait écrit « Je ne peux pas rencontrer le professeur Rancourt ».

[304] Elle opine qu'en écrivant « Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion », cela implique une impossibilité pour l'intimé de rencontrer le plaignant.

[305] Elle ajoute que pour que cette phrase soit vraie, il faut qu'il existe une entrave à la capacité de l'intimé de contacter le plaignant de quelque manière que ce soit, notamment par téléphone, par télécopieur, par courriel, ou par la poste.

[306] Ainsi selon son analyse, sémantiquement les deux phrases signifient¹¹⁵ :

Entre un moment précis ou flou dans le passé, spécifié ici par le contexte d'une évaluation clinique, jusqu'au moment de l'écriture de la phrase :

il y a eu tentative de rencontre entre Professeur Rancourt et Docteur Morissette, et cette tentative a échoué.

Ce qui est à dire :

Entre un moment précis ou flou dans le passé, spécifié ici par le contexte d'une évaluation clinique, jusqu'au moment de l'écriture de la phrase :

Il a existé un empêchement (pratique ou motivationnel) à l'implémentation de mon intention d'appeler, d'envoyer, d'écrire ou de faire parvenir des messages au Professeur Rancourt, ou un empêchement à ma capacité (eg. un refus de sa part à mon invitation, un contre-temps de part ou d'autre) de rencontrer Professeur Rancourt.

[Transcription textuelle]

[307] Le plaignant témoigne n'avoir jamais été contacté par l'intimé ou qui que ce soit afin d'être évalué par celui-ci.

¹¹⁵ Pièce P-186, pages 12 et 13.

[308] Dans son expertise supplémentaire, la professeure Mercier, analyse la phrase « J'ai discuté pendant environ 120 minutes avec monsieur André Lalonde, doyen de la faculté des sciences de l'Université d'Ottawa et ancien collaborateur de monsieur Rancourt, le 8 décembre 2008 à mes bureaux de Montréal. » en conjonction avec la phrase « Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion. »

[309] Elle conclut de son évaluation lexicale et syntaxique que l'intimé « montre beaucoup de finesse dans son emploi du français; il sait très bien manipuler le français pour maximiser l'insinuation, la suggestion, la déception et le déni (deniability), ce qu'il fait souvent ».

[310] She added that if the respondent did not meet Dean Lalonde in person at his office in Montreal, it is "difficult to see the choice of words 'at my offices in Montreal' rather than 'on the telephone' as anything other than misleading" and that it "serves to falsely focus attention on the office rather than the telephone at the office.¹¹⁶

[311] Her logical probability analysis leads her to conclude that the respondent, in stating at paragraph 46 of the Psychiatric Opinion¹¹⁷ : "We were unable to do this clinical assessment", referring to not meeting with the complainant to conduct a clinical assessment to give

an opinion on his risk of acting out, could very well have met with the complainant if he had tried to do so, but he did not, which is not to say that he could not.

[312] The complainant sees this as misrepresentation by the respondent in the Psychiatric Opinion, as well as at the beginning of paragraph 3 118 in the sentence "I was unable to meet with Professor Rancourt to produce this opinion."

Application of the Law to the Facts

[313] The complainant bases Charge 6 on section 60.2 of the *Professional Code*, which reads as follows

60.2. No professional may, by whatever means, make false, misleading or incomplete representations, in particular as to his level of competence or the scope or effectiveness of his services or of those generally offered by members of his profession.

[314] He also refers to section 59.2 of the *Professional Code*, which prohibits a professional from committing an act derogatory to the honour or dignity of the profession or to the discipline of the members of the Order.

[315] Council recalls that it is up to the complainant to demonstrate by a preponderance of the evidence the elements constituting the offence he or she accuses the respondent of in Charge 6.

[316] In this regard, expert evidence will be admitted, particularly if it can enlighten the court. What the Supreme Court said in *R. v. Mohan*¹¹⁹ when it repeated what it wrote in *Abbey*¹²⁰ applies here:

With respect to matters calling for special knowledge, an expert in the field may draw inferences and state his opinion. An expert's function is precisely this: to provide the judge and jury with a ready-made inference which the judge and jury, due to the technical nature of

[310] Elle ajoute que si l'intimé n'a pas rencontré en personne le doyen Lalonde à son bureau à Montréal, il est « difficile de voir dans le choix de mots "à mes bureaux de Montréal" plutôt que "au téléphone" autre chose qu'une intention trompeuse » et que celle-ci « sert à attirer l'attention faussement sur le bureau plutôt que sur le téléphone au bureau »¹¹⁶.

[311] Son analyse de probabilité logique l'amène à conclure que l'intimé, en déclarant au paragraphe 46 de l'Opinion psychiatrique¹¹⁷ : « Nous n'avons pu faire cette évaluation clinique », en parlant de ne pas avoir rencontré le plaignant pour procéder à une évaluation clinique afin de donner une opinion sur son risque du passage à l'acte, aurait

116 Pièce P-218, page 5.

117 Pièce P-31.

très bien pu rencontrer le plaignant s'il avait essayé de le faire, mais qu'il ne l'a pas fait, ce qui ne veut pas dire qu'il n'a pas pu le faire.

[312] Le plaignant voit dans ce cas de fausses déclarations de l'intimé dans l'Opinion psychiatrique, tout comme au début du paragraphe 3 118 à la phrase « Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion. »

Application du droit aux faits

[313] Le plaignant fonde le chef 6 sur l'article 60.2 du *Code des professions*, libellé ainsi :

60.2. Un professionnel ne peut, par quelque moyen que ce soit, faire une représentation fausse, trompeuse ou incomplète, notamment quant à son niveau de compétence ou quant à l'étendue ou à l'efficacité de ses services et de ceux généralement assurés par les membres de sa profession.

[314] Il se réfère également à l'article 59.2 du *Code des professions* interdisant à un professionnel de poser un acte dérogatoire à l'honneur ou à la dignité de la profession ou à la discipline des membres de l'Ordre.

[315] Le Conseil rappelle qu'il revient au plaignant de démontrer par une preuve prépondérante les éléments constitutifs de l'infraction qu'il reproche à l'intimé au chef 6.

[316] À cet égard, la preuve d'expertise sera admise, notamment si elle peut éclairer le tribunal. Les propos de la Cour suprême dans *R. c. Mohan*¹¹⁹ alors qu'elle reprend ce qu'elle écrit dans l'arrêt *Abbey*¹²⁰ s'appliquent en l'espèce :

118 Pièce P-31.

119 R. c. Mohan, supra, note 20. [[LINK](#)]

120 R. c. Abbey, supra, note 72. [[LINK](#)]

Quant aux questions qui exigent des connaissances particulières, un expert dans le domaine peut tirer des conclusions et exprimer son avis. Le rôle d'un expert est précisément de fournir au juge et au jury une conclusion toute faite que ces derniers, en raison de la

the facts, are unable to formulate. "An expert's opinion is admissible to furnish the Court with scientific information which is likely to be outside the experience and knowledge of a judge or jury. If on the proven facts a judge or jury can form their own conclusions without help, then the opinion of the expert is unnecessary".

[Underline added; references removed]

[317] In this case, the Council may draw its own conclusions from the facts established by the evidence.

[318] First, it should be noted that counsel for the respondent admitted that the respondent did not meet with the complainant as part of the psychiatric opinion.

[319] Second, the Council does not need a linguistic expertise to find that the syntax of the Psychiatric Opinion is not without fault.

[320] As noted above, the respondent was absent throughout the disciplinary process and did not testify. If he had testified, he could have explained why he writes that he was not able to meet with the complainant in the Psychiatric Opinion.

[321] On the other hand, it can be inferred from the documents filed by the complainant and from the University's conduct that it was anxious to keep the Psychiatric Opinion secret. It is sufficient to recall that it was only in 2017, nine years later, that the University finally agreed to give a copy to the complainant after having refused him access and contested his requests for review with the IPC.

[322] Did the mandate granted to the respondent by the University include a condition not to meet with the complainant? In light of the foregoing, Council concludes that the University intended to keep this opinion secret and that the respondent should act accordingly.

[323] Council can therefore conclude that the University imposed on the respondent a certain modality of not meeting with the complainant in the Psychiatric Opinion.

[324] Thus, Council does not find that the respondent is lying or making representations that are false, incomplete or misleading in the sentences quoted by the complainant.

[325] Moreover, the Council does not consider section 60.2 of the *Professional Code* to be a standard for the content of an opinion provided to a client.

[326] Rather, the purpose of section 60.2 of the *Professional Code* is to protect the public against representations by professionals that are false, incomplete or misleading with respect to their level of competence or with respect to the scope or effectiveness of their services and those generally provided by members of their profession. This includes advertising their services to the public.

[327] Council concludes that the complainant has not discharged his burden of proof on Charge 6.

technicité des faits, sont incapables de formuler. [TRADUCTION] « L'opinion d'un expert est recevable pour donner à la cour des renseignements scientifiques qui, selon toute vraisemblance, dépassent l'expérience et la connaissance d'un juge ou d'un jury. Si, à partir des faits établis par la preuve, un juge ou un jury peut à lui seul tirer ses propres conclusions, alors l'opinion de l'expert n'est pas nécessaire ».

[Soulignements ajoutés; références omises]

[317] Dans le présent cas, le Conseil peut tirer ses propres conclusions des faits établis par la preuve.

[318] Dans un premier temps, il y a lieu de noter l'admission des avocats de l'intimé que ce dernier n'a pas rencontré le plaignant dans le cadre de l'Opinion psychiatrique.

[319] Dans un deuxième temps, le Conseil n'a pas besoin d'une expertise linguistique pour constater que la syntaxe de l'Opinion psychiatrique n'est pas sans reproche.

[320] Comme mentionné précédemment, l'intimé est absent tout au long du processus disciplinaire et n'a pas témoigné. S'il avait témoigné, il aurait pu expliquer pourquoi il écrit ne pas avoir pu rencontrer le plaignant dans le cadre de l'Opinion psychiatrique.

[321] En revanche, il s'infère des documents déposés par le plaignant et du comportement de l'Université que celle-ci tenait à garder secrète l'Opinion psychiatrique. Il suffit de rappeler que ce n'est qu'en 2017, soit neuf ans plus tard, que cette dernière accepte finalement d'en remettre une copie au plaignant après lui avoir refusé l'accès et contesté ses demandes de révision auprès de l'IPC.

[322] Le mandat octroyé à l'intimé par l'Université comportait-il une modalité consistant à ne pas rencontrer le plaignant? Vu ce qui précède, le Conseil conclut que l'Université voulait garder secrète cette opinion et que l'intimé devait agir en conséquence.

[323] Le Conseil peut donc conclure que l'Université a imposé à l'intimé une certaine modalité consistant à ne pas rencontrer le plaignant dans le cadre de l'Opinion psychiatrique.

[324] Ainsi, le Conseil ne considère pas que l'intimé ment ou fait des représentations qui sont fausses, incomplètes ou trompeuses dans le cadre des phrases citées par le plaignant.

[325] Qui plus est, le Conseil ne voit pas dans l'article 60.2 du *Code des professions* une norme quant au contenu d'une opinion fournie à un client.

[326] En effet, l'article 60.2 du *Code des professions* vise plutôt à protéger le public à l'égard de représentations par des professionnels qui sont soit fausses, incomplètes ou trompeuses à l'égard de leur niveau de compétence ou quant à l'étendue ou à l'efficacité de leurs services et de ceux généralement assurés par les membres de leur profession. Cela vise notamment la publicité concernant leurs services auprès du public.

[327] Le Conseil en conclut que le plaignant ne s'est pas déchargé de son fardeau de preuve à l'encontre du

[328] Consequently, the Council acquits the respondent of Charge 6 in connection with sections 59.2 and 60.2 of the *Professional Code*.

ACCORDINGLY, THE COUNCIL UNANIMOUSLY :

On Charge 1:

[329] **DECLARES** the respondent guilty of contravening section 4 of the *Code of Ethics of Physicians* and section 59.2 of the *Professional Code*.

[330] **ORDERS** the conditional suspension of the proceedings with respect to the reference to section 59.2 of the *Professional Code*.

[331] **ACQUITTS** the respondent for contravening section 67(1) of the *Code of Ethics of Physicians*.

On Charge 2:

[332] **ACQUITTS** the respondent of contravening sections 4, 5, 9 and 67(1) of the *Code of Ethics for Physicians* and section 59.2 of the *Professional Code*.

On Charge 3:

[333] **ACQUITTS** the respondent of having contravened section 59.2 of the *Professional Code*.

On Charge 4:

[334] **ACQUITTS** the respondent of contravening section 59.2 of the *Professional Code*.

On Charge 5:

[335] **ACQUITTS** the respondent of contravening section 59.2 of the *Professional Code*.

On Charge 6:

[336] **ACQUITTS** the respondent of contravening sections 59.2 and 60.2 of the *Professional Code*.

[337] **ORDERS** that a new hearing be held for the determination of the sanction in respect of Charge 1, at a date to be set by the secretary of the Disciplinary Council.

chef 6.

[328] En conséquence, le Conseil acquitte l'intimé du chef 6 en lien avec les articles 59.2 et 60.2 du *Code des professions*.

EN CONSÉQUENCE, LE CONSEIL, UNANIMENT :

Sous le chef 1 :

[329] **DÉCLARE** l'intimé coupable d'avoir contrevenu à l'article 4 du *Code de déontologie des médecins* et à l'article 59.2 du *Code des professions*.

[330] **ORDONNE** la suspension conditionnelle des procédures quant au renvoi à l'article 59.2 du *Code des professions*.

[331] **ACQUITTE** l'intimé d'avoir contrevenu à l'article 67(1) du *Code de déontologie des médecins*.

Sous le chef 2 :

[332] **ACQUITTE** l'intimé d'avoir contrevenu aux articles 4, 5, 9 et 67(1) du *Code de déontologie des médecins* et à l'article 59.2 du *Code des professions*.

Sous le chef 3 :

[333] **ACQUITTE** l'intimé d'avoir contrevenu à l'article 59.2 du *Code des professions*.

Sous le chef 4 :

[334] **ACQUITTE** l'intimé d'avoir contrevenu à l'article 59.2 du *Code des professions*.

Sous le chef 5 :

[335] **ACQUITTE** l'intimé d'avoir contrevenu à l'article 59.2 du *Code des professions*.

Sous le chef 6 :

[336] **ACQUITTE** l'intimé d'avoir contrevenu aux articles 59.2 et 60.2 du *Code des professions*.

[337] **ORDONNE** qu'une nouvelle audition soit tenue pour la détermination de la sanction quant au chef 1, et ce, à une date à être fixée par la secrétaire du Conseil de discipline.

Lyne Lavergne
Original signé électroniquement
Me LYNE LAVERGNE Présidente

Évelyne Des Aulniers
Original signé électroniquement
Dre ÉVELYNE DES AULNIERS Membre

Marc Giroux
Original signé électroniquement
Dr MARC GIROUX Membre

M. Denis Rancourt, Ph. D.
Plaignant privé (agissant personnellement)

Me Marc-Alexandre Hudon et Me Geneviève St-Cyr-Larkin
Avocats de l'intimé

Dates d'audience : 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13 et 14 mai,
11 juin, 2, 3 et 7 septembre, 10, 11 et 12 novembre 2021

Date du délibéré : 12 novembre 2021

ANNEXE**AMENDED COMPLAINT**

COMPLAINT AMENDED BY THE COMPLAINANT, PURSUANT TO AN ORDER OF THE DISCIPLINARY COUNCIL: PARAGRAPH 112 OF « MOTIFS DE LA DÉCISION SUR LA REQUÊTE DU PLAIGNANT EN SURSIS DE LA PLAINE DEVANT LE CONSEIL DE DISCIPLINE ET DÉCISION SUR LA DEMANDE DE MODIFICATION DE LA PLAINE »
DATED 29 OCTOBER 2019

11 November 2019

[...]

I, **DENIS RANCOURT**, of the City of Ottawa in the Province of Ontario, SOLEMNLY AFFIRM AND STATE:

[...]

STATUS OF THE COMPLAINT

1. This is a private complaint to the Disciplinary Council, made pursuant to s. 116 of the *Professional Code*, CQLR c C-26; and hereby filed with the Secretary of the Disciplinary Council.
Link to *Professional Code*: <http://legisquebec.gouv.qc.ca/en>ShowDoc/cs/C-26>
2. (*Withdrawn*)
3. I am the private complainant and I am self-represented.
4. The respondent is Dr. Louis Morissette (79039) psychiatry. The respondent's web-listed professional address is: Institut Philippe-Pinel de Montréal, 10905, boul. Henri-Bourassa Est, Montréal (Québec) H1C 1H1.
5. I have never met or spoken to the respondent.
6. The substance of my complaint was previously the subject of a request to investigate and impose sanctions, a resulting Syndic's decision (CMQ Ref. 67623) and a request to the Review Committee to review the Syndic's decision (CMQ Ref. 67623rev).

DEMANDS OF IMMEDIATE PROVISIONAL RESTRICTIONSFirst Restriction (of two)

7. (*Withdrawn*)
8. The professional activities described in the above paragraph were done to me, with deleterious consequences, and are of such a nature that the protection of the public is compromised if the respondent is allowed to continue.

Second Restriction (of two)

9. (...)
10. The respondent's medical evaluation of me described above was done for an Ontario-institution employer, based and located in Ontario and which is a creature of an Ontario

statute, and I am presently and was then an Ontario resident, then employed by the said institution.

11. Further, a 2014 judgement at the Court of Appeal for Ontario gives a description of psychiatric work performed by the identified Dr. Morissette (Pinel Institute) on a dangerous offender incarcerated in Ontario. The said work is a sworn and cross-examined expert report submitted as new evidence in the appeal.¹
12. Ontario does not have professional ethics rules for medical-expert opinion makers, as does Quebec.²
- 13 Ontario, contrary to all other provinces, excludes government-institution employees from statutory access to their own personal information. Quebec does not: *ADPII* ss. 59, 64, 65 and 65.1 versus the *FIPPA* s. 65(6)(3) exclusion. See below.
- 14 Regarding jurisdiction, a letter to me dated December 12, 2017, from the College of Physicians and Surgeons of Ontario states, in full:

Dear Dr. Rancourt:

Re: Dr. Louis Morissette

We have reviewed all the information you have submitted to the College with your concerns regarding Dr. Louis Morissette.

As you know, Dr. Morissette is not a member of the College of Physicians and Surgeons of Ontario. As such, we will not be taking any further action on this matter and the file has been closed.

We respectfully direct you to the Collège des médecins du Québec who may be able to address your concerns.

Sincerely,

original signed

Ciarán Buggle

Manager

Investigations and Resolutions

- 15 The respondent's practice without a licence in Ontario is of such a nature that the protection of the public is compromised if the respondent is allowed to continue.

SUMMARY OF THE IMPUGNED ACTIONS AND OF THE OFFENCES AGAINST THE LAW

A. PROFESSIONAL MISCONDUCT IN THE MAKING OF A PSYCHIATRIC DIAGNOSIS AND REPORT ABOUT AN INDIVIDUAL (SPECIFIC CASE)

- (i) **Secretly made an expert's diagnosis and opinion and recommendations about dangerousness, without any medical record or interview and using false information**

16. An employer's (contracting party's) written request is dated November 28, 2008, and was sent by email from the University of Ottawa VP-Governance office to the respondent in Montreal. It is **Exhibit 1** to this affidavit. It was obtained by a discovery process in a labour arbitration and was directly provided by the employer. It was also released to the

complainant by the employer in an access-to-information appeal. All "arguably relevant" or "responsive" documents were required to be disclosed. This is the only document that is about the employer's request to the respondent.

17. The respondent, Louis Morissette, then conducted a secret medical evaluation of the complainant, Denis Rancourt, for the complainant's employer, from his office in Montreal, without informing the complainant, without contacting the complainant and without trying to contact the complainant. The respondent did not use any medical records whatsoever. Instead, he relied entirely on intimate personal information (including false information) provided as hearsay by the employer, which he never attempted to verify, and on media reports selected and provided to him by the employer. On this basis alone, the psychiatrist-respondent concluded the complainant to be a dangerous person and made specific, definitive and drastic recommendations for employer actions against the complainant.
18. According to the respondent's expert's diagnosis and opinion and recommendations (his "Report") he discussed with the employer for 120 minutes in his office in Montreal ("à mes bureaux de Montréal") on December 8, 2008.
19. The complainant was immediately, on December 10, 2008, at the University of Ottawa, Ottawa, Ontario, barred from campus, escorted off campus by police, barred from meeting his graduate students on campus, locked out of his laboratory and office, barred from his weekly campus radio show that he produced and hosted for many years (CHUO 89.1 FM), and many such consequences, as per the respondent's broad definitive and drastic recommendations.
20. The written Report entitled "Opinion psychiatrique" is dated December 12, 2008; as is the respondent's invoice for the work. A redacted copy of the Report is **Exhibit 2** to this affidavit. The written Report constitutes the main documentary evidence presently available to the complainant, which proves the nature of the work and the methods used by the respondent. It contains many major (see below) and secondary factual errors.
21. The respondent's actions in thus making the contract and in thus making the Report are derogatory to the honour or dignity of the profession or to the discipline of the members of the order, and/or his practises in doing so, which is an enterprise for hire that he carries on is incompatible with the honour, dignity or practice of the profession. He has violated s. 152 of the *Professional Code*.
22. In addition, the respondent's actions in thus making the Report violate each of the following statutory provisions:
 - (a) Each of sections 4, (...), and 67(1) of the *Code of ethics of physicians*, c. M-9, r. 17.
(...)
 - (b) (...)
23. If the Tribunal allows the respondent's method in making his medical opinion of me, then it will have eviscerated the statutory protections regarding so-called expert opinions and opened the door to any political party or institution or individual being able to hire a Quebec expert psychiatrist to render a medical opinion about an opponent without interviewing or even informing the individual; a medical opinion made without any medical record or clinical evaluation or verification of information, and then used publicly

or otherwise for political or institutional purposes, and causing harm to the individual, including attacks against dignity and privacy.

24. In the present case, the said information was illegally obtained by a government institution, and therefore illegally used and transmitted by the respondent, as follows.

(ii) Violated privacy protection law and statutes, regarding my intimate personal information

25. In making his Report, the respondent secretly collected, accepted, used and transmitted the complainant's most intimate relational, childhood, family and psychological personal information obtained from an improper and unreliable source, without the knowledge or any authorization of the subject and without ever informing the subject.
26. According to the Report, the said source was the person of André E. Lalonde, a former friend of the complainant, who years later became an executive officer (dean) of the contracting party. The verbal hearsay information he transmitted to the respondent (on December 8, 2008, according to the Report) violated my expectation of privacy.
27. Thus, the personal information was obtained and used by the contracting party without notice or authorization, by covert means equivalent to secretly recruiting and using an unprincipled personal informant. (Mr. Lalonde died in 2012, shortly after the Report was first released to the complainant's union and after the Report was first used by the contracting party in 2008.)
28. In particular, the hearsay information is categorically false on the Report-emphasised point of childhood violence. As such, the respondent used false intimate personal information, without validation or attempt to validate, as a key factual element to make his medical opinion and his specific recommendations: see the 6th paragraph of page 6 of the unredacted Report:

"En ce qui concerne le professeur Rancourt, un seul facteur développemental pourrait nous orienter [...] et ce facteur est le fait [...]."

29. The respondent never informed the complainant that he had made the Report, nor anything about the Report, thus *inter alia* not allowing any corrections to be made.
30. The respondent accepted, used and in turn transmitted all the said intimate personal information in written form to the Ontario institution.
31. The contracting party, the University of Ottawa, is an Ontario government institution bound by the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* (the "Charter") regarding informational privacy matters; but not bound by Ontario's *Freedom of Information and Protection of Privacy Act* (the "FIPPA") because of an exclusion for employee-related matters, which is a statutory feature (loophole) unique to Ontario.
32. Sections 7 and 8 of the *Charter* enshrine a right against violations of "a reasonable expectation of privacy", enshrine a positive right of statutory prior prevention against searches or seizures of information, which violate a reasonable expectation of privacy, and protect against violations of informational privacy for a "biographical core" of personal information, which includes and is not limited to "intimate details of the lifestyle and personal choices of the individual".

33. The University of Ottawa - through its executive Mr. Lalonde and the mandating executive Ms. Des Rosiers and others - violated the *Charter* in obtaining, using and transferring my intimate personal information.
34. In making the Report, the respondent was a hired agent of the University of Ottawa. The respondent actively and fully participated in the said violations of privacy and privacy protection.
35. The Report (**Exhibit 2**) was authored from the respondent's home institution: Pinel Institute, Montreal, Quebec (the "Pinel"). It was faxed from the Pinel (**Exhibit 2**). The interview of Mr. Lalonde for the Report was performed at the Pinel. The Report would have less perceived authoritative value if it were not made by a psychiatrist affiliated with an institution. The Pinel is a government institution bound by Quebec privacy protection statutes. In particular, the *Act Respecting Access to Documents Held by Public Bodies and the Protection of Personal Information* (the "ADPPI"). Several provisions of the ADPPI are violated (see below).
36. The respondent's actions regarding the complainant's intimate personal information, in the making and transmitting of the Report, are derogatory to the honour or dignity of the profession or to the discipline of the members of the order, and/or his practises in doing so, which is an enterprise for hire that he carries on is incompatible with the honour, dignity or practice of the profession. He has violated s. 152 of the *Professional Code*.
37. In simpler words, I will argue that it is not ethical or acceptable for a Quebec psychiatrist to use covertly obtained information communicated to him by hearsay in making an expert's opinion about dangerousness of an individual.
38. In addition, the respondent's actions regarding the complainant's intimate personal information, in the making and transmitting of the Report, violate each of the following statutory provisions:
 - (a) Each of sections 4, 5, (...) 9, and 67(1) of the *Code of ethics of physicians*, c. M-9, r. 17.
 - (b) (...)
 - (c) (...)
 - (d) (...)
 - (e) (...)
 - (f) Regarding privacy protection in his making and handling of the Report, the respondent disregarded or did not follow sections 35, 37, 38, 39 and 40 of the Civil Code of Québec, CCQ - 1991.
 - (g) Regarding privacy protection in his making and handling of the Report, the respondent disregarded or did not follow sections 6, 8, 14, 17, 27 and 29 of the Act respecting the protection of personal information in the private sector, P-39.1.

(iii) Accepted an insufficient written mandate in violation of the law

39. (*Withdrawn*)
40. No other or additional mandating document reasonably exists, since:

- (a) The said November 28, 2008 document conclusively directs the respondent to perform the work, while containing *some* of the elements required by law, such as pay rate.
- (b) (*Withdrawn*)
- (c) The respondent's total invoice ("Compte d'honoraires") to the mandating party, dated December 12, 2008, is for \$1,125.00 and makes no mention or reference to a mandate whatsoever.
- (d) The mandating party was required to disclose any such document about the Report, if it existed, in a detailed labour-arbitration discovery procedure that was initiated in 2009 and completed in 2012. None were disclosed.
- (e) The mandating party was required to disclose the existence of any such document about the Report in a formal access-to-information request (FIPPA), followed by an appeal to the Information and Privacy Commissioner of Ontario, and followed by a judicial review application and procedures. No such existence was ever disclosed.

(iv) Barred the complainant from access to the Report and violated his duties regarding the obligatory medical file

- 41. When I found out that the respondent had medically evaluated me in 2008, he refused to give me a copy of his report and my personal information that he used.
- 42. I wrote to the respondent on March 14, 2012, to obtain his report and the materials with my personal information. My faxed letter stated, in particular:

"I request that you immediately provide me with a copy of your December 12, 2008 report and copies of all supporting documentation

[...]"

- 43. The respondent's hand written reply by hand-written note on a copy of my fax letter is dated March 19, 2012, and states in its entirety:

«Tous les documents utilisés ont été retournés au demandeur et les documents utilisés pour le rapport ont été nommés dans le rapport. Je n'ai que le rapport. »

- 44. It is relevant that in Ontario all the documents in issue are excluded from access via access-to-information law, which is not the case in Quebec, as explained above. Thus, the respondent both refused to provide the requested documents and in-effect shielded the documents from any access.

- 45. (*Withdrawn*)

(v) Practiced in Ontario without being licenced in Ontario, in making the Report

- 46. The making of the Report constitutes:
 - i. practicing the field of medical expertise in Ontario without an Ontario licence, and
 - ii. in-effect and in-appearance claiming to or misleading the Ontario contracting party that the respondent is certified in Ontario.
- 47. The particulars, the resulting regulatory deficiency and the informational consequences are outlined above. (...)

48. (...)

49. (...)

50. The respondent's actions in his cross-border practice without permit, while disregarding the regulatory and statutory consequential differences between the two provinces, are derogatory to the honour or dignity of the profession or to the discipline of the members of the order, and/or his practises in doing so, which is an enterprise for hire that he carries on is incompatible with the honour, dignity or practice of the profession. He has violated s. 152 of the *Professional Code*.

(vi) Lied in the Report regarding a professional obligation

51. The respondent twice lied in his signed psychiatric Report that he had tried to obtain an interview with the subject:

« Je n'ai pas pu rencontrer professeur Rancourt pour produire cette opinion. »

[Report, p. 1, 2nd para.]

« Pour donner une opinion sur le risque de passage à l'acte d'un individu, il est toujours souhaitable de pouvoir rencontrer cet individu en évaluation clinique.

Nous n'avons pas pu faire cette évaluation clinique. »

[Report, p. 6, 3rd and 4th paras.]

52. In fact, the respondent never tried to contact me.

53. In addition to being untrue, the respondent's statements in their context give an appearance of a professional attempting to justify not interviewing a subject in making a dangerousness evaluation.

54. The respondent's actions in his written statements about interviewing the complainant violate s. 60.2 of the *Professional Code*:

"No professional may, by whatever means, make false, misleading or incomplete representations, in particular [...]".

55. The respondent's actions in his written statements about interviewing the complainant are derogatory to the honour or dignity of the profession or to the discipline of the members of the order, and/or his practises in doing so, which is an enterprise for hire that he carries on is incompatible with the honour, dignity or practice of the profession. He has violated s. 152 of the *Professional Code*.

(vii) Concluding summary for my specific case

56. The nature and substance of the respondent's expertise-medicine diagnosis of me and his definitive recommendations for concrete actions by the mandating institution demanded a conscientious application of the professional standards and procedural safeguards, to achieve scientific, ethical and regulatory validity, and apparent professional independence. The opposite is true of the respondent's work, throughout. He acted as a hired gun and performed an unjustified hatchet job.

B. PROFESSIONAL MISCONDUCT VIOLATIONS AT LARGE

57. (...)

58. (...)

(i) Judicially proven lying while giving expert testimony in court

59. (...)

60. (...)

61. (...)

62. (...)

63. (...)

64. (...)

65. (...)

(ii) Gave an expert opinion in a criminal proceeding without consulting the scientific research literature

66. (...)

67. (...)

68. (...)

69. (...)

70. (...)

(iii) Gave an in-court expert opinion of harmlessness of serial killer Karla Homolka based on 3½ hours of interview

71. (...)

72. (...)

73. (...)

(iv) In conflict of interest while recommending release of double-child-murderer Guy Turcotte

74. (...)

75. (...)

76. (...)

77. (...)

78. (...)

79. (...)

(v) Destroyed unique records from the medical file immediately, and prior to termination of criminal legal proceedings, and having such practice since 1983

80. (...)

81. (...)

82. (...)

83. (...)

84. (...)

85. (...)

86. (...)

(vi) Requested double payment for the same service by claiming the same accused person both as patient and legal client

87. (...)

88. (...)

89. (...)

90. (...)

91. (...)

92. (...)

(vii) Performed such a large amount of opinion-for-hire contracting for clients as to: affect his professional independence, maintain him in conflict of interest, and influence the quality of his practice

93. (...)

94. (...)

95. (...)

96. (...)

97. (...)

98. (...)

99. (...)

100. (...)

101. (...)

102. (...)

103. (...)

(viii) Exercised his profession in a jurisdiction in which he does not have a permit to practice

104. (...)

105. (...)

106. (...)

107. (...)

108. (...)

109. (...)

110. (...)

111. (...)

C. THE RESPONDENT'S MAKING AND HANDLING OF HIS PSYCHIATRIC DIAGNOSIS AND REPORT ABOUT THE COMPLAINANT CONSTITUTES AN ACT DEROGATORY TO THE HONOUR OR DIGNITY OF HIS PROFESSION OR TO THE DISCIPLINE OF THE MEMBERS OF THE ORDER

200. The Respondent's making and handling of his psychiatric diagnosis and report about the Complainant constitutes an act derogatory to the honour or dignity of his profession or to the discipline of the members of the order, which is a violation of s. 59.2 of the *Professional Code*, C-26. The said act, described above, has the following elements:

- (a) Secretly making a psychiatric diagnostic and report about a specific subject (the Complainant), concluding dangerousness, and making concrete recommendations to the employer of the subject for actions against the subject: without informing the subject, without attempting to inform or contact the subject, without seeking or obtaining consent of the subject, without interviewing the subject, without communicating directly or indirectly with the subject by any means, without access to any of the subject's medical records whatsoever, without any institutional records whatsoever of any kind, without giving the subject an opportunity to know about or contribute to or correct the said report, and based solely on verbal hearsay provided by the subject's employer (one interviewed supervisor; who was not a witness to the childhood events he alleged concerning the subject), without verifying or attempting to verify any of the information, and on media reports selected by the subject's said employer about the subject's professional and public activities.
- (b) The specific childhood information that was pivotally relied on by the Respondent in his diagnostic and report about the Complainant was an employer's allegation of childhood violence, which is entirely false.
- (c) Secretly receiving, accepting, collecting, recording, documenting, using, and communicating and transmitting the subject's (Complainant's) most intimate personal information, regarding childhood, family, and intimate relationships: without the subject's knowledge or consent, without any legal authorization to do so, and without informing the subject that this was done; in performing paid professional service for the subject's employer (the said making and handling of his psychiatric diagnosis and report), in the absence of any court or judicial oversight.
- (d) Making and handling of his psychiatric diagnosis and report about the subject in the absence of a clear written mandate regarding the question, the purpose, the use, and the methods; thus impeding both professional and institutional accountability.
- (e) Barring, frustrating and not facilitating the subject's (Complainant's) access to the said psychiatric diagnosis and report, and associated file of materials used, when directly asked in writing by the subject to provide same.

- (f) Making and handling of his psychiatric diagnosis and report about the subject for an Ontario institutional employer, about an Ontario subject (employee and resident), in the context of an Ontario dispute, while not being certified to practice in Ontario.
- (g) Lying or appearing to intentionally mislead in his written report in the said making and handling of his psychiatric diagnosis and report about the subject, as described in paragraphs 51 and 52, above.

REQUESTS TO THE TRIBUNAL

112. I respectfully make the following requests:

- (i) (*Withdrawn*)
- (ii) That all my complaints, each complaint, be administered.
- (iii) A determination that secret psychiatric assessments of individuals are not allowed in Quebec medical practice.

A determination that seeking or accepting hearsay intimate personal information from an informant in making a psychiatric assessment of an individual is not allowed in Quebec medical practice

[...]

[Références et tableaux omis]